LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

W... NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 17 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 12 AOUT 1949 PRIX: CINQ SOUS

Ouverture de la Croisade du Rosaire au Manitoba

Des prêtres et des laïcs assistent nombreux à la première réunion

Des délégués sont venus de partout entendre le R. P. Patrick Peyton, C.S.C., expliquer le but de la Croisade du Rosaire et l'organisation technique de la campagne en faveur de la prière au foyer.

Des réunions importantes ont marqué l'ouverture officielle de la Croisade du Rosaire au Manitoba, lundi et mardi derniers. L'initiateur de cette Croisade en Amérique, le R. P. P. Peyton, C.S.C., était lui-même présent alors que les délégués des différentes paroisses des diocèses du Manitoba se sont rendus à St-Boniface et Winnipeg pour l'ouverture officielle de la Croisade dans la province. Le R. P. Peyton avait déjà commencé à parler de la Croisade alors qu'il adressait la parole dimanche à la cathédrale Ste-Marie et à l'église de Holy Cross à Norwood.

Lundi et mardi des réunions d'organisation ont été tenues dans les villes de Winnipeg et de St-Boniface, au cours desquelles le R. P. P. Peyton et les principaux responsables de la Croisade adressèrent la parole.

Réunions des instituteurs et institutrices

Lundi après-midi et mardi avant-midi eurent lieu les réunions avec les instituteurs et les institutrices des écoles catholiques des deux diocèses. Ces réunions avaient pour but d'expliquer le rôle que l'école doit jouer dans le plan d'ensemble de la Croisade. Lundi après-midi, la réunion des institutrices du diocèse de Winnipeg se tint à l'Académie Ste-Marie. S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg, et le R. P. P. Peyton adressèrent la parole. Tous deux insistèrent sur la nécessité de la participation des enfants dans la Croisade. Afin de les y engager davantage et pour leur en faire saisir toute la portée, ils seront appelés à prendre part à un grand concours dans lequel les participants donneront les motifs pour lesquels cette Croisade a été organisée.

A l'Institut Collégial St-Joseph

Mardi matin, c'est à l'Institut Collégial St-Joseph que les instituteurs et les institutrices du diocèse de St-Boniface se réunirent. S. Exc. Mgr G. Cabana, le R. P. P. Peyton et le R. P. Leblanc adressèrent la parole. Quelque 200 personnes, — dont un bon nombre de religieuses, — étaient présentes. Le Père Peyton fit le récit émouvant de la guérison qui le décida à devenir "l'apôtre" de la Vierge dont la seule ambition dorénavant est d'amener tous les foyers à adopter la pratique salutaire de la récitation du chapelet en famille.

A St-Ignace et à St-Boniface

Lundi, soir les comités paroissiaux des différentes paroisses du diocèse de Winnipeg, composés du curé et de deux laïcs, se réunirent dans la salle de la paroisse St-Ignace, Winnipeg. Une réunion semblable avait lieu mardi midi à St-Boniface, dans la salle Jubinville, pour les délégués du diocèse de St-Boniface. Quelque 200 personnes assistèrent à ce diner et aux causeries qui suivirent.

A St-Ignace, lundi, la réunion fut présidée par M. H. Cottingham, président laïc du comité dio-

(Suite à la deuxième page)

A l'ouverture officielle de la Croisade du Rosaire



Les membres des comités de chaque paroisse du diocèse qui prend part à la Croisade du Rosaire, sont ici photographiés devant le portique de la basilique de St-Boniface, après le diner, suivi de causeries, qui eut lieu dans la salle Jubinville. On voit, dans la 1ère rangée, les principaux organisateur. De gauche à droite: M. l'abbé C. Massicotte, M. Louis Léger, R. P. Phil. Scheffer, O.M.I., le sénateur J. C. Davis, M. Fernand Viau, M.P., R. P. Gérard Leblanc, C.S.C., S. Exc. Mgr A. Roborecky, S. Exc. Mgr B. Ladyka, S. Exc. Mgr Georges Cabana, le juge Joseph Bernier, S. Exc. Mgr Gerald Murray, l'hon. Sauveur Marcoux, M. l'abbé C. Paillé, V.G., M. le juge L.-L. Roy, R. P. Patrick Peyton, C.S.C., M. l'abbé B. Diederichs, V.G., M. Roland Couture, M. J. Van Belleghem, le docteur Paul L'Heureux, R. P. Kenneth Kennedy, C.Ss.R.

(Photo par Lane)

Une épiscopalienne appuie les directives du Pape

NEW-YORK — Mme Katharine St. Georges, membre de la Chambre des Représentants, à Washington, fait écho aux directives du pape Pie XII concernant l'immoralité chez la jeunesse.

"Je crois, a dit Mme St. Georges, que tous les Américains bien pensants devraient appuyer le pape. La décadence morale a envahi notre jeunesse parce qu'avant eux, elle avait affecté leurs parents. Tant qu'un renouveau moral ne se déclenchera pas dans le monde, le sort de nos enfants, et des enfants de nos enfants, sera vraiment amer."

Mme St. Georges, membre de l'Eglise épiscopalienne, faisait allusion au discours que le Saint-Père fit devant un auditoire féminin à Rome, le 24 juillet dernier.

Sa Sainteté a tout particulièrement démontré les besoins d'un renouveau moral au foyer, sur une base morale, et il a condamné les influences néfastes de notre vie publique qui contribuent à accroître la sensualité de la jeunesse.

"Je crois, a ajouté Mme St. Georges, que tous les ministres protestants et les rabbins ne pourraient rendre un plus grand service à notre génération, qu'en appuyant le pape dans un mouvement pour la restauration de notre structure morale."

Les congressistes ont également entendu Mme St. Georges déplorer le matérialisme politique qui proclame que l'homme possède la sécurité s'il jouit des nécessités matérielles de la vie.

Vicaire général

Mgr Louis Lussier, P.D., curé de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne, de Ponteix, Sask., a été élevé au poste de vicaire général du diocèse de Gravelbourg, le jeudi 28 juillet dernier.

Né en 1896, à St-Valérien de Milton, diocèse de St-Hyacinthe, P.Q., Mgr Lussier reçut son éducation primaire chez les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. Il fit ses études classiques au petit séminaire de Joliette et sa théologie chez les Prêtres de St-Sulpice et au collège de Gravelbourg où il remplit, par la suite, soit de 1920 à 1927, la charge de professeur.

Successivement curé de Meyronne, Laflèche, Gravelbourg et Ponteix, Mgr Lussier fut élevé au rang de prélat domestique de Sa Sainteté le 30 octobre 1946. L'organisation du congrès eucharistique diocésain de 1947 lui avait été confiée.

Les fidèles du diocèse de Gravelbourg sont heureux de saluer en la personne de Mgr Lussier leur nouveau vicaire général, et de lui offrir, en même temps que leurs félicitations chaleureuses, l'assurance de leur coopération et de leur dévouement aux oeuvres diocésaines qui lui seront confiées.

Diplômé

M. Léon-J. L'Heureux, fils de M. et Mme Napoléon L'Heureux, de Gravelbourg, Sask., vient d'obtenir son doctorat en génie électrique de l'Université Johns Hopkins, de Baltimore, Md.

Le docteur L'Heureux naquit à Gravelbourg, le 2 mars 1919. Il reçut son éducation primaire au couvent des RR. Srs Jésus-Marie, dans sa ville natale, et fit ses études classiques au collège Mathieu de Gravelbourg où il obtint son baccalauréat ès arts en juin 1940. Il s'enrôla ensuite à l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, et y reçut un degré de bachelier ès sciences en génie physique. En mai 1946, il épousa, à Ottawa, Mlle Yvette McKenzie, autrefois de Winnipeg. Après 3 ans et demi de service dans le Corps des Signaux, il quitta l'armée canadienne pour aller poursuivre des cours avancés en génie électrique à l'Université Johns Hopkins. En juin 1948, il se vit conférer sa maîtrise en génie électrique et, en juin 1949, son doctorat.

Le docteur L'Heureux a maintenant pris résidence à Québec avec son épouse et ses deux fils, Jean et Marc. Il conduira des recherches scientifiques pour le ministère de la Défense nationale.

M. Robert Schuman viendra au Canada en septembre

TORONTO — M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères en France, sera le chef d'un groupe de pèlerins français qui visiteront le sanctuaire des Martyrs canadiens à Midland, Ont., en septembre prochain.

Le groupe visitera aussi les sanctuaires de l'Oratoire St-Joseph, du Cap-de-la-Madeleine et de Ste-Anne de Beaupré.

Langage injurieux à l'endroit de Pie XII

ROME — Le secrétaire communiste de la Chambre du Travail de Perugia, Alfio Caponi, a été accusé par la police de diffamation contre le pape, a-t-on annoncé ces jours derniers.

C'est la première accusation du genre depuis l'approbation par Pie XII du récent décret d'excommunication du Saint-Office contre les communistes militants.

La loi italienne punit les personnes coupables d'offense contre l'honneur ou la dignité d'un chef d'Etat étranger. L'Italie reconnait le pape comme chef d'un Etat souverain, le Vatican.

La controverse est terminée

NEW-YORK — Son Eminence le cardinal F. Spellman et Mme Eleanor Roosevelt ont mis fin, samedi dernier, à leur controverse sur l'aide fédérale à l'éducation au cours d'une conférence téléphonique.

Le cardinal a pris l'initiative de téléphoner à Mme Roosevelt. Il lui a exposé clairement son point de vue et l'ex-première dame de la nation s'est déclarée satisfaite. Le cardinal a dit qu'il désirait mettre fin à toute "confusion" et dissiper "tout malentendu et toute fausse interprétation."

Dans sa déclaration, faite après la conversation téléphonique, Mme Roosevelt a dit qu'elle appréciait la clarté et la justesse de la mise au point de l'archevêque de New-York. "Je tiens à réitérer que je n'ai aucune intention d'avoir du parti pris anticatholique", a dit Mme Roosevelt.

Programme d'aide rural en Saskatchewan

REGINA — Le département provincial des Affaires municipales inaugurera un programme d'aide aux régions rurales affectées par les mauvaises récoltes, tout particulièrement dans le sud-ouest de la province, au moyen de travaux et de salaires dont le gouvernement paiera 60%, les municipalités défrayant 40% des salaires et le coût des matériaux.

Ce programme est limité aux municipalités qui désirent entreprendre ces travaux mais qui en sont empêchées par le manque de fonds. Les demandes les plus nombreuses sont venues du district de Swift Current.

Le but est de procurer de l'ouvrage aux habitants des régions rurales qui ne peuvent s'éloigner pour aller travailler aux récoltes dans les régions plus fortunées sous ce rapport.

Le communisme perd du terrain au Mexique

Une lettre pastorale a provoqué dans ce pays une profonde impression sur la population.

MEXICO — La guerre engagée à travers le monde entre l'Eglise catholique et le communisme s'est propagée au Mexique, et l'Eglise semble avoir le dessus dans ce pays à grande majorité catholique.

Tous les prêtres ont ouvertement condamné le communisme dimanche dernier, lorsque la lettre pastorale de l'archevêque, Mgr Luis Maria Martinez, a été lue du haut de la chaire, prévenant les catholiques qu'ils s'exposent à l'excommunication, s'ils professent la doctrine matérialiste et antichrétienne communiste, "surtout s'ils défendent ou propagent cette doctrine".

Ces directives sont conformes au décret ecclésiastique signé par le Pape Pie XII, à Rome, en date récente.

La lettre pastorale a fait une impression très profonde sur la population catholique du Mexique, dont 95 pour-cent de ses 23,000,000 d'habitants adhèrent au catholicisme.

Progrès lents du communisme

Le parti communiste mexicain joue un rôle politique bien secon-

(Suite à la neuvième page)

La cathédrale de St-Boniface élevée au rang de basilique

La nouvelle basilique est la première église de l'ouest à recevoir ce titre.

ST-BONIFACE — S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a annoncé, dans une lettre pastorale en date du jeudi 5 août, l'élévation de l'église cathédrale de St-Boniface au rang de basilique. C'est la première église catholique romaine de l'Ouest canadien à recevoir cet honneur qui lui est attribué en considération de la haute estime dont jouit l'église-mère de l'Ouest canadien.

Un décret de Rome, émis par la Sacrée Congrégation des Rites et signé par S. E. le cardinal Micara, en charge du protocole sacré au sein de l'Eglise, plaça la cathédrale au rang de basilique mineure.

Au Canada, quelque 5 ou 6 églises seulement ont reçu déjà cet honneur; mentionnons la basilique de Ste-Anne de Beaupré et celle de la ville de Québec, lesquelles, ainsi que toute autre basilique, jouissent de privilèges spéciaux.

L'église cathédrale de St-Boniface, église-mère de l'Ouest, sera aussi favorisée de privilèges réservés aux églises ayant un chapitre de chanoines bien qu'elle n'ait pas un tel chapitre.

(Nous faisons paraître en page 2 le texte du décret officiel reçu de Rome par S. Exc. Mgr G. Cabana.)

La basilique de St-Boniface



Rome vient d'élever au rang de basilique l'historique cathédrale de St-Boniface, l'église du premier diocèse de l'Ouest canadien. La beauté de ses lignes est bien reproduite dans cette photo qui nous fait voir le majestueux édifice aux clochers jumeaux aux pieds desquels coulent les eaux calmes de la rivière Rouge.

Organisateur



M. Armand LaFlèche, B.A., professeur au cours universitaire du collège St-Paul, à qui l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba vient de confier l'organisation de sa perception annuelle. M. LaFlèche commencera son travail incessamment.

CHFA sera sur les ondes en octobre

EDMONTON—Le poste CHFA, le premier de l'Alberta à radiodiffuser en langue française, sera probablement sur les ondes vers le 1er octobre, a-t-on annoncé récemment.

Le poste aura une fréquence de 680 kilocycles.

Trois tours de transmission ont déjà été érigées et, dans un avenir rapproché, tout l'équipement de diffusion sera installé.

Le permis de radiodiffusion a été octroyé à la compagnie en mai 1948, à la suite d'enquêtes dirigées par le ministère des Transports et la Société Radio-Canada. Le gérant général du poste est M. Romain LeClair, et son conseiller technique est le professeur F. N. Howes, de l'Université McGill.

Pèlerinage de prières pour les prisonniers politiques

LOURDES — Un pèlerinage de prières pour la libération des prisonniers politiques dans le monde entier aura lieu à la grotte de Lourdes du 8 au 11 octobre. Au moins 10 nations seront représentées, y compris les Etats-Unis et le Canada.

Les pèlerins prieront pour la mise en liberté des 30,000,000 de personnes qui souffrent dans les prisons ou qui ont été déportées dans des régions lointaines de leur pays.

Vicaire provincial des franciscains

QUEBEC — Le T. R. P. Hervé Blais, O.F.M., ci-devant custode provincial, est nommé vicaire provincial de l'Ordre des franciscains de la province St-Joseph du Canada, remplaçant S. Exc. Mgr Jean De Capistran Cayer, O.F.M., récemment nommé au vicariat apostolique d'Alexandrie.

Le récent décret n'est pas un front anticommuniste

VATICAN — "Par le récent décret du Saint-Office, l'Eglise ne sert que ses fins religieuses et elle n'entend pas en faire aujourd'hui une propagande si retentissante", écrit la revue **Civita Cattolica,** organe de la province romaine de la Compagnie de Jésus.

La revue s'inscrit en faux contre les accusations suivant lesquelles les sanctions adoptées à l'égard des militants communistes sont dictées par des considérations d'ordre politique.

"Les observateurs objectifs et sereins, poursuit la revue, peuvent se rendre compte que l'Eglise est restée sur son terrain. Si le coup est tombé sur les communistes, c'est que ceux-ci tentaient de s'introduire sous toutes sortes de déguisements dans le troupeau du Christ, non pas en agneaux, mais en loups, non pas en pasteurs, mais en voleurs."

Revenant sur l'idée que pas plus qu'autrefois l'Eglise n'entend se laisser entrainer aujourd'hui dans un front anticommuniste, la revue ajoute: "Cette formule est décriée depuis qu'un Hitler a séduit, grâce à elle, tant d'Allemands, ainsi que d'autres peuples. Cette formule a couvert trop de choses viles. En est-il autrement aujourd'hui?

"Aussi les chrétiens qui applaudissent au décret, mais qui en même temps s'opposent, par égoïsme, à toute reforme économique et sociale, conclut la revue romaine, sont hors de l'Eglise même s'ils n'ont pas été excommuniés. Ils constituent un poids mort pour le christianisme et sont, de ce fait, de dangereux coopérateurs du communis.me"

Protestation du monde catholique

VATICAN — Une protestation collective des catholiques du monde entier contre les persécutions antireligieuses dans les pays situés au delà du "rideau de fer" sera présentée à la prochaine assemblée générale de l'ONU, sur l'initiative de l'union internationale des ligues féminines, a annoncé dernièrement l'**Osservatore Romano.**

Ce même journal rapporte que cette protestation dénoncera ces persécutions comme une violation de l'article 18 de la "déclaration des droits de l'homme".

L'**Osservatore Romano** rapporte que l'union internationale des ligues d'action féminine a déjà lancé un appel aux catholiques du monde entier pour les engager à organiser un quart d'heure d'adoration par jour et une journée de pénitence par mois pour les victimes de la persécution religieuse.

Fête d'Action de grâces fixée au 10 octobre

OTTAWA — Le lundi 10 octobre a été désigné comme la fête de l'Action de grâces. Cette date a été annoncée en vertu d'une proclamation parue, ces jours derniers, dans un numéro de la **Gazette du Canada.**

La proclamation, portant la signature du gouverneur général intérimaire, l'hon. juge J. W. Estey, de la Cour suprême, mentionne que la date choisie doit être "une journée d'action de grâces envers le Dieu tout-puissant pour les bénédictions dont il a gratifié le peuple canadien durant l'année".

Nouveau médecin



M. le docteur Joseph Boucher, de St-Laurent, Man., qui vient d'ouvrir son bureau à St-Jean-Baptiste, Man. Né à St-Laurent, le jeune médecin est âgé de 26 ans; il fit ses études classiques au Juniorat de la Ste-Famille, de St-Boniface, au collège de Gravelbourg et à l'Université d'Ottawa où il obtint, en juin 1944, son diplôme de bachelier ès arts. En septembre 1944, M. le docteur Boucher s'enrôla à la Faculté de Médecine de l'Université Laval et gradua avec distinction, en juin dernier, se classant le 7ème parmi 104 élèves. Le 12 juillet suivant, notre compatriote obtenait son certificat du Conseil Médical du Canada. (L.M.C.)

Le 6 juillet dernier, M. Boucher contracta mariage avec Mlle Raymonde Landry, de Grande Anse, N.-B.; d'origine acadienne-française. Mme Boucher est bachelière ès arts et diplômée en service social.

Réarmement de l'Europe

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'opinion européenne recommence à montrer de l'inquiétude. Le va-et-vient de hauts personnages militaires américains sur le vieux continent, leurs rencontres multiples et mystérieuses avec les chefs militaires du Bloc Occidental, le milliard et demi de dollars votés pour le réarmement urgent de l'Europe, le maintien de la guerre froide, la prise de position du Vatican sur les communistes, enfin les nouvelles contradictoires provenant du Rideau de Fer et les silences de la Russie, tout cela commence à produire une tension des nerfs, mais sans affecter encore la joie des vacances estivales.

A Fontainebleau, près de Paris, se trouve le quartier général militaire du Bloc Occidental, où le maréchal Montgomery a la haute main sur la coordination stratégique de toutes les forces du Bloc, pendant que le général de Tassigny assume le commandement des armées de terre. En permanence, les officiers supérieurs des cinq nations du Bloc étudient tous les moyens possibles de prévenir une guerre, ou d'assurer une victoire rapide si elle a lieu. Les plans sont mis au point, les armes standardisées, les cadres continuellement perfectionnés pour tous et pour chacun. Ainsi la France vient d'organiser une année supplémentaire à l'Ecole de Guerre pour permettre à des officiers d'état-major de s'initier à la coordination des trois armes de terre, de mer et de l'air, et des défenses des cinq puissances.

On fait des expériences successives dans les usines avec des engins nouveaux, et sur le terrain avec des armes et des principes ultra-modernes. Il y a quelques semaines, des manoeuvres navales eurent lieu dans la Manche et la Mer du Nord avec la participation de flottes et de flotilles des cinq nations du Bloc Occidental. Ces jours-ci, dans les montagnes bavaroises, six divisions américaines vont faire des manoeuvres, avec la participation d'éléments d'appui français. Les états-majors alliés établis à Co-

[Suite à la neuvième page]

Le décret officiel

Nous reproduisons ci-dessous le texte du décret officiel élevant la cathédrale de St-Boniface au rang de basilique.

Il y a plus de cent ans, en l'an mil huit cent quarante-sept, Notre prédécesseur Pie IX, Pape glorieusement régnant, érigeait canoniquement le diocèse canadien de St-Boniface. En 1871, le même Pontife l'élevait au titre et à la dignité d'archidiocèse. Ce fut, dès lors, comme le début du développement prodigieux des oeuvres catholiques diocésaines.

Avec résolution, on se mit à la construction de l'église cathédrale, oeuvre qu'on s'appliqua à exécuter avec zèle et empressement et qu'on voulut artistiquement ornée, sachant que, dans le diocèse, la cathédrale est le siège principal de la vie religieuse et spirituelle et, en queque sorte, comme le coeur d'ou jaillit la sainteté.

Les fidèles, à la foi vive et ardente, et à la suite de leurs évêques et de leurs prêtres, élevèrent, au prix de très grands sacrifices, un temple de style romano-byzantin qui, par sa grandeur et sa beauté, l'emporte sur tous ceux de cette partie du pays, et fait l'admiration de tous ceux qui le visitent.

En l'année 1949, en la vigile de la fête du Titulaire, saint Boniface, évêque et martyr, cette église fut solennellement consacrée en présence de plusieurs évêques et à la grande joie des fidèles. On ne l'estima plus seulement comme la maison de la prière et du sacrifice très saint, mais aussi comme le soutien de la religion et le rempart de la foi; bien plus, comme un étendard des plus fermes et des plus solides contre les novateurs et les ennemis de l'Eglise.

Notre vénérable frère, Georges Cabana, archevêque titulaire d'Anchialo, coadjuteur de l'archevêque ordinaire de St-Boniface, après mûre considération et répondant aux voeux du clergé et de tout le peuple des fidèles, Nous pria, au nom de l'archevêque, de bien vouloir élever l'église cathédrale à la dignité de basilique mineure.

Après avoir entendu à ce sujet notre vénérable frère Clément Micara, cardinal de la sainte Eglise romaine, évêque de Velletri, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, de science certaine et aprèr mûr examen, en vertu de la plénitude de Notre autorité apostolique, par les présentes, Nous élevons à la dignité de basilique mineure, à titre perpétuel, l'église cathédrale de St-Boniface, et nous lui conférons les honneurs et privilèges qui appartiennent de droit aux basiliques mineures.

Les présentes lettres jouissent et jouiront de toute leur force, valeur et efficacité, sortissant et obtenant pleins et entiers leurs effets, restant en tout et pour tout comme témoignage en faveur de ceux qu'elles concernent ou pourraient concerner. Ainsi devront en juger et définir tous juges quels qu'ils soient, et, en conséquence, tenir comme nul et non avenu tout autre attentoire à ces dispositions, quel qu'en soit l'auteur, conscient ou inconscient, et en vertu de quelque autorité que ce soit.

Nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près St-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le 10 juin 1949, de Notre pontificat la onzième année.

Par mandat spécial
Pour le cardinal secrétaire d'Etat,
Carolus GRANO,
Magister Officiorum.

Le refuge de Notre-Dame en Egypte



A Matarieh, endroit où la sainte Famille se réfugia lors de la persécution d'Hérode, le **Père Demoutiez**, apôtre de Notre-Dame de Fatima dont il promène la statue par le monde, prêche à des fidèles de toutes croyances. (NCWC)

UNDER THE TRUSTEE ACT
IN THE MATTER OF THE ESTATE OF ALPHONSE LAFOND late of the Village of La Salle in the Province of Manitoba, Farmer, Deceased.

ALL Claims agaist the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN & GRAFTON, No. 4, 431 Main Street, Winnipeg, on or before the 15th day of September, A.D. 1949.

DATED at Winnipeg, this 10th day of August, A.D. 1949.

MONNIN & GRAFTON
Solicitors for:—
Florida Lafond, Executrix.

In the matter of the estate of LUC CAMPEAU, late of the Village of St. Norbert, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL claims against the above estate must be sent to the undersigned at their office at Room 4, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of September, A.D. 1949.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 10th day of August, A.D. 1949.

MONNIN & GRAFTON,
Solicitors for Alphonsine Campeau,
Executrix.

Under "The Municipal Act", and "The Public Schools Act"

Notice is hereby given that By-law No. 1-49 of the School District of St. Joachim No. 981, in Manitoba, will be submitted to a vote of the electors of the said School District, duly qualified to vote thereon at the time and place hereinafter mentioned.

The purpose of the said By-law is to create a debt of Seven thousand five hundred Dollars ($7,500.00) by the issue and sale of debentures for the purpose of adding two rooms to the present school building.

The Debentures shall be issued at La Broquerie, Manitoba, and bear date the 1st of July, 1949, and shall be repayable to the bearer at Banque Canadienne Nationale, Winnipeg, Manitoba, in fifteen equalized consecutive annual instalments of $674.56, each including principal and interest at the rate of 4% per annum, except that the first instalment shall be $745.14 by reason of bearing interest for a period of more than one year. The first debenture shall be payable on the first day of October 1950.

The vote of the electors entitled to vote on the said by-law will be taken on Saturday, the 3rd day of September 1949, in the school house of the said School District situated on the North-east quarter of Section thirty-one (31), in Township six (6) and Range eight (8) East of the Principal Meridian in Manitoba, commencing at the hour of nine o'clock in the forenoon, and continuing until the hour of eight o'clock in the afternoon (central standard time), of the same day.

On the 26th day of August, 1949, the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie shall attend at the office of the Clerk of the said Municipality of La Broquerie, in Manitoba, for the purpose of appointing persons to attend at the said polling place and also to attend at the final summing up of the votes by the Clerk of the said Municipality on behalf of the persons interested in the said by-law and promoting or opposing the passage of the same respectively.

On the 6th day of September 1949, at the hour of ten o'clock in the forenoon (central standard time), the Clerk of the said Municipality shall attend at his office in the Village of La Broquerie in the Province of Manitoba, to sum up the number of votes given for and against the said By-law No. 1-49.

A copy of the said By-law No. 1-49 is on file at the Municipal Office of the said Municipality of La Broquerie in Manitoba, and may be inspected by interested parties during office hours before the vote thereon is taken.

DATED at La Broquerie in Manitoba, this 9th day of August, A.D. 1949.

D. N. NORMANDEAU,
Secretary-Treasurer.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La semaine dernière, nous promettions à nos lecteurs de leur communiquer les impressions des journalistes de la métropole canadienne sur le combat Greco-Dauthuille.

La tournure des événements rend presque inutile un tel rapport d'opinions. Le Français a remporté une victoire aussi décisive que surprenante. La majorité des rédacteurs de langue française de Montréal proclamaient Laurent comme le champion mondial des poids-moyens. La presse anglaise, généralement plus froide à l'égard des pugilistes qui ne sont pas des Canadiens d'origine, ne pouvait s'empêcher de reconnaître que Dauthuille avait prouvé que sa victoire sur Lamotta n'était pas due à un coup de chance. Bref, la majorité de ceux qui ont vu le combat sont unanimes à souhaiter que le jeune Français ait la même chance que son compatriote, Marcel Cerdan; pour plusieurs, le titre appartient déjà au Français. Personnellement, nous préférons attendre que Dauthuille dispose de Rocky Graziano, Steve Beloise ou Bert Lytell. Jusqu'ici, Dauthuille a bien fait les choses, mais il n'a pas encore fait face à la crème de sa classe et tant qu'il n'aura pas passé cette épreuve avec succès, il sera difficile de le reconnaître comme un champion mondial.

Jeu dangereux

Puisque nous en sommes sur le sujet du pugilat, jouons un petit jeu dangereux. A l'heure où ces lignes sont écrites, le combat entre Gus Lesnevich et Ezzard Charles n'a pas encore eu lieu. Nous nous lançons dans les prédictions et choisissons Charles pour arrêter Gus. Le champion se sent en grande forme et son record, assez intéressant même s'il n'est pas encore très impressionnant, nous permet de le choisir pour vaincre l'ancien monarque des mi-lourds. Le combat entre Lesnevich et Freddie Mills n'a pas laissé aux amateurs de boxe un très bon souvenir de Lesnevich, et Charles, plus rapide que son adversaire, devrait l'emporter avant la limite de temps prévue. Même si on refuse, en certains milieux, de reconnaître Charles comme un véritable champion, il faut tout de même admirer son courage et applaudir à sa décision de défendre son titre souvent. Ezzard sait qu'il amassera une petite fortune s'il gagne ses matches, et il sait aussi qu'il ne s'imposera au public qu'avec des triomphes. S'il élimine Lesnevich, il ne lui restera plus qu'à vaincre Lee Savold et Jimmie Bivins pour prouver qu'il est le meilleur homme de sa classe.

Louis reviendrait?

Advenant une victoire de Lesnevich, chose qui n'est certainement pas impossible, la rumeur veut que Joe Louis, l'ex-champion mondial, songe à revenir dans l'arène. La nouvelle semble sans grand fondement et, chose certaine, si Louis décidait de revenir dans l'arène, il se trouverait beaucoup de gens qui perdraient confiance dans les promesses du champion. Louis a annoncé, à maintes reprises, qu'il abandonnait l'arène et sa dernière décision semblait devoir être finale. Si Louis n'avait pas l'intention de se retirer de l'arène, il n'avait qu'à continuer à défendre son titre jusqu'au jour où un pugiliste parviendrait à le lui enlever, chose qui se serait infailliblement produite. Mais le champion a jugé plus à propos de quitter l'arène en pleine possession de toutes ses facultés physiques et intellectuelles, et personne ne saurait le blâmer d'une décision aussi sage. Si Louis décide de revenir, on sera en droit d'écrire que sa première décision n'avait été prise que pour aider les promoteurs à se sortir du pétrin. Mais, ne hâtons pas les événements et attendons que Louis fasse lui-même l'annonce de son retour, s'il y songe sérieusement.

Que prouvent-elles?

Que prouvent les statistiques, au baseball? On croit généralement qu'elles indiquent bien la valeur d'une équipe, et pourtant, nous sommes forcé de reconnaître l'évidence et de proclamer que, dans la ligue Américaine, cette saison, les meneurs ne sont pas bien représentés, aux premières positions. Tout d'abord, notons que les Yankees de New-York, qui ont leur gros mot à dire dans la ligue Américaine, ne comptent pas sur leur alignement un seul joueur frappant la balle pour une moyenne de .300 ou plus. Yogi Berra, le receveur étoile des Yankees, frappe pour une moyenne d'environ .295 et il ne peut même pas trouver son nom parmi les dix meilleurs frappeurs de sa ligue. Les Indiens de Cleveland n'ont qu'un joueur frappant pour plus de .300. Il s'agit de Vern Mitchell qui conserve une moyenne d'environ .315. Pourtant, ces deux équipes occupent la première position et la deuxième dans le classement officiel de la ligue Américaine.

Voyons maintenant comment se comportent les autres équipes de la ligue, qui suivent les Yankees et les Cards de loin.

Les 20 meilleurs

Voici, rapidement, le nombre de joueurs des équipes de la ligue Américaine qui frappent assez fort pour se classer parmi les 20 meilleurs du circuit: New-York, 1; Cleveland, 1; Boston, 6; Detroit, 3; Philadelphie, 2; Chicago, 2; Washington, 1; St-Louis, 3. Seul, le club de Washington est aussi faible au bâton, semble-t-il, que les meneurs actuels de la ligue. Les Browns de St-Louis, avec 3 frappeurs dans les hautes moyennes, sont incapables d'arriver aux premières positions et doivent se contenter de porter l'ancre. Ceci voudrait-il dire que la ligue Américaine, autrefois la ligue des frappeurs par excellence, est en train de changer et de devenir une ligue de lanceurs? Prenons maintenant les 20 meilleurs lanceurs et voyons comment ils sont répartis entre chaque club: New-York, 5; Cleveland, 3; Boston, 4; Detroit, 4; Philadelphie, 3; Chicago, 1; Washington, 0; St-Louis, 0.

La démonstration devrait s'arrêter là, et nous devrions maintenant reconnaître que les statistiques, qui nous trompent d'une façon, portent en elles-mêmes leurs justifications. La ligue Américaine est devenue la ligue des lanceurs. Même les Yankees, qui ont un personnel assez faible, parviennent à trouver des lanceurs gagnants, qui leur permettent de se maintenir en avant de la bande.

Bravo, Henri!

La victoire de Brendan Macken, dans les tournois pour la coupe Davis, avait fait passer Henri Rochon un peu dans l'ombre. Mais Henri s'est justifié lui-même dans les tournois pour le championnat canadien. Il a facilement balayé tout sur son passage et a redonné au Canada un titre qui avait été remporté par un Américain depuis 1941. Notre compatriote demeure encore le meilleur joueur de tennis du Canada, et, en dépit de sa petite stature, il sait comment s'y prendre pour triompher d'adversaires tenaces et souvent mieux encouragés que lui.

Lorne Main, finaliste contre Rochon, a prouvé, une fois de plus, qu'il était de calibre supérieur. Lorne participera probablement à quelques tournois éliminatoires aux Etats-Unis, avant de retourner dans l'Ouest, mais l'an prochain, ce sera avec le championnat canadien dans sa valise qu'il a l'intention de reprendre le chemin de l'île de Vancouver.

Projet de "Boys' Town" appuyé par un record aérien

ROME — L'aviateur italien John Brondello, âgé de 36 ans, vient d'annoncer qu'il fera l'une de ses principales escales à Montréal, le 27 du courant, après avoir terminé une envolée-record sans arrêt au-dessus de l'Atlantique, envolée qu'il compte effectuer de Lisbonne à New-York, le 16.

Ce sera la première fois qu'un avion à moteur unique accomplira la traversée de l'océan, de l'est à l'ouest, entre Lisbonne et la capitale américaine.

Brondello accomplira un tel exploit pour obtenir $3,000,000 en vue de la construction d'un "Boys' Town" italien. L'as-aviateur visitera 66 villes aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique centrale et en Amérique du sud. Pilotant un avion prototype appelé "Santa Suzanna" (en l'honneur de sa fillette), il fera connaître, dans chaque pays de l'hémisphère occidental les besoins urgents de l'établissement d'un "Boys' Town" italien.

Le "Boys' Town", qui portera officiellement le nom de "Christophe Colomb", sera une réplique de la célèbre institution du genre fondée par le Père Flanagan, à Omaha, dans le Nébraska.

Lors de son passage à Montréal, Brondello sera reçu par un comité local, institué pour appuyer cette bienfaisante oeuvre de charité.

Libération de Pétain demandée

SANTIAGO-DU-CHILI — On apprend que plusieurs personnalités chiliennes, décorées de la légion d'honneur, parmi lesquelles se trouveraient le président de la République et le président du Sénat, ont adressé au chancelier de l'ordre un télégramme demandant la libération du maréchal Pétain, pour qu'il "puisse mourir en paix et en liberté".

On se moque des femmes quand elles le disent: mais c'est vrai, elles pressentent le malheur.

Pierre L'ERMITE.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 12 AOUT

7.30—Les oeuvres d'Offenbach
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Nos albums
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Billinkoffa présente
9.30—Chronique littéraire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 13 AOUT

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.03—Intermède
5.15—Neuvaine à N.-D. du Cap
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—A être annoncé
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert léger
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 14 AOUT

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Fernand Robidoux chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.15—Neuvaine à N.-D. du Cap
5.30—David Rose présente
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Concert léger
7.30—A.E.A.
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 15 AOUT

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—A.E.A.
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 16 AOUT

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 17 AOUT

7.30—Stan Noval et ses favorite westerners
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—En parcourant le clavier
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Intermède
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 18 AOUT

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—A votre santé
8.40—Amérique Latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Chronique littéraire
9.45—Musique Hawaïenne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Une émission du poste CKSB en France

En mars dernier, M. Stéphane Pizella, réalisateur bien connu en France, à l'emploi de la Radio-Diffusion-Française, était de passage au Canada en voyage d'étude. Il faisait un arrêt de quelques jours à St-Boniface en compagnie d'un collègue et ami. Mis au courant de l'existence de CKSB et des circonstances dans lesquelles notre poste a vu le jour, les deux Français se présentèrent à nos studios, y rencontrèrent les membres du personnel, assistèrent à quelques émissions du poste et décidèrent d'enregistrer quelques programmes typiques. M. Pizella fit enregistrer une partie du programme "Le Ranch 1250", et une série de chansons canadiennes, exécutées par la chorale du Collège de St-Boniface sous la direction du R. P. Martial Caron, S.J. Il y eut en plus quelques intervious dans le but d'expliquer le tout.

Le dimanche 22 mai, le programme enregistré à CKSB passait sur le réseau de France. Stéphane Pizella le présentait en termes appropriés, soulignant le fait français et donnant à ses auditeurs un peu de l'histoire des luttes faites pour la préservation de notre civilisation française. A la fin de l'émission on invitait les radiophiles de France à écrire au poste CKSB et à donner leur appréciation du programme. Quelques semaines plus tard, les lettres de France commençaient à arriver. Il en venait de tous les coins du pays, de Paris et de la province, ainsi que de la Suisse et même de l'Espagne. On a dû recevoir, tant au poste qu'au Collège de St-Boniface, près de sept cents lettres. On peut y recueillir des témoignages touchants et la lecture de ces communications fait du bien à l'âme. Nous tâcherons, avant bien longtemps, d'analyser ce courrier volumineux et d'en extraire certains passages typiques. En attendant, qu'il suffise de dire que le tout constitue, comme Maria Chapdelaine, "un témoignage" et que rien ne peut toucher davantage un coeur canadien-français que cet hommage unanime de sympathie et d'affectueuse amitié.

La semaine catholique et les problèmes actuels

LONDRES — Les problèmes sociaux et économiques attirent particulièrement actuellement l'attention des milieux catholiques anglais. Mgr Beck, coadjuteur de Brentwood, parlant à Oxford, au dîner annuel de la Guilde sociale catholique, a insisté notamment sur le fait que les Trade Unions ne devraient pas représenter exclusivement les intérêts d'une seule classe, mais devraient grouper les travailleurs et le patronat. Il a souligné la croissance "éléphantesque" des Trade Unions et montre que le fossé se creuse dangereusement entre le prolétariat et les chefs syndicalistes.

Le **Catholic Herald** rappelle à ce propos que la grève des dockers fut en grande partie due à l'ignorance où se trouvaient des hommes dont la bonne foi fut exploitée par des meneurs.

Ce journal estime, d'autre part, que dans le conflit du rail, les revendications ouvrières pour un relèvement de salaires sont beaucoup plus justifiées que la plupart ne le pensent, mais, dans tous les syndicats, les leaders syndicalistes doivent faire un effort pour regagner leur autorité en train de s'évanouir.

Le conseil de l'Europe attire aussi l'attention des catholiques anglais qui observent que l'importance de l'élément catholique parmi les 87 délégués doit permettre de "donner un tour chrétien aux débats".

Sans aucun doute, c'est l'attitude du conseil à l'égard de l'Allemagne occidentale qui constitue le problème majeur. Le **Catholic Herald**, sous la plume de La Bédoyère, souligne que l'écueil gît dans la définition de l'Europe. "Les dix nations actuellement membres de l'assemblée n'ont pas plus le droit de parler pour l'Europe qu'elles ne l'auraient de parler au nom de l'Amérique. Tenter de résoudre le problème de la fédération européenne avant même que la question allemande soit réglée, que l'Espagne ou le Portugal aient été admis à leur place légitime, cela n'aboutira qu'à perpétuer et à envenimer une scission européenne".

La Bédoyère insiste donc avec force pour que les dix membres fondateurs s'appliquent à élucider "le commun héritage de culture européenne" et reconnaissent son caractère chrétien fondamental.

Soulignant la précarité de l'échec du communisme dans des pays comme la France ou l'Italie, "Tablet" demande si les gouvernements dans ces pays ne seront pas obligés de gouverner dictatorialement. "Dans ces conditions, estime 'Tablet', proclamer comme le fait l'assemblée européenne de Strasbourg, la nécessité de maintenir les institutions parlementaires, procède sans doute d'un optimisme exagéré. Il ne faudrait pas faire de l'adoption de ces institutions une condition sine qua non de l'administration au conseil européen".

Le **Catholic Times** espère que les orateurs à l'assemblée de Strasbourg n'oublieront pas qu'en Europe orientale, ce sont les catholiques et les partis paysans qui ont subi le gros de l'attaque communiste, alors que les socialistes et les libéraux, partis urbains, ont joué un rôle secondaire ou ambigu.

Cet organe espère que l'on ne perdra pas de temps en vaines récriminations sur les traités de paix. "Il est temps que l'Europe s'unisse, et que l'on se rappelle que l'Europe intégrale comprend les territoires temporairement perdus et dominés par le communisme", souligne le **Catholic Times**.

Ouverture de la Croisade

(Suite de la première page)

césain de Winnipeg. S. Exc. Mgr G. Murray et les Pères Peyton et Leblanc y adressèrent la parole. S. Exc. Mgr A. Roborecky, évêque-coadjuteur du diocèse grec catholique de Winnipeg, M. le juge J.-T. Beaubien et Peter Taraska étaient présents à la table d'honneur.

Les délégués de l'exarchat apostolique de Winnipeg se réunirent aussi lundi soir pour organiser la Croisade chez les catholiques du rite grec.

A ces réunions les orateurs expliquèrent le but de la Croisade et donnèrent des détails de l'organisation technique de la campagne.

Problèmes actuels

Le R. P. Leblanc, C.S.C., décrivit l'état d'irréligion dans lequel se trouve une grande partie du monde actuel, soulignant que l'indifférence religieuse était particulièrement grave parce qu'elle s'attaquait au fondement même de la société, la famille. L'indépendance des enfants, le manque de souci de leur responsabilité de la part des parents, la vague d'immoralité qui déferle sur les grandes villes et se fait sentir jusque dans les campagnes, posent des problèmes graves auxquels viennent s'ajouter la discorde entre les peuples qui ne sont pas animés d'un esprit de justice et de charité. Le progrès effrayant du communisme pendant ces dernières années et sa guerre ouverte contre l'Eglise du Christ ajoutent au tableau sombre que présente le monde actuel.

"Nous devons une reconnaissance toute spéciale à la Ste Vierge, dit le Père Leblanc, pour avoir inspiré à un prêtre dont la dévotion mariale est bien connue, ce mouvement de prières destiné à faire renaître dans les foyers un esprit vraiment chrétien".

A la salle Jubinville, M. le juge J. Bernier présida au dîner et présenta les orateurs. Avec lui prenaient place à la table d'honneur: S. Exc. Mgr G. Cabana, E. Sxc. Mgr G. Murray, S. Exc. Mgr B. Ladyka, S. Exc. Mgr A. Roborecky, M. Fernand Viau, M.P., l'hon. J. C. Davis et l'hon. Sauveur Marcoux ainsi que les Pères Peyton et Leblanc.

Importance de la prière

Puis ce fut l'apôtre de la Croisade lui-même, le R. P. P. Peyton, C.S.C., qui adressa la parole devant les délégués des deux diocèses. Avec une éloquence faite de simplicité et d'onction, il dit que son but était d'introduire la récitation du Rosaire dans tous les foyers de l'Ouest du Canada. Seule la prière, seul le Rosaire, à l'heure actuelle, peuvent sauver le monde d'une catastrophe imminente. "Je ne fais là, de dire le Père Peyton, que répéter l'avertissement de la Ste Vierge à Fatima. La prière peut sauver le monde. C'est le message que je veux répandre partout. Les théories sont impuissantes à solutionner les problèmes actuels. Ce qu'elles ne peuvent faire, la prière en famille le peut. Ce n'est pas une prière sans âme qu'il nous faut, mais une prière vivante, aimée et comprise. . ."

Au cours de son allocution le R. P. Peyton, en parlant de la désintégration de la famille aujourd'hui, fit une affirmation qui mérite particulièrement d'être soulignée: "Vous avez fait le foyer païen, tel qu'il existe aujourd'hui: vous pouvez le rendre tel qu'il devrait être, c'est-à-dire chrétien".

Préparatifs soignés

Le Père Peyton expliqua ensuite que rien ne serait négligé pour faire réaliser à tous l'importance et la nécessité de la prière en famille. La radio, la presse, le cinéma (un film spécial sera présenté dans les théâtres de la ville), la prédication, et les concours chez les écoliers ainsi que l'offrande de leurs souffrances par les malades seraient mis à contribution pour développer dans les foyers la dévotion à la Ste Vierge et la pratique de la récitation quotidienne du Rosaire.

Grand ralliement

Un grand ralliement des catholiques des diocèses de St-Boniface, de Winnipeg et de l'exarchat apostolique de Winnipeg (catholiques du rite grec) se tiendra vers la mi-septembre. Le Père Peyton est confiant qu'à cette occasion il sera possible d'organiser une grande manifestation à laquelle 100,000 catholiques prendront part.

Si tu rencontres ton obligé, tâche d'oublier sa dette; si tu rencontres ton bienfaiteur, souviens-toi de la tienne. — GOETHE.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

La nouvelle école pensionnat d'Otterburne

Dans un mois, la nouvelle école-pensionnat d'enseignement supérieur d'Otterburne ouvrira ses portes.

Notre journal, dans un article éditorial paru en première page du numéro du 24 juin, en a souligné le caractère.

Les directeurs de la Maison St-Joseph ont voulu élargir les cadres de leur orphelinat. Ils continueront sans doute de se dévouer à la cause des orphelins. En effet, le deuxième paragraphe du dépliant que la Maison St-Joseph fait circuler actuellement dit bien que "le but principal de cette institution est de se dévouer au secours des orphelins, en vue de les instruire, d'en faire d'honnêtes citoyens et de bons catholiques". Mais, à cette cause extrêmement louable, les Clercs de Saint-Viateur en ajoutent une autre, qui n'est pas moins urgente et qui témoigne de leur zèle apostolique en même temps que de leur sens pratique. Ils veulent organiser une école-pensionnat où les grades supérieurs du ministère de l'Education de la province du Manitoba seront enseignés. Pour ce qui est de l'enseignement de la religion et du français, la nouvelle école se conformera aux programmes de l'Association d'Education et de la Commission catéchistique.

Il ne semble plus nécessaire d'insister aujourd'hui sur la sagesse et l'opportunité de la décision que viennent de prendre les Clercs de St-Viateur.

En effet, un grand nombre — probablement la majorité — parmi les élèves qui ne sont pas aptes à poursuivre des études classiques abandonnent l'école dès leur huitième grade. Ils retournent à la ferme ou se mettent à la recherche d'un emploi. Dans l'un et l'autre cas, ils sont habituellement voués à occuper durant toute leur vie des postes inférieurs. Car la plupart des métiers requièrent le 10ème grade pour l'obtention du brevet de maître. Les candidats qui ne possèdent pas leur certificat d'école supérieure demeurent des aides — aides-ingénieurs, aides-électriciens, aides-imprimeurs. Si les élèves qui viennent de terminer leur 8ème grade choisissent immédiatement la profession d'agriculteur, ils ne pourront pas profiter au cours de l'hiver des classes de spécialisation que donne l'Université du Manitoba, puisque, pour la plupart des cours, l'école supérieure est requise.

Quant à l'influence que ces jeunes gens pourraient exercer en faveur de l'Eglise et du groupe français, elle est nécessairement limitée, car là encore une solide formation devient essentielle à celui qui veut soutenir cette double cause, surtout dans notre milieu.

Bref, comme nous l'écrivions le 24 juin dernier, "l'enseignement, la vie religieuse du frère éducateur, une carrière dans le service civil, une vie d'agriculteur plus développée, voilà quelques-uns des objectifs que la plupart de nos finissants de la huitième année pourraient légitimement envisager si on leur fournissait les moyens de les atteindre . . ."

La nouvelle école-pensionnat d'Otterburne a pour mission de nous préparer cette élite dite classe moyenne. Elle sera dirigée par des instituteurs qui possèdent leur brevet d'enseignement de la province du Manitoba. On y suivra les programmes de la province du Manitoba et de l'Association d'Education.

Placés dans un milieu aussi favorable, nos garçons acquerront une solide formation générale qui les disposera à tirer le meilleur avantage de leur talent. Quant à la minorité française de la province, elle profitera ainsi des ressources intellectuelles, religieuses et morales de nos jeunes gens dont on ne s'est peut-être pas suffisamment occupé jusqu'à maintenant.

La population française du Manitoba, nous l'espérons, accordera son appui aux Clercs de St-Viateur afin que leurs efforts en faveur des nôtres soient couronnés de succès.

L. L.

Fidèle aux lois du Christ . . . donc cruel . . .

Les journaux anglais rapportaient récemment un incident qui en révèle long sur l'ignorance religieuse de ceux qui dirigent l'opinion publique.

Un pasteur anglican a refusé de permettre dans son temple la célébration du mariage de Mlle Angela Lansbury, une divorcée, avec M. Peter Shaw. L'actrice avait fait le voyage de Hollywood à Londres en avion afin de pouvoir être mariée dans l'église de son grand-père.

Le **Daily Express,** journal de Lord Beaverbrook, a qualifié de "dure et de cruelle" la décision de l'Eglise anglicane. "Les années s'écoulent et l'Eglise d'Angleterre ne fait aucun changement, aucune altération, aucune variation aux règlements qui appartiennent à l'âge des ténèbres. Elle rejette ainsi le rôle de guide des jeunes gens qu'elle devrait aimer et aider . . ."

Le pasteur s'est contenté de répondre qu'il ne pouvait en conscience permettre le mariage de quelqu'un qui avait déjà contracté cette union. Il eut pu déclarer simplement que le Christ avait donné au monde des lois régissant le mariage et qu'il n'appartenait pas aux hommes de les changer pour les adapter aux moeurs païennes de notre siècle.

Quand un journal de l'envergure du **Daily Express** se porte au secours de causes païennes et qualifie de "propre à l'âge des ténèbres" la loi de l'indissolubilité du mariage telle que proclamée par le Christ, on saisit à quel niveau de matérialisme l'Angleterre est rendue.

L'Institut de N.-D. des Missions dans le Québec

Les religieuses de l'Institut de Notre-Dame des Missions inaugureront, le 4 septembre prochain, à Ville-Jacques-Cartier, leur première maison dans la province de Québec. Elles y dispenseront tout d'abord l'enseignement aux fillettes des 6ème et 7ème années, puis, lorsque la construction sera terminée, elles prendront charge de la nouvelle école publique de la paroisse du Sacré-Coeur.

Les nombreux amis des religieuses des Missions se réjouiront de cette heureuse nouvelle. Etablies dans l'Ouest canadien depuis 1898, les Soeurs de l'Institut de Notre-Dame des Missions n'avaient pas encore de maison dans la vieille province. Aussi bien elles éprouvaient quelque difficulté à se recruter des sujets de langue française. Le Québec, qui demeure encore le pourvoyeur de vocations religieuses, leur viendra en aide.

L'année 1949 marque le cinquantième anniversaire de l'arrivée dans l'Ouest canadien des religieuses des Missions. Leur nouvel établissement dans la province de Québec est leur plus sûr gage de progrès.

La Liberté et le Patriote, dans un article éditorial la semaine prochaine, rappellera l'oeuvre accomplie par les religieuses de la Rév. Mère du Coeur de Jésus dans l'Ouest canadien.

L. L.

Le conflit palestinien

L'Ami du Clergé, dont on connait la haute autorité en France, donne dans son numéro du 7 juillet une vue d'ensemble du conflit palestinien. Le chroniqueur reproche aux forces de la Hagana leurs raids inhumains sur les propriétés des Arabes dont un grand nombre pris de terreur s'enfuirent quand ils ne furent pas massacrés sur place. Et il continue: "Les Arabes chrétiens, qui n'avaient pas quitté la ville — en très petit nombre, du reste — ont été soit envoyés dans des camps de concentration, soit relégués dans une sorte de ghetto, entouré de barbelés. Les établissements catholiques ont été en partie envahis et pillés, tels l'hôtellerie de Notre-Dame de France, le couvent des Capucins à Talbieh, l'école des religieuses de Sion à Kattamon. Les Bénédictins allemands de la Dormition ont été chassés de leur couvent et n'ont pu y rentrer. Les Assomptionnistes de Nôtre-Dame de France ont eu le même sort et rien, chez eux, n'a été épargné, ni l'église ni le monastère. Depuis neuf mois — août 1948 à avril 1949 — le pillage s'y poursuit, malgré les protestations du Père Supérieur et de celles du consul général de France. Tout cela du reste se passe de façon irrégulière. Le gouvernement juif semble débordé par les éléments anarchiques. Il prend des engagements, mais ne peut les tenir: on vide, on démolit, on emporte!"

Ces faits contredisent les déclarations que viennent de faire à Montréal les deux nouveaux représentants de l'Etat d'Israël. A les entendre, tout se serait passé dans l'ordre et le respect des lois.

Un bourreau de Mindszenty abattu

Le colonel de police, Jules Oszko, une des principales figures de la police secrète hongroise, qui avait joué un rôle important dans "l'interrogatoire" du cardinal Mindszenty, vient d'être tué à proximité de la frontière autrichienne, au moment où il se préparait à gagner l'étranger.

Oszko, qui jouissait de la confiance la plus absolue du régime, s'était enfui de Budapest en emportant des fiches du Ministère de l'Intérieur. La disparition de ce dossier avait soulevé le plus vif émoi car un grand nombre de noms d'agents secrets au service de la démocratie populaire y figuraient. Une meute de policiers fut lancée à ses trousses; il fut rejoint près de la frontière où — selon la formule habituelle — il fut abattu en essayant de fuir.

Oszko était accompagné d'une autre personnalité bien connue, le colonel Biedermann. Les policiers réussirent à arrêter ce dernier; il fut ramené au quartier général de la police politique, à l'endroit où on avait "préparé" — entre autres — le cardinal Mindszenty. Biedermann se "suicida" dans sa cellule. Il n'est pas sans intérêt de souligner que le fameux dossier n'a pas été retrouvé. Les deux colonels ont dû le faire parvenir à l'étranger par l'intermédiaire d'un complice.

E.S.P.

Contre les attentats soviétiques

Après la triste expérience du cardinal Mindszenty et de quelques autres champions du christianisme, les victimes des gouvernements communistes jugent sage de prendre des précautions contre les attentats à leur liberté. Ainsi l'archevêque de Prague, S. Exc. Mgr Beran, que les chefs de la Tchécoslovaquie tiennent actuellement prisonnier dans son palais, faisait récemment la déclaration suivante: "Je veux seulement dire une chose: vous apprendrez peut-être que j'ai conclu un accord avec le gouvernement ou que j'ai consenti à un tel accord. Peut-être la radio vous le répétera-t-elle à longueur de journée. Mais je déclare devant Dieu et devant la nation, que je ne concluerai jamais aucun accord préjudiciable aux droits de l'Eglise ou des évêques. Rien ni personne ne saurait m'y forcer. Là où sont les évêques, là est l'Eglise".

La messe sera dite dans l'après-midi

VANCOUVER — A son retour de sa visite ad limina au Saint-Siège, Mgr W. M. Duke, archevêque de Vancouver, a annoncé qu'il avait obtenu la permission qu'une messe soit dite à 4 h. de l'après-midi, le dimanche, à Bowen Island. C'est le R. P. Leo Hobson, curé de Vancouver Ouest, qui dira la messe à cette mission. L'archevêque a obtenu cette permission en faveur de plusieurs missions disséminées dans des régions éloignées, où, dans le passé, il n'était possible de dire la messe que quelques fois par année.

Monument à Sir Wilfrid Laurier



Emile Brunet, sculpteur canadien renommé, met la dernière touche au monument de Sir Wilfrid Laurier, qu'il vient de terminer en France. Après avoir été coulée dans le bronze, l'immense statue sera expédiée à Montréal, où elle sera placée au Carré Dominion. Elle arrivera vers le mois de novembre et sera érigée l'an prochain.

Billet du vendredi

Le premier quart de siècle de l'U.C.C.

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Quand, il y a vingt-cinq ans, on fonda l'Union Catholique des Cultivateurs de la province, nombreux furent les gens qui prédirent sa mort à brève échéance. On trouvait cent raisons pour ne pas croire à sa vitalité, dont celle-ci: que les agriculteurs, individualistes à outrance, incapables de se plier à une discipline commune, apathiques aussi et encroûtés dans leur routine, se chargeraient eux-mêmes de la faire passer de vie à trépas. Ou ils lui mettraient le poignard dans le dos, en paralysant le travail des chefs, ou ils la laisseraient mourir d'inanition. Ces sombres prophéties ne se réalisèrent pas. Après un quart de siècle, l'U.C.C. est plus vigoureuse que jamais. Elle enregistra des hauts et des bas, comme il arrive, elle fut en proie à de sournoises attaques, elle eut contre elle des coteries politiques. Elle se maintint cependant, envers et contre tous, et elle est aujourd'hui une force. Elle n'atteignit pas à la totalité de ses objectifs, mais il en est ainsi des institutions humaines. Elle ne réussit pas à convaincre tous les cultivateurs, à qui elle s'adressait, de son opportunité et de sa nécessité, et il est peut-être mieux que rien ne se soit précipité chez elle. Ce qui est s'en trouve plus solide, plus stable, plus durable. Mieux vaut un sociétaire convaincu que cinquante sceptiques. La faiblesse de nombreux groupements n'est-elle pas de traîner une longue queue de sympathisants pour la forme, qui veulent et ne veulent pas, se font tirer l'oreille devant les intiatives, payent leur dû en maugréant ou ne le payent pas?

★

Après vingt-cinq ans, l'U.C.C. peut être fière du travail accompli. Elle a ses ramifications partout, de l'est à l'ouest de la province. A son congrès de 1948, tenu dans la ville de Québec, son secrétaire soulignait l'existence de 750 syndicats professionnels, comptant 38,575 membres. Elle a depuis longtemps son journal, la **Terre de chez nous,** elle a organisé pour ses sociétaires une mutuelle d'assurance-vie, elle s'adjoignit en 1934 une section de bûcherons, ceux-ci étant pour un bon nombre de jeunes cultivateurs, qui accomplissent dans la forêt un travail saisonier. Depuis 1943, elle a une aile féminine: l'Union catholique des fermières. Nous ne saurions résumer dans le détail l'histoire de l'U.C.C. depuis les premiers jours. Cette histoire est assez compliquée et certaines phases furent difficiles, sinon sombres. On sait que son permier inspirateur fut M. J.-Noé Ponton, directeur du **Bulletin des Agriculteurs,** journal disparu. Deux des artisans des débuts furent MM. Laurent Barré, cultivateur de l'Ange-Gardien de Rouville, aujourd'hui ministre de l'Agriculture à Québec, et Firmin Létourneau, agronome, professeur à l'Institut agricole d'Oka. M. Barré fut premier président de l'U.C.C. en 1924. En décembre 1929, Ponton mourait prématurément, emporté par une maladie cruelle. Létourneau venait de reprendre son poste de professeur à Oka, après l'avoir abandonné pendant quelques années, et M. Donat-C. Noiseux, originaire de St-Jean-Baptiste de Rouville, était devenu rédacteur au **Bulletin des Agriculteurs.** Solide, l'oeuvre de Ponton allait survivre. A ce moment, M. Léonide Perron était ministre de l'Agriculture à Québec. Il devait mourir lui aussi, un an après Ponton.

★

On ne le sait pas généralement, mais M. Perron manifesta toujours une grande sympathie à Ponton, qu'il admirait. Quand il tomba malade, il signa un chèque de $300 pour son hospitalisation. Quelques mois plus tard, il versait $5,000 à la caisse du **Bulletin des Agriculteurs,** pour le tirer d'une impasse financière. Quand, en avril 1929, il se mit à la tâche de renflouer chez nous l'agriculture, il fit venir à son bureau Létourneau, lui demanda les noms de ceux qui pourraient l'aider à préparer un programme de réalisations véritables. Des noms furent fournis. En juin de la même année, son programme faisait le tour de la presse et Ponton écrivait: "Aujourd'hui, nous avons la satisfaction de trouver dans le programme du nouveau ministre de l'Agriculture l'application de tous nos enseignements et l'adoption des réformes que nous avons préconisées". Entre temps, l'U.C.C. continuait son oeuvre de propagande, s'affirmait chaque année un peu plus. Son histoire est d'ordre contemporain et personne n'en ignore les grandes lignes. Certains détails s'estompent cependant et se brouillent, mais on les retrouve dans l'ouvrage que vient de publier cet ouvrier de la première heure que fut Firmin Létourneau, et qu'il intitule simplement L'U.C.C. (1) Le livre est remarquablement documenté, d'une écriture soignée, et il projette sur les événements des lumières qui seront nouvelles pour la plupart. S. E. Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, a bien voulu le préfacer. De l'auteur, il ne craint pas d'écrire: "On admettra qu'il rend justice à tous ceux qui, dans cette longue période de tâtonnements, ont voulu apporter à la classe agricole un moyen de n'être pas traitée seulement en parente pauvre".

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

(1) Chez l'Auteur, à l'Institut agricole d'Oka.

La lecture joue un rôle capital dans la formation intellectuelle de l'individu et dans l'épanouissement du jeune homme. Elle constitue aussi un des meilleurs moyens dont celui-ci dispose pour voir clair en lui-même et pour déterminer l'orientation profonde de son esprit et de ses goûts.

La Chronique »»» Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Pierre GEORGE

Les réformes sociales qui s'opèrent au Japon répondent à un besoin réel mais la mentalité japonaise ne semble pas prête à les accepter de sitôt.

On se rappelle les récriminations incessantes provoquées par la concurrence de l'industrie japonaise avant la guerre. Il était impossible à certains pays de concurrencer les prix des marchandises japonaises par suite des bas salaires payés à la main-d'oeuvre nippone. A maintes reprises, les syndicats ouvriers des différents pays s'étaient élevés contre les conditions de travail imposées au prolétariat japonais qui était victime de l'exploitation de l'homme par l'homme. Jusqu'à quel point ces critiques étaient-elles fondées? Il est possible de s'en faire une idée à la suite d'une intéressante intervention faite à la 32ème session de la Conférence internationale du Travail par M. Hepler, représentant du Commandement suprême des puissances alliées au Japon. Celui-ci était à la tête d'une délégation d'observateurs japonais admis à assister aux délibérations de cette conférence.

Le Japon d'avant-guerre

Tout comme l'Allemagne, le Japon était membre de l'Organisation internationale du Travail. En effet, de 1922 à 1938, le Japon a participé aux activités de l'O.I.T. et a été longtemps représenté au sein du Conseil d'administration du B.I.T. Jusqu'à quel point le Japon transposait-il dans la réalité les conventions et les recommandations de l'O.I.T.? A première vue, la situation du Japon pouvait se comparer avec celle de plusieurs pays. Ainsi, au cours de cette période de seize années, le Japon a ratifié quatorze conventions. Mais que valent ces chiffres, puisque selon M. Hepler, "ces conventions étaient d'importance secondaire par rapport à celles que le Japon n'a pas ratifiées". En outre, toujours selon la déclaration du représentant des Alliés, les mesures d'application étaient souvent dépourvues d'efficacité et même, lorsque des lois adéquates étaient adoptées, aucune disposition n'était prise pour en assurer la mise en vigueur effective. Quelques faits suffiront à justifier les affirmations de M. Hepler.

Quelques exemples d'exploitation

Comme la plupart des pays, le Japon possédait une loi des fabriques, c'est-à-dire une loi destinée à assurer la protection des travailleurs. Mais la loi japonaise des fabriques ne s'appliquait qu'aux établissements qui employaient au moins dix travailleurs et laissait de côté les activités aussi importantes que la construction, les transports et toutes les entreprises commerciales. Aucune limite de la durée du travail n'était prévue pour les ouvriers adultes. Quant aux femmes et aux enfants de moins de seize ans, la loi ou plus précisément la pratique imposait des journées de travail de onze heures avec deux jours de repos par mois. En ce qui concerne la réparation des accidents du travail, l'assurance était limitée à l'industrie de la construction et à l'industrie forestière.

Système de recrutement abominable

On pourrait citer encore plusieurs exemples de l'exploitation du prolétariat japonais, mais contentons-nous de reproduire textuellement les remarques de M. Hepler concernant les méthodes de recrutement en vigueur dans le Japon d'avant-guerre: "Dans l'industrie textile, les compagnies et les entrepreneurs utilisaient un système traditionnel de recrutement: pour engager des ouvrières, on s'adressait aux parents qui recevaient une avance de l'employeur en échange des services de leurs filles. Celles-ci étaient tenues en servage jusqu'au remboursement complet des avances. Une grande partie de la main-d'oeuvre japonaise était sous le contrôle de recruteurs professionnels. Ces recruteurs passaient des contrats pour l'emploi des travailleurs placés sous leurs ordres, se chargeaient de toutes les questions relatives à l'existence matérielle de ceux-ci, intervenant largement dans leur vie privée, et retenaient à leur profit un gros pourcentage de leur salaire". Tout commentaire serait superflu.

La situation syndicale d'avant-guerre

Les travailleurs japonais ne disposaient-ils pas de syndicats pour défendre leurs intérêts? Certes, il y avait des syndicats. En 1936, on comptait seulement 420,000 syndiqués sur 18 millions de travailleurs. L'influence réelle des syndicats était donc inexistante. En outre, la loi sur le maintien de la paix publique rendait illusoire l'organisation syndicale, les négociations collectives et l'exercice du droit de grève. Le régime fédéral en vigueur au Japon faisait que le prolétariat vivait pratiquement en esclavage. Comme l'institution d'un régime démocratique appelle la libération des travailleurs et l'établissement de normes de travail conformes à la dignité humaine, on se rend compte de la tâche énorme que fut celle des Américains après la défaite des Nippons.

Vers des réformes sociales

Dès octobre 1945, MacArthur donnait des instructions en vue "d'encourager le mouvement syndical au Japon, afin de lui assurer une dignité suffisante pour lui permettre d'intervenir avec influence, de protéger le travailleur contre l'exploitation et les abus et de contribuer au relèvement de son niveau de vie". Puis vinrent des lois sur l'organisation des syndicats et les relations industrielles. Les résultats ne se sont pas faits attendre puisque les syndicats en mars 1949 s'élevaient à 36,500 unités groupant 6,910,000 travailleurs. Mais c'est dans le développement de la législation du travail qu'apparaissent les réformes sociales progressistes des Américains. Dix lois conformes aux normes adoptées par l'Organisation internationale du Travail ont doté le Japon d'un système complet de législation du travail moderne. Le Ministère du Travail — le premier qui existe au Japon — comprend cinq bureaux: relations professionnelles et éducation sociale; normes de travail; travail des femmes et des mineurs; sécurité de l'emploi; statistiques du travail. Mais c'est principalement dans le domaine de l'inspection du travail — base de l'efficacité de toute législation ouvrière — que des efforts considérables ont été déployés. La nouvelle législation et l'inspection du travail ont pour mission de remédier à la situation qui existait dans le Japon d'avant-guerre.

Que réserve l'avenir?

Que l'avenir réserve-t-il à ces réformes sociales en fait imposées au Japon. M. Hepler est modeste: "Tant que durera l'occupation, la politique sociale large et libérale du général MacArthur sera maintenue. Mais bien hardi qui tenterait de prédire la voie que suivra le Japon lorsqu'il aura repris le droit de disposer librement de son sort. On trouve les éléments les plus encourageants dans les nombreuses organisations démocratiques et représentatives qui ont remplacé les anciennes institutions de la féodalité du militarisme et de la politique d'agression. Parmi ces nouvelles organisations, il n'en est pas, à notre avis, qui soient plus dynamiques et aient plus d'avenir que le mouvement syndical japonais. Ce mouvement peut donner et donnera peut-être l'impulsion nécessaire pour que l'opinion publique tout entière prenne fait et cause pour les réformes révolutionnaires réalisées au cours des trois années et demie qui viennent de s'écouler, et en assure la permanence". Bref, le maintien et le développement des réformes sociales sont liés au succès de l'éducation démocratique du Japon entreprise dès 1945 par MacArthur. Souhaitons que la défense de ces réformes ne devienne pas l'apanage exclusif des éléments d'extrême gauche.

Vacances et cinéma

Nous sommes tout de même curieusement bâtis. . . Les vacances s'organisent tranquillement — nous y sommes peut-être déjà. Depuis deux semaines, nous avons minutieusement entassé, dans un coin de l'armoire ou de la maison, tout le matériel requis pour le camp d'été. Linges, vaisselle, vieux habits ou souliers usagés encore solides s'entassent dans la boite destinée à les recevoir. Car si l'on va camper, pour vivre plus simplement, plus modestement, on veut avant tout se reposer: esprit et corps. On ne part pas sans discernement ni surtout sans équipement. On choisit aussi tant dans la garde-robe que dans le vestiaire ou la "dépense", ce qui permettra de "vivre" convenablement et il n'est personne qui condamnera cette prévoyance, cette prudence. A ceux qui quittent les tramways et les magasins pour s'enfoncer dans les bois, ou s'isoler sur le bord d'un lac "Long" ou "Noir", la question d'occupation des loisirs ne se pose pas: celle du cinéma encore moins. Mais pour les pauvres citadins qui prévoient deux longs mois à "passer" le moins mal possible, avec des congés ou des dimanches après-midi où l'on ne sait trop quoi faire, si ce n'est dormir ou sortir, la solution trop facile "d'aller aux vues" reste menaçante.

On "ira aux vues" pour tuer le temps — donc peu importe le film qui nous sera donné. Pour tuer le temps, on entrera dans la première salle de cinéma, la plus proche, en se condamnant d'avance à prendre ce qu'on y donnera. Pour profiter des vacances, on les prépare et pour profiter du repos et de la détente que nous offre le cinéma, on prend n'importe quoi. . . Il n'est pas seulement question ici de films immoraux ou inconvenants, qu'un chrétien sérieux et convaincu se doit d'éviter absolument; d'autres nous sont couramment offerts qui ne répondent pas du tout à notre idéal simplement humain et encore moins chrétien. Sans aucun discernement, on accepte trop fréquemment de voir n'importe quel film susceptible d'engourdir ou même de tuer pour toujours les meilleurs sentiments, les plus belles richesses intellectuelles et morales de nos âmes. Et nous nous croyons immunisés à jamais contre ce venin qu'inocule en nos âmes, séance après séance, le mauvais cinéma, parce que cela ne nous fait plus rien. Nous ne voyons pas que c'est précisément là la preuve de notre engourdissement, de l'empoisonnement de notre esprit et de notre coeur: nous ne sentons plus rien, nous ne savons plus réagir, prenons garde, nous sommes déjà atteints.

Devons-nous bouder le cinéma? Non, il n'en est pas question. L'Eglise d'ailleurs est la première à s'y intéresser. Ce problème du cinéma a même fait le sujet d'une encyclique de S. S. Pie XI. Mais comme nous y invite le pape, nous devons nous servir du cinéma pour nous élever, pour nous grandir. Ecoutons plutôt le Souverain Pontife nous redire en ses termes toujours énergiques la façon dont nous devons envisager ces heures de repos. "La récréation dans ses multiples développements est devenue désormais nécessaire pour ceux qui se fatiguent dans les occupations et les préoccupations de la vie, mais **elle doit être digne et pour cela saine et morale;** elle doit s'élever au rang de facteur positif suscitant de nobles sentiments. Un peuple qui, dans ses moments de repos, se livre à des divertissements qui blessent le sens de la pudeur, de l'honneur, de la morale, à des récréations qui constituent une occasion de péché, spécialement pour les jeunes, se trouve en grand danger de perdre sa grandeur et sa puissance nationale". Et plus loin il encourage ces bonnes représentations qui "outre qu'elles récréent, peuvent susciter de nobles idéals de vie, donner des notions précieuses, fournir de plus amples connaissances sur l'histoire et les beautés du propre pays, présenter la vérité et la vertu sous une forme attrayante, créer ou, pour le moins, favoriser une compréhension entre les classes sociales et les races, promouvoir la cause de la vertu et contribuer par une aide positive à la genèse d'un ordre social plus juste dans le monde". (Vigilanti Cura, pp. 7 et 9)

Aux parents donc il appartiendra de guider leurs enfants dans le choix de leurs films et peut-être, si leurs loisirs le leur permettent, de discuter avec eux des films projetés. Educateurs comme ils doivent l'être, ils ne seront pas satisfaits de donner distraitement à leurs enfants l'autorisation d'aller "aux vues". S'ils veulent être capables de répondre, à la reddition finale des comptes, sur leurs responsabilités, ils doivent s'imposer au moins de rectifier le jugement des leurs sur ce qu'ils ont pu voir.

Mais malheureusement nous sommes bien curieusement bâtis. . . il arrive que nous sommes plus préoccupés de faire amuser nos enfants que de les voir bien s'amuser. C'est peut-être que nous, les tout premiers, nous sommes devenus un peu plus insouciants, beaucoup moins préoccupés de l'essentiel et, disons-le, un peu moins chrétiens.

Le Conseil du Film.

Nouvelle tension en Hongrie

D'après des nouvelles parvenues au Vatican, l'archevêque de Kolocza qui a succédé au cardinal Mindszenty à la tête de l'épiscopat hongrois, se serait opposé à une requête du gouvernement de Budapest le mettant en demeure de reconnaitre officiellement la République populaire. "Commencez d'abord par rétablir l'Eglise dans ses droits civiques, aurait-il dit, et alors nous pourrons causer".

La reconnaissance est un aveu d'infériorité, voilà pourquoi elle est rare. — JOUFFROY.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Visite de la Paroisse

Dimanche, 14 août: De 2 h. à 5 h. p.m. — les familles de la rue Langevin, du no 454 au no 509.

Lundi, 15 août: De 7 h. à 10 h. le soir — les familles de la rue Langevin, du no 510 au no 706.

Mardi, 16 août: De 7 h. à 10 h. le soir — les familles de la rue Langevin non visitées et les familles de la rue Aulneau, du no 419 au no 445.

Mercredi 17 août: De 7 h. à 10 h. le soir — les familles de la rue Aulneau, du no 449 au no 530.

Jeudi, 18 août: De 7 h. à 10 h. le soir — les familles de la rue Aulneau non encore visitées et les familles de la rue St-Joseph.

Vendredi, 19 août: De 8 h. à 10 h. le soir — les familles de la rue Riel et de la rue Jeanne d'Arc.

Samedi, 20 août: De 2 h. à 5 h. p.m. — les familles de la rue Taché, du no 372 au no 685.

Drame de la scène française au "Paris" le 25

Le jeudi 25 août, la Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter un drame poignant au théâtre Paris où on pourra entendre quatre vedettes de l'écran français. Rarement aura-t-on vu pareille distribution d'étoiles dans une seule et même pièce. En effet, on pourra applaudir Jean Murat, Roger Duchesne, Jean Galland et Renée St-Cyr dans "La femme perdue".

C'est l'histoire dramatique d'une jeune fille, Marie Vidal, fiancée à un marin, Jean Dubart. Dubart part inopinément et avant de s'embarquer envoie une lettre explicative à sa fiancée. La lettre est interceptée par une personne méchante et le drame commence . . . Se croyant abandonnée, Marie se retire à Paris et y rencontre Pierre Valin. Ce dernier plus tard est sauvé de la mort par Jean Dubart. Les trois finissent par se retrouver ensemble. Un prêtre, l'abbé Munier, ami des deux hommes, trouve les paroles d'espoir et de consolation qui amènent le dénouement de cette situation bouleversante.

On voudra voir et entendre ce grand drame de la scène et de l'écran, surtout avec des acteurs de cette haute qualité. Donc au Paris, le jeudi soir 25 août prochain!

Au conseil de ville

Le conseil de Ville de St-Boniface mettra à l'étude la recommandation du comité des Travaux Publics au sujet de la construction de ponts sur la rivière La Seine. Le surintendant des Travaux Publics devra soumettre une évaluation approximative du coût d'un pont et d'une passerelle pour piétons sur La Seine au pied de la rue Dubuc.

Le Conseil a autorisé le versement annuel d'une somme de $130.00, durant une période de 5 ans, au Fonds de la Fédération des Maires et des Municipalités.

On laissera aux résidents de la rue Lyndale le choix entre des trottoirs au bord de la rue ou éloignés à une certaine distance de la rue. S'ils choisissent les trottoirs construits au bord de la rue, ce sera les premiers du genre dans les quartiers résidentiels à St-Boniface, quoique ceux-ci existent déjà sur les rues Provencher, Taché et Marion. A ce sujet, l'avocat de la ville étudiera jusqu'à quel point la ville serait responsable des dommages infligés aux piétons par les éclaboussements de boue des automobiles.

D'après une lettre de M. C. H. Dahl, la compagnie Winnipeg Electric serait prête à rencontrer les membres de la commission du transport de St-Boniface. Cette lettre fut remise au président du comité, M. l'échevin J. Milne. M. l'échevin Pynoo a suggéré que le comité se réunisse auparavant afin de décider les points à discuter avec la Winnipeg Electric.

Le Conseil a reçu un rapport de la commission du transport du Canada s'opposant au projet d'une traverse à niveau qui relierait la rue Dupuy avec le chemin Springfield et soulignant des changements moins onéreux qui pourraient être faits et qui furent suggérés par la compagnie de chemin de fer Canadien National. L'avocat de la ville doit préparer un rapport sur cette question.

On a référé au Comité des évaluations et de la construction les deux motions du Conseil s'opposant au stationnement d'autos usagées sur la rue Taché, près du pont Provencher, et demandant que ce terrain ne soit utilisé en aucune façon sans autorisation préalable du Conseil.

Des plaintes contre un garage sur la rue Taché, se spécialisant en réparation de carosseries d'automobiles, furent renvoyées au Comité d'hygiène et à l'avocat de la ville pour étude et rapport à la prochaine réunion du Conseil.

Le Conseil a adressé des félicitations à S. Exc. Mgr G. Cabana, à l'occasion de l'élévation au rang de basilique de la cathédrale de St-Boniface.

Hausse du coût de la vie

OTTAWA — L'indice du coût de la vie pour juin accuse une nouvelle hausse. Il est passé de 160.5 à 162.1, révèle l'Office de la statistique.

C'est une avance de 1.6 point, la plus considérable depuis des mois. C'est le prix des denrées qui a provoqué cette hausse.

Quant à l'indice du prix des denrées, il est monté de 202.9 à 207.2, la hausse étant surtout prononcée pour les oeufs et les pommes de terre; le prix des légumes frais et de la viande a moins augmenté. Dans les autres groupes, le loyer est le seul qui ait grimpé de façon appréciable: de 122.4 à 123.4.

L'indice de base est calculé sur les prix de 1935 à 1939; il est établi arbitrairement à 100.

Le prix des vêtements est resté inchangé, indiquant un indice de 183.3; mais il y eut baisse de deux-dixièmes de points de l'indice de l'ameublement: il est de 167.5. Le combustible et l'éclairage sont passés de 128.7 à 129.1, le prix du charbon ayant monté en quelques villes.

L'indice des articles divers est passé de 128.4 à 128.5.

Une double tragédie





Mlle Mathilde Clément (à gauche), fille de M. et Mme Albert Clément, de 221, rue Dumoulin, St-Boniface, et **Mlle Thérèse Guénette**, fille de M. et Mme Jules Guénette, de 458, rue Aulneau, qui furent victimes d'un accident d'auto survenu sur la route de Bird River, le mardi après-midi 9 août.

Deux institutrices sont victimes d'un accident

Une pénible tragédie est venue plonger dans le deuil deux familles bien estimées de St-Boniface, celle de M. et Mme Albert Clément et celle de M. et Mme Jules Guénette, lorsque leurs filles, Mlles Mathilde Clément et Thérèse Guénette perdirent la vie à la suite d'un accident d'auto, le mardi 9 août.

Se trouvant depuis vendredi dernier au chalet de Mlle Marie-Anna Lamarre à Bird River, situé à 20 milles du Lac du Bonnet, où elles passaient quelques jours de vacances, les deux victimes et Mlle Lamarre s'en allaient, dans l'auto de cette dernière, sur le grand chemin de Bird River, vers le Lac du Bonnet où elles devaient chercher des vivres et le courrier. Après avoir fait environ 3 milles, l'auto frappa du gravier coulant et capota dans le fossé. Mlle Lamarre, qui conduisait, réussit à sortir en se glissant par la fenêtre près de la roue, mais ses deux compagnes ne purent remuer, se trouvant immobilisées sous le poids du véhicule. Mlle Lamarre s'empressa de venir à leur secours en essayant de toutes ses forces de soulever l'auto au moyen d'un cric, mais ses efforts furent vains. Elle courut vite chercher du secours, en appelant désespérément. A 400 verges, une jeune fille qui l'entendit vint vers elle et alla vite chercher quatre hommes qui se rendirent sur les lieux et sortirent les deux victimes qui, malheureusement, étaient sans vie.

MLLE MATHILDE CLEMENT
Biographie

Mlle Mathilde Clément naquit à Fisher Branch, le 27 décembre 1919. Toute jeune, elle vint à St-Boniface où elle fit toutes ses études à l'Institut Collégial St-Joseph. Après sa graduation, elle entra à l'Ecole Normale en 1940 et obtint son diplôme d'enseignement. Elle fut ensuite institutrice pendant 2 ans à Ste-Anne des Chênes, un an à St-Norbert, 5 ans à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, un an à l'école Glenwood, de St-Vital, et la dernière année à l'école Luxton, de Winnipeg.

Pendant ses années d'enseignement à l'Institut Collégial St-Joseph, Mlle Clément se distingua par son dévouement envers les jeunes Guides de l'Institut, dont elle était cheftaine. Tous les ans, elle les accompagnait à leur camp d'été.

De plus, Mlle Clément a maintes fois contribué à aider à la chorale des Enfants de Marie, dont elle était membre. Elle prit également part aux activités du Cercle Molière et interpréta même certains rôles sur la scène avec succès.

Elle était la secrétaire de la Ligue des Institutrices de l'Ouest.

Elle laisse dans le deuil, ses parents, M. et Mme Albert Clément, de St-Boniface, 2 frères, Norbert, de Kimberley, C.-B., et Aimé, de St. Catharines, Ont.

Nos sympathies à la famille si péniblement éprouvée.

MLLE THERESE GUENETTE
Biographie

C'est à St-Jean-Baptiste, Man., que naquit Mlle Thérèse Guénette, le 4 mars 1922. Elle n'était âgée que d'un an lorsque ses parents vinrent demeurer à St-Boniface, où elle fit tout son cours d'études.

Après avoir fait son Ecole Normale en 1942, elle fit de l'enseignement successivement à Suffren, Man., pendant un an, puis à Ste-Elisabeth, pendant 2 ans, et enfin à l'école Provencher de St-Boniface, pendant les trois dernières années.

Elle s'occupait avec zèle des petits Croisés. Comme sa compagne d'infortune, elle se dévouait pour eux en les accompagnant à leur camp d'été.

Elle était membre du conseil de la Ligue des Institutrices de l'Ouest; elle prit également une part active dans l'exécution de certains rôles des pièces du Cercle Molière.

Survivent à la défunte: son père et sa mère, M. et Mme Jules Guénette, de St-Boniface, 5 soeurs, Mme Lucien Séguin (Lucille), de St-Vital, Mme Paul Auger (Alice), de Norwood, Mlles Germaine, Florence et Simonne Guénette, à la maison; 4 frères, Aimé, de la rue Dubuc, Norwood, Maurice, Jean-Paul et Georges, à la maison. Elle laisse également dans le deuil, ses deux tantes, Mlles Elise et Anna Dandeneau, de 541, rue Ritchot, avec qui elle demeurait.

A tous les membres de cette famille si éprouvée, vont nos sincères sympathies.

Funérailles

Les funérailles des deux victimes auront lieu le samedi matin 13 août, à 11 h. Nous en donnerons un rapport la semaine prochaine.

St-Emile

Décès

On a recommandé aux prières, à la messe paroissiale, l'âme de M. Charron, père de Mme Maurice Massicotte, décédé à Montréal dans le cours du mois de juillet.

William Bouvette, de notre paroisse, est décédé subitement chez lui, le samedi soir 30 juillet. Sa sépulture a eu lieu le mardi 2 août en l'église paroissiale. Cette messe était offerte à la demande de l'Union Nationale Métisse, section de St-Vital. Depuis plusieurs années, l'Union Nationale fait célébrer tous les ans une messe pour le repos de l'âme de ses membres défunts.

Pèlerinage à Ste-Anne

Le mercredi 3 août, une quarantaine de paroissiens se sont rendus à Ste-Anne des Chênes et se sont joints aux pèlerins du Sacré-Coeur et des autres paroisses pour faire leur pèlerinage annuel. Un autobus est venu prendre nos pieux pèlerins et les a ramenés au point du départ. La bonne sainte Anne bénira nos familles et répondra aux prières ferventes qui lui ont été faites à cette occasion. Merci aux RR. PP. Rédemptoristes de Ste-Anne et aux autorités du Sacré-Coeur de Winnipeg qui nous ont permis de nous joindre à eux.

Enfants de choeur

M. le Curé est à organiser une association d'enfants de choeur. Les étrangers de passage à St-Emile ont toujours été frappés de la belle tenue des enfants de choeur et cela date des débuts de la desserte. Il a fallu faire l'acquisition de soutanes neuves et bien charitablement l'Oeuvre des Tabernacles est venue à la rescousse. On est présentement occupé à former une association d'enfants de choeur, afin d'intéresser davantage un nombre croissant d'enfants à la liturgie de la sainte messe et des autres cérémonies sacrées.

A l'honneur



Notre distingué compatriote, **M. Marius Benoist,** dirigera trois grands concerts d'orchestre à Radio-Canada, Winnipeg, les dimanches 14, 21 et 28 août, à 10 h. 30 du soir. Ces trois concerts s'intitulent: (premier dimanche, le 14) Londres et Paris; (deuxième dimanche, le 21) Paris-Vienne; (troisième dimanche, le 28) Vienne-Moscou. C'est dire que l'orchestre exécutera de la musique de ces pays, aux dates indiquées. Nous croyons devoir signaler ces programmes à nos amateurs en leur recommandant de faire tenir à Radio-Canada leurs appréciations. Nous sommes heureux de féliciter notre compatriote qui nous fait grandement honneur.

Dans la collection "Présences", animée par Daniel-Rops, la Librairie Plon présente un cahier collectif intitulé: "Qu'attendez-vous du prêtre?". La question a été posée à des laïcs, puis à des prêtres. Ont répondu, entre autres: Mgr de Bazelaire et Mgr Garrone, Paul Claudel, François Mauriac, le chanoine Glorieux. Ce cahier a été élaboré avec l'aide du Centre de Documentation dirigé par M. le chanoine Lieutier.

Mariages

JOYAL—LEONARD

C'est à l'église Holy-Cross que, le samedi 30 juillet dernier, eut lieu le mariage de Mlle Thérèse-Frances Léonard, fille de feu M. et Mme Stanislas Léonard, avec M. Léonard-Joseph Joyal, fils de M. et Mme Louis Joyal. Ce fut une cérémonie d'échange mutuel d'anneau. M. l'abbé P. Raymond officiait.

La mariée, accompagnée de son frère aîné, Stanislas, portait une longue robe de satin blanc avec encolure montante et longues manches. La jupe ample formait traîne et son voile trois-quarts était retenu par un diadème de perles. Son bouquet était composé de roses rouges.

Mme B. Desrochers était dame d'honneur pour sa soeur, et une autre soeur de la mariée, Mlle Anita Léonard, était demoiselle d'honneur.

M. Ray. Joyal était le témoin de son frère, et MM. Morris Léonard, frère de la mariée, et Willard Joyal, frère du marié, plaçaient les invités. Le petit Léo Desrochers portait les anneaux.

Au cours de la cérémonie, Mlle Cécile Le Nabat exécuta des cantiques appropriés.

Une réception eut lieu à la résidence des parents du marié, à 55 avenue Crystal. Après un court voyage, M. et Mme Joyal résideront à St-Vital.

• • •

BLANCHETTE—DUFAULT

Le samedi 30 juillet, en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette, bénissait le mariage de Mlle Rina Dufault, fille de M. et Mme Charles Dufault, de St-Boniface, avec M. Roméo-J. Blanchette, fils de M. et Mme Hervé Blanchette, de Ste-Anne des Chênes.

La mariée, au bras de son père, fit son entrée au son de la marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec empiècements de dentelle et longues manches se terminant en pointes.

Ses deux petits frères, Paul et Gérard, tenaient son long voile de tulle brodé. Son bouquet était composé de roses blanches.

Les demoiselles d'honneur, Thérèse Dufault et Anita Blanchette, étaient revêtues de longues robes en taffetas bleu. Leurs bouquets étaient composés d'oeillets et de muguets.

Les garçons d'honneur étaient MM. Rodolphe Blanchette et C.-Henri Dufault.

Yvette Dufault, bouquetière, portait une longue robe de soie taffetas jaune avec chapeau genre "bonnet" de même nuance. Son bouquet était d'oeillets roses.

Durant la cérémonie, MM. Lucien Beaulieu et A. Beaulieu chantèrent des cantiques appropriés.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu au Cercle Ouvrier St-Joseph.

A 5 h. 30, un dîner fut servi au restaurant "Moore's" pour 30 invités, et à 8 h. 30, près de 200 invités se réunissaient pour la soirée au Cercle Ouvrier.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage dans l'est.

La mariée portait un tailleur rouge-vin avec accessoires gris.

A leur retour, ils résideront à Ste-Anne des Chênes.

• • •

GUILBAULT—DE BAETS

Le samedi 6 août dernier, en l'église du Sacré-Coeur des Belges, à St-Boniface, eut lieu le mariage de Mlle Julia De Baets, fille de M. et Mme T. De Baets, avec M. Arthur Guilbault, fils de feu M. Albert Guibault et de Mme Guilbault. M. l'abbé Edouard Fontaine officiait. M. Gérard Dumouchel était à l'orgue et M. Napoléon Prince se fit entendre dans quelques morceaux de chant.

Mme C. Gagnon, soeur de la mariée, était dame d'honneur, et Mlles Germaine de Baets, soeur de la mariée, et Elsie De Backere, étaient demoiselles d'honneur. M. Georges Guilbault fut le témoin de son frère et MM. Eugène Guilbault, frère du marié, et Gérard de Baets, frère de la mariée, plaçaient les invités.

La mariée portait une longue robe de satin blanc, avec empiècement de dentelle formant cape sur les épaules et se terminant en pointe en arrière. Les manches longues avaient des insertions de dentelle. La jupe très ample était surmontée d'un péplum s'allongeant en arrière pour former la traîne. Des fleurs d'oranger retenaient son voile et elle portait un bouquet de roses rouges.

Une réception eut lieu à la salle des Ukrainiens, rue Marion, après quoi les mariés partirent pour un voyage en automobile à San Fernando, Californie. A leur retour, ils résideront à 521, rue Ritchot, St-Boniface.

Quelques films à l'affiche cette semaine

It happens Every Spring	I
Sand	I
Miss Mink of 1949	II
Forbidden Street	III
El Paso	III

"Un homme et son péché"

Le film canadien "Un Homme et Son Péché" dure tout près de deux heures (exactement cent onze minutes). Les acteurs principaux sont Hector Charland dans le rôle de Séraphin; Nicole Germain, dans le rôle de Donalda; Guy Provost dans le rôle d'Alexis. Les autres rôles sont tenus par Henri Poitras (Jambe-de-bois), Suzanne Avon (Artémise), Ovila Légaré, que nos lecteurs connaissent déjà par "le ralliement du rire", fait le Père Laloge, le père de Donalda. Le rôle du Père Ovide est tenu par J.-E. Daignault qui se fait entendre souvent à la radio et aussi au "ralliement du rire" et qui est un de nos meilleurs folkloristes canadiens-français; Pit Caribou n'est autre qu'Armand Leguet, tandis que le rôle de Wabo est rendu par son créateur Georges Alexander, acteur de langue anglaise bien connu à Montréal.

Juliette Béliveau qui ne fait plus partie de la troupe à la radio, réapparait en scène sur le film, dans le rôle de Caroline et Georges Toupin tient le rôle du député à qui on vient raconter ses doléances. Le notaire est Camille Ducharme et le marchand Lacour est rendu par J.-R. Tremblay. La musique est d'Hector Gratton, compositeur canadien bien connu. L'orchestre est sous la direction de Jean Deslauriers. Le scénario a été écrit par Claude-Henri Grignon, auteur d'"Un Homme et Son Péché".

Tels sont les principaux acteurs du film qui a connu un succès sans précédent au Canada et que nous pourrons voir au Dominion, dans quelques semaines. Il est clair que l'histoire telle que donnée par le film n'est pas celle entendue à la radio. Le film est une histoire autre, avec les principaux personnages, et tout tourne autour de Séraphin, Donalda et Alexis. Nous donnerons la semaine prochaine un résumé succinct du film tel qu'il sera présenté.

On fera bien de retenir ses places pour un des six soirs où le film sera déroulé au Dominion. Pour tous renseignements, adressez-vous à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba. (Téléphone: 201 138)

Petites Notes

M. Louis Roch, qui fit récemment l'acquisition de l'hôtel St-Boniface, en a pris possession le lundi premier août dernier. Nous lui souhaitons bon succès.

• • •

Mme Gustave Gavroy, de St-Boniface, est revenue enchantée d'un voyage d'un mois à Forget, Sask., où elle a rendu visite à sa fille, Mme Léon Laberge. Elle a aussi assisté au "shower" et au mariage de sa petite-fille, Léa Dechief, le jeudi 30 juin, ainsi qu'aux noces d'argent de sa fille et de son gendre, M. et Mme Maurice Dechief, le vendredi 15 juillet. Mme Gavroy a aussi visité ses neveux et nièces et amis résidants dans divers centres de la Saskatchewan, ainsi que plusieurs villes de cette province.

• • •

M. Albert Laberge, de Forget, Sask., a rendu visite à sa grand-mère, Mme Gustave Gavroy, de St-Boniface, ainsi qu'à ses oncle, tante, cousins et cousines de Ste-Anne des Chênes.

• • •

FIANÇAILLES

M. et Mme C.-P. Lafrenière, de 186, blvd Dollard, annoncent les fiançailles de leur fille, Flore, avec M. Jean Tétreault, fils de M. et Mme Olivier Tétreault, de St-Boniface.

Le mariage sera célébré le samedi 3 septembre en la cathédrale de St-Boniface.

• • •

Mme R.-A. Collin désire annoncer qu'elle vient de se porter acquéreur du magasin "Fleurette", 181, avenue Provencher. Le public est assuré d'un cordial accueil en tout temps. Les commandes par la poste sont remplies avec soin.

Résultats des examens de musique à l'Institut St-Joseph

Bourse d'étude: offerte par l'Institut des SS. NN. de Jésus et de Marie, décernée par l'Université du Manitoba à **Jeannine Mousseau**, pour piano, grade IV.

Médaille d'argent: offerte par le Conservatoire Royal de Musique de Toronto à l'élève qui a conservé le plus haut pourcentage aux examens de juin dernier, dans la province du Manitoba, décernée à **Denise Dupuis**, pour piano, grade VI.

Bourse d'étude: offerte par le "Good Deed Club" de Winnipeg pour le concours annuel de 1949, décernée à **Simone Taburet.**

Bourses d'étude: offertes par l'Institut Collégial St-Joseph aux élèves du Département musical, pour succès en théorie musicale. Les gagnantes sont celles qui ont obtenu le plus haut pourcentage aux examens à l'Université du Manitoba et au Conservatoire de musique de Toronto. Aux cours supérieurs: **Marguerite Isabey, Lyette Leclerc, Margaret Boros**; aux cours élémentaires: **Jeanne Dawson, Noëlla Poulain, Yvette Lanoix.**

PIANO

Au "Royal Conservatory of Music" de Toronto

Degré "Associé" A.R.C.T.: Distinction: Corinne Marius; diplôme, Céline Massicotte.

Grade X: Certificat: Yvette Cormier.

Grade IX: Certificat: Catherine Holmes.

Grade VIII: Distinction: Thérèse Poitras, Denise DeCuypere; certificat: Louise Lanthier.

Grade VII: Grande distinction: Yvonne Dawson.

Grade VI: Grande distinction: Denise Dupuis; distinction: Rose-Adèle Lévêque, Lucille Hébert.

Grade IV: grande distinction: Jeanne Dawson; distinction: Denise Proteau.

Grade II: Distinction: Cecilia Lonergan.

THEORIE

Février et juin

Pédagogie musicale: Distinction: Céline Massicotte, Marie Liboiron.

Grade V, Contrepoint: Grande distinction: Marie Liboiron; distinction: Céline Massicotte.

Grade V, Harmonie et Analyse musicale: Certificat: Corinne Marius, Céline Massicotte.

Grade V, Histoire: Certificat: Marie Liboiron.

Grade IV, Contrepoint: Grande distinction: Patricia McDowell, Catherine Holmes et Yvette Cormier.

Grade III, Harmonie: Grande distinction: Catherine Holmes et Denise DeCuypere; distinction: Danielle Moreau, Henriette Toupin et Marie Liboiron.

Grade II, Théorie: Grande distinction: Marguerite Isabey, Yvette Leclerc, Marie Liboiron, Thérèse Poitras et Yvonne Dawson; distinction: Hélène Fillion, Hélène Laborsière, Jacqueline Gendreau et Florence Proulx; certificat: Louise Lanthier et Ella Cyr.

Grade I, Théorie: Grande distinction: Denise Dupuis et Léa Jamault.

VIOLON

Grade VI: Certificat: Yvonne Bernier.

Grade V: Certificat: Doris Despins et Gilberte Proteau.

CHANT

Grade IX: Grande distinction: Denise DeCuypere.

A l'Université du Manitoba

PIANO

Grade IX: Distinction: Simone Taburet et Yvette Bernier.

Grade VII: Grande distinction: Gertrude Bougard et Lorraine Boivin.

Grade VI: Distinction: Lyette Leclerc et Huguette Bouchard.

Grade IV: Grande distinction: Jeannine Mousseau; distinction: Jeannette Grant.

Grade III: Grande distinction: Charles Pilon.

THEORIE

Février et juin

Grade VI, Harmonie: Distinction: Simone Taburet, Alice Brunet et Yvette Bernier.

Grade IV, Théorie: Grande distinction: Thérèse Chatelain et Lyette Leclerc; distinction: Yvonne Dawson et Melville Endelman; certificat: Lucille Cyr.

Grade III, Théorie: Grande distinction: George Van Belleghem; distinction: Rose-Aimée Poulain, Lucille Mahé, Jeannine Poitras et Huguette Bouchard; certificat: Gabrielle Préfontaine.

Grade II, Théorie: Grande distinction: Margaret Boros, Jeanne Dawson, Lucille Mahé et Rose-Aimée Poulain; distinction: Jeannine Poitras, Loretta Veltri et Geraldine Lepla; certificat: Shirley Hyde et Jeannine Mousseau.

Grade I, Théorie: Grande distinction: Jeanne Dawson, Yvette Lanoix, Noëlla Poulain, Loretta Veltri, Laurette Bouvier, Gilberte Proteau, Jeannine Mousseau, Claire Breton, Denise Proteau et Doris Despins; distinction: Estelle Bibeau, Agnès Paulhus et Jean Hébert; certificat: Rita Mireault.

Voyage à Montréal sans succès

MONTREAL — Un écolier de St-Boniface, Maurice Gauthier, âgé de 14 ans, après un séjour de plus de trois semaines à l'Institut neurologique de Montréal, est retourné chez lui lundi soir, sans avoir subi l'opération pour laquelle il était venu.

Le Dr W. G. Penfield, célèbre neuro-chirurgien de l'institut, a déclaré aux parents du jeune Maurice, M. et Mme Emile Gauthier, qu'il était impossible d'enlever la tumeur qui s'était logée sur la partie frontale du cerveau de leur enfant.

Grâce aux friandises et aux jeux que lui avait fournis le Montreal Optimist Club et le club Laurentien des optimistes à la gare centrale, le jeune Maurice Gauthier ne semblait pas trop peiné de l'insuccès du voyage.

Malade depuis 9 ans

Maurice Gauthier était âgé de 5 ans, lorsque les premiers symptômes d'une affection cérébrale furent relevés. Son état s'aggravait de jour en jour, et l'an dernier, un chirurgien dut pratiquer l'ablation de son oeil gauche. Cette tumeur à la partie frontale du cerveau a un effet désastreux sur les yeux. Il se forme sur le tissu de l'oeil une espèce d'excroissance, que les médecins appellent giome.

Comme la vue de l'enfant dépérissait continuellement, les médecins de St-Boniface décidèrent de confier le cas à l'Institut neurologique de Montréal. Ici, les spécialistes se sont trouvés devant la même impasse. Le Dr W. G. Penfield, à la suite d'une opération préliminaire, a constaté qu'il était impossible d'enlever la tumeur, sans menacer directement la vie de l'enfant.

Cécité prochaine

Il a cependant recommandé aux parents de faire subir à l'enfant des traitements électriques, qui pourront lui être donnés à Winnipeg ou dans sa ville natale. Le jeune Maurice Gauthier, selon les autorités médicales, pourra vivre encore de 10 à 20 ans, mais deviendra aveugle dans un avenir assez rapproché.

Accompagné de ses parents, l'adolescent a fait un pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, quelques heures avant son départ.

Aide des optimistes

Le voyage du jeune Gauthier a été payé par le club des optimistes de St-Boniface. Les frais de séjour à Montréal ont été payés par le Montreal Optimist Club et le club Laurentien des optimistes.

Plusieurs membres et directeurs des optimistes étaient présents au départ du jeune Gauthier. On remarquait: M. Georges Brewer, président du Montreal Optimist Club, M. John Miller, M. John Aylen, M. Hugh Crochetière, le Dr Norbert Bourgault, qui représentait M. Gérard Fortin, président du club Laurentien des optimistes.

Les papes ont compris l'importance du cinéma

LONDRES — Plus de 30 délégués venant de 13 pays différents ont assisté à l'assemblée internationale catholique du film, à Londres.

A l'ouverture, le R. P. Hilaire Carpenter, O.P., a dit aux délégués:

"Si les films sont utilisés dans un but destructeur par les ennemis de l'humanité, c'est à nous de voir à ce qu'ils soient utilisés pour la gloire de Dieu et le bien de nos semblables. Quoique le Saint-Siège a, dès les débuts, compris les avantages et les désavantages du cinéma, les catholiques en général ont été lents à découvrir les sources de bien ou de mal de cet art. Les catholiques n'ont pas encore accordé toute leur attention et leur compréhension à l'Encyclique Vigilanti Cura du Pape Pie XI, et ils ne partagent pas non plus le vif intérêt que le Saint-Père actuel témoigne au développement du cinéma".

Jeune artiste de chez nous



Mlle Denise Dupuis, pianiste de onze ans, est gagnante de la médaille d'argent décernée par le Conservatoire Royal de Musique de Toronto, à l'élève qui a conservé le plus haut pourcentage aux examens de piano en juin dernier, au grade VI.

Mlle Dupuis est la fille de M. et Mme Joseph Dupuis, de 151, rue Horace, Norwood, et poursuit ses études musicales au département musical de l'Institut Collégial St-Joseph.

— Photo Gene Gauthier.

Un service nouveau genre né d'un retard à un dîner

CLEVELAND — W. Thompson, de 2040 E, 96ème rue, Cleveland, arriva en retard au dîner que donnait sa soeur, Mme F. G. Thompson, de North Eaton, et dut donner les raisons de son retard devant une vingtaine d'invités. La conversation continua à rouler sur ce qu'il avait raconté, et c'est à ce fait que l'on doit la naissance d'une organisation de bienfaisance d'un genre tout nouveau. Il en est résulté qu'aujourd'hui, environ cinquante invalides dans la région de Cleveland sont transportés tous les dimanches à la messe par leurs voisins.

M. William Thompson expliqua qu'il était en retard parce qu'il avait amené en pique-nique, avec l'aide d'un de ses voisins, James Price, une jeune invalide, Marjorie Dohan, comptable au "Rosemary Home" pour enfants infirmes. Cette jeune fille est une victime de la polio.

A ce récit, les invités se demandèrent tout haut si c'était bien difficile de transporter une invalide dans une automobile. Thompson leur répondit qu'avec les inventions de nos jours, chaises pliantes et sièges d'autos amovibles, c'était relativement facile. Lancé dans son sujet favori, Thompson continua à parler en mentionnant que, dans chaque quartier, il y avait au moins une personne qui n'avait pu assister à la messe depuis plusieurs années, parce que personne ne s'était intéressé à l'y amener. Ce qui fit réfléchir les convives, c'est le fait que, depuis sa conversion, il y avait une quinzaine d'années, il avait amené régulièrement un invalide à la messe. Le plus souvent, c'est une voisine qui demeure dans la même maison à appartement que lui, une dame souffrant du coeur et qui, jusqu'à ce qu'il se soit intéressé à elle, n'était pas allée à la messe pendant plusieurs années. Comme il n'avait pas d'automobile, ils se rendaient ensemble à l'église Ste-Agnès en autobus.

Ce récit ne tarda pas à porter fruit; les invités retournèrent pensifs à leurs foyers et se mirent à songer aux personnes de leur voisinage auxquelles ils pourraient rendre le même service.

Maintenant, la soeur de Thompson et son mari conduisent un voisin à la messe tous les dimanches. Et ils ont convaincu plusieurs de leurs amis d'en faire autant.

Price, un conducteur d'autobus, continue à conduire dans ses moments de loisir. Il amène deux dames de West Side à la messe trois fois par semaine, aussi bien que le dimanche.

Thompson en prit une autre à sa charge: Mme Renée Lynn, de 2931 E., 49ème rue, qu'il conduit à l'église Ste-Agnès. Et quand Price est en devoir sur son autobus, il prête son automobile à Thompson qui peut alors travailler double le dimanche matin à son oeuvre de bon samaritain.

Tous deux croient qu'il y aurait beaucoup plus de personnes ayant des automobiles qui aimeraient faire comme eux, si elles savaient comment commencer et où s'adresser. Alors, le petit groupe a maintenant une secrétaire: Lois Wolf, elle aussi une victime de la polio. Elle demeure à 3352 E, 96ème rue, et s'occupe de réunir les invalides qui désirent aller à la messe et dirige vers eux ceux qui souhaitent leur aider. Deux gardes-malades ont également offert leurs services bénévoles.

Thompson dit que cette oeuvre va toujours grandissant, bien qu'aucune publicité ne lui soit faite. La chose se répète d'un quartier à l'autre, et comme il y a presque partout des invalides, l'idée fait son chemin.

L'aide à la France sera continuée

WASHINGTON — Le rejet de l'amendement qui aurait diminué la part de la France dans l'attribution du plan Marshall constitue une nette victoire pour le gouvernement.

Les deux leaders républicains, les sénateurs Arthur Vandenberg et John Foster Dulles, ont pris énergiquement position contre cet amendement. Le sénateur Vandenberg a rappelé que "la peine doit être proportionnée au délit" et que le cas de 37 Américains au Maroc français ne justifie pas la mesure exorbitante proposée dans cet amendement.

Quant à M. Foster Dulles, il a déclaré que l'amendement constituerait une action unilatérale de la part des Etats-Unis dans l'interprétation d'un traité. Si les Américains ont été traités injustement, a-t-il précisé, il appartient au département d'Etat d'essayer d'aplanir le différend sans qu'il soit besoin de compromettre les relations internationales.

Le Sénat a ensuite voté en prompte succession les quatre mesures suivantes:

1. Il a approuvé $45,000,000, pour aider la Grèce et la Turquie.
2. Il a approuvé $900,000,000, pour frais d'occupation militaire en Allemagne, en Autriche, au Japon et aux îles Ryu-kyu.
3. Il a repoussé un amendement demandant à l'armée de réserver $450,000,000 pour achat de produits agricoles excédentaires.
4. Le Sénat a rétabli le pouvoir donné à l'armée de remettre les services d'occupation en Allemagne au département d'Etat.

Conditions du parti libéral à Léopold III

Le retour de Léopold continue d'être discuté par les divers partis.

BRUXELLES — La presse publiait ces jours derniers une très longue note qui a été remise par le parti libéral au roi. Cette note rédigée en termes très modérés est néanmoins très nette sur un point. Il est indispensable, pour la monarchie et pour le pays, que le roi s'efface en faveur de son fils, cinquième roi des Belges. En outre, la note fait état de l'opposition au roi des libéraux flamands. Mais le roi, déclarent les libéraux, à ce propos, ne peut être roi des Flamands contre la Wallonie.

Les libéraux font également remarquer que la question royale est toujours aussi vraiment discutée en Belgique et qu'il convient de la résoudre. Après avoir souligné que la consultation populaire ne doit être qu'un avis destiné à éclairer le parlement et non un plébiscite, le parti libéral suggère qu'un pourcentage soit préalablement établi dans la consultation populaire sur les bases suivantes: le roi abdiquerait si moins de 55 pour-cent des voix étaient en sa faveur.

Si la consultation faisait apparaître 70 pour-cent en sa faveur, il serait conforme que la minorité s'incline. Si le chiffre était intermédiaire, il pourrait servir d'approbation au parlement, quand il aura à se prononcer sur l'application de la loi de juillet 1945 qui stipule que la reprise des prérogatives ne peut avoir lieu que par un vote des deux chambres réunies.

Les partis restent pratiquement sur leurs positions et n'en changeront certainement pas. Les socialistes réaffirment chaque jour que seule l'abdication constitue pour eux la solution de la question royale; les libéraux ne parlent que d'effacement, tandis que les sociaux chrétiens affirment que seul le retour du roi permettra le retour à la norme constitutionnelle. La réponse du roi permettra peut-être de fixer le problème en présence de ces affirmations aussi fermes que divergentes.

L'école du vol fait des voleurs

On déplore à bon droit, depuis quelques semaines, les méfaits de la jeunesse et la série croissante de vols qui la fait aboutir en Cour, puis à la prison.

Il est certain que cette vague de vols dont les visiteurs de l'outre-quarante-cinquième ont été les principales victimes depuis quelque temps, est de nature à nuire au tourisme, ainsi qu'à la bonne réputation de Québec.

On fait bien de l'écrire et de faire entendre ce son de cloche. On ne fait pas moins bien de punir les coupables.

Nul ne songe à approuver cette tendance au brigandage vers laquelle une certaine jeunesse se laisse aller. On est peut-être tenté d'y voir, cependant, la conclusion logique de toute une éducation de "gangsterisme" que le cinéma, les "comics" et la littérature de l'Oncle Sam fournissent à jets continus à la jeunesse canadienne.

Les professeurs trouvent leur revenu fort substantiel, parfois dans l'enseignement qu'ils distribuent, mais il arrive aussi que la société en souffre.

Nos voisins ne sont pas seuls, il est vrai, à empoisonner notre jeunesse de leurs enseignements viciés et vicieux. Ils ne doivent pas être surpris plus que de raison de constater, sur place, que les leçons distribuées de chez eux obtiennent également chez nous quelque succès.

La croix est mise en évidence

ROME — Le choix de l'emblème officiel pour l'année Sainte 1950 est maintenant fait et il sera distribué sous peu, a annoncé le Comité Central de l'Année Sainte.

Le symbole attire l'attention sur la croix. Au premier plan on voit l'obélisque de St-Pierre, dont le sommet est divisé par des mots écrits en forme de croix. L'arrière-plan est constitué par la place St-Pierre et la basilique resplendissant au soleil. Les paroles écrites au sommet de l'obélisque sont celles que le Saint-Père a prononcées au mois de juin, 1948, proclamant l'Année Sainte: "Que cette année vraiment sainte soit pour la grande famille humaine le signe d'une nouvelle ère de paix, de prospérité et de progrès". A la base de l'obélisque on peut lire ces mots: "Année Sainte, Rome, 1950".

C'est le troisième emblème que choisit le Comité Central de l'Année Sainte. Le premier fut choisi à l'occasion du Jubilé d'or de l'ordination sacerdotale du Pape; le second commémorait la fête de l'Ascension, jour où fut proclamée l'Année Sainte.

Il a été souligné que les emblèmes des deux Années Saintes de 1925 et de 1933 mettaient aussi l'accent sur la Croix. Le premier montrait un ange portant une croix avec, à l'arrière-plan, la basilique Sant'Angelo, et le dernier représentait une croix pourpre dominant l'univers.

La session fédérale sera courte

MONTREAL — Le premier ministre Louis St-Laurent a déclaré à son passage à Montréal que la session parlementaire, qui s'ouvre le 15 septembre, serait de courte durée. En moins de 10 semaines, il croit que tout sera terminé.

Paul de Chomedey de Maisonneuve 1612-1676 (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Une auberge à Paris en 1641 . . . — Oui, messieurs, j'ai trouvé l'argent indispensable à cette fondation, des missionnaires pour convertir les païens, des colons pour la future cité . . . hélas! il me manque un capitaine pour diriger l'entreprise. Je ne puis moi-même quitter la France, ma famille, mon emploi m'y retiennent. — Vous êtes . . .? — Jérôme Le Royer. — Et moi, Chomedey de Maisonneuve. Votre projet m'enthousiasme. J'ai des rentes, je suis soldat et célibataire; si vous le voulez, je fonderai votre cité chrétienne.



A Québec, on tente de garder Maisonneuve et ses colons. M. de Montmagny insiste sur le danger que courrait une colonie si loin de tout secours, exposée à la furie de Iroquois. — Monsieur, répond Maisonneuve, il est de mon devoir de fonder une colonie sur l'île de Montréal; même si tous les arbres de l'île se changeaient en autant d'Iroquois, je ferais mon devoir!



— Monsieur le gouverneur veut nous garder à Québec. — Il propose l'île d'Orléans . . . — M. de Maisonneuve refuse. — N'empêche qu'il nous faut hiverner ici Impossible, si tard à l'automne, de construire là-bas un fort, des maisons. . . — Nous serons bien ici; M. de Puiseaux nous offre l'hospitalité sur sa terre de Saint-Michel. Grâce à la générosité de M. de Puiseaux, Maisonneuve emploie ses hommes à la construction d'une pinasse et d'une gabarre.

Il surveille les travaux, stimule, encourage, égaye son monde, ennuyé d'être retenu à Québec, loin du but, captif du long hiver canadien. Et au printemps, c'est à bord de leurs propres barques que les fondateurs, une cinquantaine de personnes environ, voguent vers l'île de Montréal et la future Ville-Mar



— M. de Maisonneuve! l'eau monte sans cesse! — Au secours! les flots emporteront tout ! Depuis l'arrivée, au printemps, nulle trace d'Indien; les colons ont pu s'installer en paix. Dans le fort, quelques maisons, le magasin, le dispensaire ou "petit hôpital", voilà Ville-Marie en ce mois de décembre 1642. Mais si les Iroquois n'ont pas encore découvert la colonie, un autre danger la menace, l'inondation ! M. de Maisonneuve fait un voeu.

L'eau monte toujours mais, dans la nuit de Noël . . . — M. de Maisonneuve! l'eau se retire! — En vérité, la crue cesse, nous sommes sauvés! — Dieu soit loué et Notre-Dame! Dès la fonte des neiges, pour accomplir son voeu, Maisonneuve porte une lourde croix jusqu'au sommet de la montagne. Là-haut, il la plante bien en vue. Ce geste est à la fois un acte de reconnaissance et un appel à la protection de Dieu.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Baptêmes

Le 7 août: Olive-Eveline-Laure, née le 27 juillet, fille de M. et Mme Eugène Le Roux. Parrain et marraine, M. Marcel Le Roux et Mlle Eveline Aubry.

Le 7 août: Raymond-Georges-Joseph, né le 30 juillet, fils de M. et Mme Georges Dion. Parrain et marraine, M. Roger Magne et Mlle Thérèse Bellec.

Décès

Le mardi 26 juillet s'éteignait paisiblement, à sa demeure, M. Yves-Louis Dacquay, âgé de 75 ans, après une courte maladie. Le service fut chanté à 10 h., le jeudi 28 juillet, par le R. P. Zabotti, I.M.C., vicaire. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Joseph, Raymond et René Ricard, Jean Préjet, Albert Dacquay, neveux du défunt, et M. Henri Dacquay, petit-fils du défunt.

Né le 22 février 1874 à Guern, Morbihan, France, M. Dacquay avait épousé Mlle Marie-Louise Porrot, le 21 février 1900, à Guern. Ils arrivèrent au Canada en novembre 1904 et s'établirent sur une ferme à St-Claude, laquelle ils occupèrent jusqu'à ces dernières années. Depuis quelques années, le défunt et son épouse s'étaient retirés au village.

Outre son épouse, M. Dacquay laisse dans le deuil 3 fils, Jean-Marie et Yves, de St-Claude, et Jean, de Winnipeg; 2 filles, Jeanne (Mme Harry Green), de Roseisle, Man., et Louise (Mme Pierre Dacquay), de N.-D. de Lourdes, Man.

Remerciements

La famille Dacquay exprime sa gratitude la plus profonde envers toutes les personnes, parents et amis, qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de M. Yves Dacquay.

• • •

La famille Magne désire exprimer ses remerciements à tous ceux qui lui ont si délicatement témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messe, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles de leur père, M. Vital Magne.

Sympathies

Nos sympathies à M. et Mme Michael Kustra à l'occasion de la mort de leur fille, Evelyne Diana, âgée de 3 mois, décédée le 8 août.

Ça et là

Les statues de l'église reçoivent, les unes après les autres, une jolie couche de peinture sous la main artistique de M. Burgoyne, de Plumas, Man. Chaque semaine on les voit reparaître à leur place habituelle, toutes éclatantes de nouvelles couleurs. Elles seront certainement dignes de l'honneur qui sera fait à l'église de St-Claude l'année prochaine, lors du Congrès Eucharistique.

Les travaux de la nouvelle école de huit classes, au village, sont commencés et sous peu le béton sera fini pour les fondations. Les gens du village semblent très intéressés à cette construction et il est intéressant d'entendre les conseils des spectateurs lorsqu'ils viennent jeter un regard de critique sur l'avancement des travaux.

Ste-Anne des Chênes

Un pèlerinage

Le mercredi 3 août, environ 400 pèlerins des paroisses de la cathédrale de St-Boniface, de St-Eugène, de St-Emile et du Sacré-Coeur, de Winnipeg, se sont rendus au sanctuaire de Ste-Anne des Chênes. La magnifique température concourait à mettre du soleil et de la joie dans les âmes.

Le programme du pèlerinage fut en tout semblable à celui suivi à Ste-Anne-de-Beaupré: confessions, messe, communions, sermon (par un Père de Ste-Anne-de-Beaupré) et très pieuse procession au chant des cantiques, entremêlés de prières et d'invocations à la bonne sainte Anne; bénédiction des malades et vénération de la relique de Sainte Anne. Un assortiment d'objets de piété, venu de Ste-Anne-de-Beaupré, a permis aux pèlerins d'emporter un souvenir de leur pèlerinage.

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, curé de St-Emile, fit aux pèlerins de langue anglaise une savoureuse allocution.

Outre le curé de St-Emile, faisaient aussi partie du pèlerinage, le R. P. I. Desautels, O.M.I., M. l'abbé A.-E. Chamberland, vicaire à la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé R. Bélanger, curé de St-Eugène, ainsi que son vicaire.

Au mariage Chicoine-Trudeau

Le mariage de **M. Gontran Chicoine** avec **Mlle Martine Trudeau**, de l'Ile-de-Chênes, fut célébré, le mardi 17 mai dernier, en l'église Notre-Dame de la Miséricorde de l'Ile-de-Chênes. En raison du retard dans l'obtention du visa américain, le jeune couple ne partira définitivement pour Detroit, Mich., lieu de leur résidence, que cette semaine.

L'église de South-Junction sera consacrée lundi

La consécration de l'église de la mission de South Junction, sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, aura lieu lundi prochain, le 15 août, jour de la fête patronale de la mission. La cérémonie commencera à 8 h. a.m. et sera présidée par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. C'est un événement d'importance dans l'histoire du diocèse de St-Boniface et il est à souhaiter qu'un grand nombre de fidèles assisteront à cette cérémonie.

A midi aura lieu un banquet dans la salle. Les orateurs invités seront l'hon. Sauveur Marcoux, M. René Jutras, député de Provencher, MM. John R. Salmon et Edmond Préfontaine, membres de la Législature, et M. J.-A. Marion, chevalier de l'Ordre de S. Grégoire le Grand.

Historique de la mission

South Junction est une mission de la paroisse de Vassar, située à 89 milles au sud-est de Winnipeg. La première église de la mission fut construite par des ouvriers bénévoles de l'endroit en 1920. M. l'abbé Oscar Bouvet, curé de Woodridge, desservait alors South Junction. En 1929, ce premier temple devint la proie des flammes, mais la foi des habitants de la région surmonta les obstacles et l'on vit bientôt, soit en 1933, une deuxième église s'élever dans la localité. La mission était alors confiée à la charge de M. l'abbé U.-R. Forest, curé de Vassar. Un incendie survenu le 14 février 1948 détruisit de fond en comble ce nouvel édifice, fruit du labeur et de la générosité des catholiques de la mission. M. l'abbé Raymond Roy, vicaire du R. P. L. Brossard, O.M.I., curé de Vassar, était alors prêtre-desservant de South Junction et fut bientôt nommé directeur des travaux de reconstruction de l'église, lesquels commencèrent au printemps de 1948. M. A.-O. Beaudry mit l'une de ses maisons à la disposition du prêtre. La mission comptait alors 35 familles. Ces croyants sincères n'épargnèrent ni leur temps, ni leur labeur, ni leur argent en vue de l'érection de leur nouvelle église à l'épreuve du feu et, de plus, construisirent un couvent de 2 étages pour les Soeurs de St-Joseph et une école, dans le district de Gobeil, à 6 milles au nord de l'église. M. Jacques Roy, de St-Boniface, dirige cette classe.

Invitation à tous

Aujourd'hui, après tant d'années de sacrifices, les paroissiens de South Junction sont heureux et fiers d'annoncer, pour lundi prochain, la consécration de leur église, la première église de mission à être consacrée à l'ouest des Grands Lacs. Ils sont heureux aussi de vous adresser une invitation cordiale à assister à cette cérémonie. Si vous faites le trajet en automobile, vous avez le choix de plusieurs routes à suivre: le grand chemin passant par St-Norbert, Letellier, Dominion City; le chemin Ste-Anne, passant par St-Pierre, St-Malo, jusqu'au chemin gravelé à l'est de Dominion City; ou encore, la route passant par les villages de Lorette, Ste-Anne, La Broquerie, Woodridge et Vassar.

Conditions requises pour une consécration

Les visiteurs seront surpris de trouver, à une si grande distance des centres urbains, un si beau monument religieux. L'église de South Junction, de même que celle d'Aubigny qui sera consacrée le mardi 23 août prochain, répond aux conditions requises pour la consécration d'un temple à Dieu. Construit de matériaux solides et exempt de toutes dettes, le temple que l'on consacre solennellement est garanti contre la destruction et l'hypothèque et est voué à perpétuité au culte. L'autel qu'il abrite doit être de pierre ou de marbre; ses murs doivent porter 12 pierres et 12 chandeliers en l'honneur des 12 apôtres. Aussi, les paroissiens qui se sont imposé les sacrifices nécessaires à l'érection d'un temple consacré jouissent-ils de privilèges spéciaux et d'une protection marquée.

Félicitations aux fidèles de South Junction et d'Aubigny. Il est rumeur que, l'an prochain, les églises de Kenora, Fannystelle et Ste-Anne des Chênes seront aussi consacrées.

Sainte-Claire

Rectifications

Au pique-nique, au lieu de $1,150.00, il est entré $1,223.60.

Et, au lieu de 325, au delà de 600 personnes ont été examinées lors du passage de la clinique mobile antituberculeuse.

Catéchisme de vacances

M. le Curé vient de donner lui-même trois semaines de cours de religion à nos enfants, à l'église et à deux écoles éloignées. Ces cours ont été bien suivis par tous les enfants de nos six écoles. 51 enfants ont fait leur première communion à cette occasion.

Fête de sainte Anne

Comme par les années passées, le dimanche précédant la fête, nous avons eu une messe en plein air. Cette cérémonie revêt toujours un cachet spécial dans notre magnifique bocage. MM. les membres du choeur de chant ont eu à coeur, comme les années passées, de préparer le chant d'une grand'messe, ce qui a contribué à rehausser la cérémonie. Ils furent aidés par les Dames de Ste-Anne. Il y eut accompagnement de musique.

Naissances

Joseph-Denis, enfant de Gérard Carrière et d'Emma Bouvier. Parrain, Ernest Bouvier; marraine, Gertrude Carrière.

Marie-Justine, fille de Joseph Bercier et de Florestine Morisseau. Parrain, Alvin Langan; marraine, Rosella Larocque.

Décès

Le 16 juillet ont eu lieu les funérailles de Laurent Burwash, décédé accidentellement à l'âge de 13 ans. Il était le fils de M. René Burwash. Nos sympathies à la famille.

Mariage

Le lundi 1er août a été célébré, dans notre église le mariage de Mlle Berthe Brazeau, fille de M. et Mme Jean Brazeau, avec M. Michael Twasko, de Winnipeg. M. Brazeau accompagnait sa fille et M. Alphonse Lachance était le témoin du marié.

Mlle Yvonne Dumont, cousine de la mariée, fut demoiselle d'honneur et M. Cyrille Brazeau, garçon d'honneur.

Nos meilleurs voeux.

Vassar

Baptêmes

Le 3 juillet: Joseph-Wilfrid-Sherman, né le 1er juillet, fils de M. et Mme Wilfrid Lapointe. Parrain et marraine, Henri Desautels et Shirley Lapointe.

Le 7 août: Marie-Emilienne-Lorraine, née le 26 juillet, fille de M. et Mme Hector Beauchamp. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Gobeil, de South Junction.

Va-et-vient

M. Lucien Beaucage, de Montréal, est en visite chez son père. M. et Mme Raoul Cayer sont venus ici pour le rencontrer.

Mme Martin, de Saskatoon, était de passage ici récemment.

M. et Mme Ovide Dagesse, de Haywood, visitèrent M. et Mme Wilfrid Lapointe.

Le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., curé, étant allé suivre la retraite annuelle au Juniorat de la Ste-Famille, il est remplacé par le R. P. Brossard, O.M.I.

St-Pierre-Jolys

Mariage
OLIVIER—LEMIRE

Le samedi 23 juillet fut célébré le mariage de Mlle Thérèse Lemire, fille de M. et Mme Jos. Lemire, avec M. Richard Olivier, fils de M. et Mme Euclide Olivier, de Ste-Agathe.

Le R. P. Jean Lemire, O.M.I., oncle de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec légère traine; elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlles Yvette Lemire, soeur de la mariée, et Rita Olivier, soeur du marié, étaient filles d'honneur; leurs toilettes étaient de taffetas de nuance rose et bleu; elles portaient des oeillets.

MM. Horace Courchaine et Edmond Guertin étaient garçons d'honneur.

Au cours de la cérémonie Mme Alice Labelle chanta l'"Ave Maria" de Rosewig et après la messe chanta le "Cantique de Mariage" d'Alfred Yung.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale.

Les nouveaux époux demeureront à Ste-Agathe.

Toutes-Aides

Çà et là

M. et Mme Jean Bretecher, d'Ochre River, ainsi que MM. François et Jean Bretecher, de Winnipeg, ont passé une semaine chez M. et Mme Marcel Bretecher.

M. et Mme Julien Moreau, de Winnipeg, ont rendu visite à M. et Mme Henri Fortin.

Mlle Lucienne Brichon est actuellement en vacances chez ses parents.

Notre pique-nique annuel du 17 juillet a été un véritable succès. Une nombreuse assistance était présente et le profit se chiffra à près de $500.00. Le R. P. Curé remercie tous ceux qui y ont contribué, sans oublier nos amis des villages voisins.

Nous tenons à dire notre reconnaissance aux Rév. Srs Marie-Reine et M.-St-Anysia, religieuses de N.-D. des Missions, qui, pendant 15 jours, se sont dévouées à l'éducation religieuse de nos enfants dont plusieurs firent ensuite leur première communion. Nous remercions très sincèrement ces religieuses et nous espérons les revoir parmi nous encore l'année prochaine.

Thibaultville

Dimanche dernier, en dépit de la chaleur torride, les paroissiens de Thibaultville se sont réunis dans leur salle paroissiale pour commémorer le 10ème anniversaire de l'arrivée dans leur paroisse de leur pasteur, M. l'abbé François Normandin. M. le Curé a profité de la soirée pour montrer aux paroissiens des vues en couleurs illustrant les diverses améliorations réalisées à Thibaultville au cours de ces 10 années. Il félicita les paroissiens de leur bon esprit au cours de cette période de progrès et se dit assuré de leur bonne volonté pour l'avenir.

Fête du Travail

Comme par les années passées, Thibaultville célébrera la Fête du Travail, soit le lundi 5 septembre, par un pique-nique. Il y aura course de chevaux, balle au camp et surtout, dans la soirée, concours d'amateurs des vedettes de CKSB. Le nombre de nos amateurs est forcément limité. Avis à ceux qui désirent participer à ce concours de bien vouloir donner leur nom immédiatement à M. L.-J. Lavack, marchand de Thibaultville.

Héros



Waclaw Koltan a donné sa vie pour sauver ses six compagnons de travail, alors que 12 livres de dynamite ont fait explosion dans la mine East Sullivan, à Val d'Or, Québec. Il s'empara des explosifs et courut sur une distance de 16 pieds, alors que l'explosion le fit sauter. Koltan était un réfugié polonais venu au Canada récemment. Un grand nombre de ses compatriotes et de ses compagnons de travail ont tenu à assister à ses funérailles.

Hommage à la capitale mondiale de l'aviation

MONTREAL — Récemment, les magnats de l'aviation internationale ont présenté au premier magistrat de la ville de Montréal, M. Camilien Houde, le numéro inaugural de la nouvelle revue de l'Aviation Internationale "Airlanes". — Cette revue rend, de la première page à la dernière, hommage à Montréal en tant que capitale mondiale de l'Air. Cette revue, d'un format de luxe, sera bientôt distribuée dans soixante-dix pays, compris dans six continents.

Mlle Mel Vautour, hôtesse de Air-Canada, présenta la revue au maire de Montréal. Mlle Jeanne Bush, hôtesse des Colonial Airlines, signa le livre d'or. Lors de cette cérémonie à l'hôtel de ville de Montréal, on y remarquait en plus des deux hôtesses déjà mentionnées, une représentante des compagnies d'aviation suivantes: ICAO — IATA — BOAC — CPA — North East — KLM Royal Dutch Airlines.

Lorette

Mariage
GOULET—PICARD

Le samedi 30 juillet, M. l'abbé A. Couture, curé de l'Ile-de-Chênes, bénissait le mariage de Mlle Jeanne Goulet avec M. Allan Picard.

MM. Arthur Goulet et Alfred Lagimodière servaient de témoins.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin broché avec empiècement en dentelle et voile trois-quarts. Son bouquet était composé de roses "American Beauty".

Mlles Reine Therrien et Denise Goulet étaient filles d'honneur. Leurs toilettes étaient en soie moirée bleue et rose respectivement et leurs voiles étaient courts.

MM. A. Harpin et D. Perreault agissaient comme garçons d'honneur.

Mlle H. St-Pierre, accompagnée par Mlle C. Therrien, exécuta quelques cantiques.

Après réception chez les parents de la mariée, les nouveaux époux partirent pour un voyage dans l'Ouest.

Va-et-vient

Mlle Rose Senez est de retour parmi nous après avoir passé plusieurs semaines dans l'Est à visiter ses deux frères et sa soeur, ainsi que plusieurs autres parents et amis.

En visite chez M. et Mme J.-A. Pelletier: M. et Mme Ross Stewart et leur fils, Jim, de Flin Flon, ainsi que Mme Irving Mayhew, de Vancouver.

Mme Jack Westergard a passé quelque temps chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Eugène Laurin.

Notre village s'est enrichi d'un magnifique garage des plus modernes dont le propriétaire est M. Ed. Tétreault. Cette spacieuse bâtisse saura répondre aux besoins toujours grandissants de notre population. Félicitations et bonne chance à M. Tétreault.

Dunrea

Visiteurs

Le mercredi 3 août, la famille Alfred Paradis avait l'agréable surprise de recevoir la visite de M. et Mme Joseph Tétrault, de La Broquerie. Mme Tétrault (Monique Bohémier) est la cousine de Mme Alfred Paradis. Elles ne s'étaient pas revues depuis plusieurs années. M. et Mme Tétrault retournaient le samedi 6 août, enchantés de la réception cordiale qui leur fut accordée.

M. et Mme Bill Campbell et leur bébé ont passé quelques jours chez M. Barthélemy Légaré, tout en visitant leurs parents et amis des environs.

M. et Mme Gérard Boulet avaient le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme Adrien Bourrier (Irène Goebel), de St-Boniface.

Etaient de passage, dimanche dernier, chez M. et Mme Lionel Aquin, une ancienne amie de couvent, Mlle Lorraine Cancade, accompagnée de son frère, Lucien, de Findley.

Il nous a fait plaisir de revoir parmi nous un ancien paroissien, M. Léopold Girardin.

Mlle Joséphine Lussier, ménagère de M. le Curé, nous a quittés pour quelques semaines, afin de se rendre à St-Eustache pour prendre soin de la famille d'une de ses soeurs qui doit subir des traitements. Nous lui souhaitons bon courage dans cette belle tâche qu'elle a acceptée de grand coeur.

Décès

Mme Richard Roy, à peine de retour de vacances de quelques semaines, apprenait la triste nouvelle de la mort d'une belle-soeur, de Ste-Agathe, et est partie, le samedi 6 août, avec son fils, Germain, afin d'assister aux funérailles.

M. le Docteur recevait aussi un message lui apprenant la mort d'une belle-soeur.

A tous deux, nous offrons nos sincères sympathies.

Améliorations

Après quelques délibérations, M. le Curé et la plupart des paroissiens ont jugé qu'il serait à propos de faire repeinturer le clocher et les clochetons de l'église et de faire quelques réparations à l'extérieur. Il est aussi très urgent de changer les fournaises.

Le contrat pour le peinturage a été donné à M. Gérard Aquin, un grimpeur dépareillé, de Lachine, P.Q., qui a commencé immédiatement les travaux, au grand mécontentement de plusieurs familles de moineaux qui avaient élu domicile dans le clocher.

L'intérieur de l'église aurait aussi besoin d'un bon nettoyage, car des commencements d'incendies dans les années passées ont laissé leur marque sombre un peu partout, mais ça viendra avec le temps. Pour le moment, c'est l'extérieur qui presse le plus.

C'est la jeunesse!

C'est le dimanche soir 7 août, après la bénédiction du T. S. Sacrement, qu'avait lieu l'ouverture du club des jeunes. Souhaitons-leur tout le plaisir et l'agrément possibles dans ces saines distractions, mais qu'ils n'oublient pas la tâche quotidienne et qu'ils apprennent à mettre autant de coeur à l'ouvrage qu'aux jeux.

On a élevé un monument au cardinal Verdier

RODEZ — Le 7 juillet s'est déroulée à la Croix de Barrez (Aveyron) l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire du cardinal Verdier, en présence de M. Ramadier, ministre de la Défense nationale, de nombreuses personnalités ecclésiastiques et d'une foule considérable.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, le ministre de la Défense nationale, après avoir évoqué les efforts du cardinal en faveur de la paix et du désarmement en 1939, a conclu: "On a parlé d'humanisme, on a prononcé le mot de démocratie. Le cardinal y voyait un effet de la civilisation chrétienne. Le fait est qu'il y a là un patriotisme commun. Celui que nous honorons est l'un de ceux qui, dans les temps actuels, ont le plus contribué à nous en faire sentir la grandeur. C'est sur cet héritage que nous fondons l'avenir".

St-Georges

Le dimanche 7 août, un ancien curé de notre paroisse, M. l'abbé Mireault, a chanté la grand'messe. Ayant été le deuxième curé de la paroisse et étant parti depuis 45 ans, il était heureux de revenir dans son ancienne paroisse qui a beaucoup changé depuis ce temps-là. Après la messe, quelques anciens paroissiens sont allés le saluer et parler du temps passé.

Dans le courant de la semaine dernière, 2 religieuses natives de notre paroisse sont venues visiter leurs parents. Ce sont les RR. SS. Marie Carolus, des Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie du Couvent de Holy Cross, et Marguerite Dupont, des Soeurs Grises de l'hospice Taché, St-Boniface.

M. et Mme Philorum Vincent et deux de leurs enfants, de Transcona, sont venus en fin de semaine visiter les familles Edgar et Josaphat Vincent, 2 de leurs garçons. Ils en ont profité pour faire une promenade à la Grande Prairie et ont constaté que la récolte avait une belle apparence.

Nous avons appris que M. Etienne Chèvrefils avait été conduit à l'hôpital de Pine Falls. Nous espérons qu'il n'en résultera rien de grave.

M. et Mme Ovila Couture ainsi que leur petite fille, Claudette, de St-Boniface, sont en visite chez M. et Mme Alain Péreux pour quelques jours.

Haywood

Baptême

Diane-Marie, née le 9 juillet, fille de M. et Mme Herman Lapointe. Parrain et marraine, Louis Ouellette et Emile Zelonkia.

Ça et là

M. Jean Vanderstein, de Fisher Branch, est venu passer une semaine chez son oncle, M. E. Bourget.

Mlle Georgette Tougas, employée du C.N.R., est partie pour McBride, C.-B.

Mlle L. Bélanger, de St-Boniface, est en vacances chez son oncle, M. W. Robidoux.

Mlle Lucie Dubé, de St-Georges, a passé une semaine chez son oncle, M. R. Dubé.

Mlles Béatrice Dagesse et Thérèse Turenne sont venues passer la fin de semaine chez M. E. Dagesse.

MM. Raymond Gautron et Denis Bergeron sont de retour de Churchill après quelques mois d'absence.

M. Gabriel Boulet et sa soeur, Rolande, sont venus en visite chez leur oncle, M. P. Poirier.

Le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., remplace, pour un mois, M. l'abbé J.-M. Gagné, son frère, curé de la paroisse.

Lundi, les travaux ont commencé pour l'école nouvelle du village. Un peu de progrès!

Ste-Agathe

Va-et-vient

Le lundi 1er août, M. et Mme Paul Aubry se rendaient à St-Laurent pour assister à la prise d'habit de leur fils, Etienne. Mme L.-David Nolette et M. Théobald Joyal étaient aussi présents à la cérémonie.

M. et Mme Donat Joyal, ainsi que leur fille, Marguerite, sont partis pour Montréal où ils assisteront à la prise d'habit de leur fille chez les soeurs Jésus-Marie.

M. Arthur Dorge et deux de ses amis sont partis en automobile pour un voyage à Vancouver.

Mlle Thérèse Joyal, de Haleybury, Ont., est venue passer deux semaines chez ses parents et amis.

Les Rév. Soeurs Franciscaines sont venues faire une tournée dans la paroisse avec leurs articles de fantaisie. Elles furent bien accueillies.

La Rév. Sr Josaphat de Marie est venue passer quelques jours au couvent. Elle rendit aussi visite à ses parents, M. et Mme Josaphat Dorge.

Saint-Eustache

Ces jours derniers, Mme Marsolais et son fils, Hervé, recevaient la visite de M. Urgel Rémillard, de M. et Mme Edouard Toupin et de M. et Mme Brodeur, tous de St-Boniface.

M. et Mme Avila Ménard, Mme Josaphat Ménard, son fils, Léo, et ses deux filles, Bertha et Jeanne sont de retour après avoir passé quelques semaines à Montréal.

Les membres du "Community club" désirent remercier tous ceux qui ont coopéré à faire du tournoi un réel succès.

Les marchés

9 août

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.00— 19.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.50— 19.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses	
De choix	$20.00—$21.00
Bonnes	18.00— 19.00
Moyennes	16.00— 17.50
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	20.00— 21.50
Moyens	18.50— 19.50
Vaches	
Bonnes	$13.00—$14.00
Moyennes	12.00— 12.50
Taureaux	
Bons	$15.00—$16.00
Ordinaires	12.00— 14.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$15.50—$17.00
Moyens	14.00— 15.00
Ordinaires	12.00— 13.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$12.00—$13.00
Ordinaires	10.00— 11.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$19.00—$22.00
Ordinaires et moyens	11.00— 18.00
Porcs—	
Grade "A"	$31.00—$31.50
Grade "B-1"	30.60— 31.10
Grade "B-2"	30.35— 30.35
Grade "B-3"	28.85— 28.85
Grade "C"	28.85— 28.85
Pesants	26.85— 26.85
Très pesants	19.50— 21.50
Truies No 1	20.50— 21.50
Truies No 2	19.50— 20.50

Oeufs

A, gros, la douz.	.54
A, moyens, la douz.	.52
Grade B	.34
Grade C	.26

Beurre

De crémerie la liv.	.55½

Les obligations

9 août

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.25—102.75
2e emprunt de guerre, 3%	100.05—100.50
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102⅜
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.00—103.60
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.00—103.60
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
6e emprunt de la Victoire, 3%	101.87— 102.65
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.25—102
8e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛—101⅞
9e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛—101⅞
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100.50
3% — 1er mars 1964 (C)	98.50— 99.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.75—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.25
3% — 1er mars 1963 (C)	90.25— 92.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	76	77⅛	77.4	77	75⅝	....
C.W. No 3	76	77⅛	77.4	77	75⅛	....
Fourrage No 1	74.4	76⅜	76	75.4	74⅝	....
Fourrage No 2	71	72⅞	72.4	72.4	70⅝	....
Fourrage No 3	67	69⅛	69.2	69.2	68⅝	....
Sur voie net	71⅝	72	72⅛	71⅝	70	....
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	126.4	129⅜	130⅞	129⅞	128⅛	....
C.W. No 3 6 rangs	124.4	127⅝	129⅛	128⅞	127⅛	....
Fourrage No 1	122.4	125⅜	128⅛	126⅞	124⅛	....
Fourrage No 2	121.4	124⅜	125⅞	125⅞	123⅛	....
Fourrage No 3	117.4	120⅜	121⅞	122⅜	119⅛	....
Sur voie net	117.4	119⅜	120⅞	120⅞	118⅛	....
SEIGLE—						
C.W. No 2	136⅜	135.2	135.4	138.4	140	....
C.W. No 3	133⅛	131.4	131.6	134.6	136.2	....
C.W. No 2 rej.	123⅛	121.4	121.6	124.6	126.2	....
C.W. No 4	126⅛	124.4	124.6	127.6	129.2	....
Ergot	118⅛	116.4	116.6	119.6	121.2	....
Sur voie net	136⅜	135.2	135.4	138.4	140	....
AVOINE—						
Octobre	73	73⅜	73.6	73.6	73⅝	....
Décembre	70	70⅝	70⅞	71	71	....
Mai	69.4	69.6	70	70⅛	70⅛	....
ORGE—						
Octobre	116.4	117⅜	118⅞	119⅞	119⅛	....
Décembre	110⅞	111⅞	113.2	114⅜	114⅜	....
Mai	110	110.6	112	112⅞	112⅞	....
SEIGLE—						
Octobre	139⅛	137.4	137.6	140.6	142.2	....
Décembre	138.2	136.6	137⅛	140.6	142.2	....
Mai	139.6	139.4	139	143.4	144.4	....

AU MANITOBA

Le pèlerinage de St-Malo

Le pèlerinage annuel à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à St-Malo, aura lieu le dimanche 21 août, en la solennité de la fête de l'Assomption. Voyez LA LIBERTE ET LE PATRIOTE de la semaine prochaine pour plus de détails concernant cette célébration religieuse diocésaine.

La Salle

Décès

M. Alphonse Lafond, âgé de 49 ans, est décédé le dimanche 7 août dernier, à sa résidence. Lui survivent, deux frères, Philippe, de Rainy River, Ont., et Charles, de La Salle; cinq soeurs, Mmes J.-B. Manaigre et A. Péloquin, de St-Norbert, H. Fontaine, de Ste-Agathe, B. Bellemare, de St-Jean-Baptiste, et P. Gauthier, de Vassar.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de La Salle et l'inhumation s'est faite dans le cimetière local.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

Inwood

M. et Mme Edwin Alson et leur famille, de Vancouver, visitaient leurs parents, M. et Mme Joe Stafford, dernièrement.

Mme P. Horne a passé quelques jours chez sa mère et autres parents de Headingly.

Mariage

Le mariage de Mlle Isobel Jane Medock avec M. Norman Masquo a eu lieu dans l'église Ste-Cécile, le samedi 23 juillet. M. l'abbé G. Olijnek, de la paroisse grecque de Komarno, célébra la messe dans ce rite. Il y eut une grande réception, durant la journée et le soir, dans la salle Memorial. M. et Mme Masquo partirent ensuite pour Toronto où ils résideront.

Assemblées

Une assemblée des dames de la paroisse a eu lieu après la messe du dimanche 24 juillet, sous la présidence du R. P. Linscott, dans le but de former un comité pour l'organisation d'un «bazar» à l'automne. Les officières élues furent: Mmes Hilda Bruce, présidente, Joyce Bruce, vice-présidente, Dora Carmen, secrétaire, et Marie Rohn, trésorière.

Une assemblée des Dames Auxiliaires a eu lieu chez Mme Hilda Morin, le mardi 26 juillet. Mmes Morin, sr, Carmen, jr, Collette, Rohn, Cossette, et Mlle Overby étaient présentes. Il fut décidé de faire le ménage du presbytère avant l'arrivée de 2 religieuses venant enseigner le catéchisme.

M. le curé Linscott est venu de Winnipeg avec des jeunes garçons pour aider à faire le ménage. Les dames présentes étaient: Mmes Hilda Morin, Carmen, Dora Carmen, Collette, Cossette. On servit un goûter à M. le Curé et à ses aides avant leur départ pour Winnipeg.

Ça et là

M. et Mme Léo Beaudoin, de Kenora, visitaient en fin de semaine M. et Mme F. Beaudoin.

Mme Clays, autrefois de Sandridge, est décédée la semaine dernière à Teulon.

Mme Ben Laporte est revenue d'une promenade chez ses parents, M. et Mme Bowl, de Fort William.

Naissances

Nés à l'hôpital: une fille à M. et Mme Cliff Lanham; un fils à M. et Mme Murray Brown.

L'uranium vaut bien 50 sous zéro

COPENHAGUE — A une distance de 400 milles du Pôle Nord se trouve une cabane qui est la maison la plus septentrionale du monde. L'explorateur polaire danois Ebbe Munck l'a construite en 1947 à la pointe septentrionale du Groenland, depuis, elle est habitée par huit savants danois qui, malgré le froid terrible qui y règne (jusqu'à 50° au-dessous de 0), ne veulent pas quitter leur poste avant l'an 1950. Ils ont découvert, lors de leurs randonnées à travers le pays, des gisements d'uranium et de plomb.

Officiers élus à la C.W.N.A.

La décision de continuer à garder les droits, les privilèges et les responsabilités de la presse fut prise au cours de la récente convention annuelle de la section manitobaine de la "Canadian Weekly Newspapers' Association" (C.W.N.A.). Les officiers élus sont ici photographiés, de gauche à droite: ancien président, **D. K. Friesen**, du **Altona Echo**; secrétaire-trésorier, **A. W. Hanks**, du **St. James Leader**; président pour 1949-50, **J. R. McLachlan**, du **Virden Empire Advance**; 2ème vice-président, **R. S. Evans**, du **Modern Times**; 1er vice-président, **N. S. McLean**, de l'**Elmwood Herald**. Les autres officiers élus sont: **Eugene Derksen**, du **Carillon News**, Steinbach; **A. E. Lodwick**, du **Treherne Times**; **F. R. Manning**, du **Reston Recorder**; **Mme Una Philipps**, du **Boissevain Recorder**; **A. Shaw**, du **MacGregor Herald**; **A. H. Leech**, du **St. Vital Lance**; **L. J. Bennett**, du **Dufferin Leader**, Carman; **T. E. Wilkins**, du **Killarney Guide**.

Somerset

Excursion

Une température idéale a favorisé la tournée en automobile organisée par le Comité social de la Chambre de Commerce. Neuf automobiles y participèrent. Le groupe quitta Somerset à 10 h. a.m. pour s'arrêter d'abord à la ferme expérimentale de Morden, où le dîner fut pris sous les arbres du terrain de pique-nique bien aménagé de la ferme. M. Breaky nous guida ensuite pour faire le tour des vergers, jardins, etc.

Continuant vers le sud-est, nous passâmes par Altona pour nous arrêter brièvement à St-Joseph, puis plus longuement à Letellier — chez Mme Camille Barnabé, à la résidence de M. René Jutras, député de Provencher, et chez M. Wilfrid Breton, où un goûter fut servi à nos voyageurs.

Au village, nous eûmes l'avantage de visiter la nouvelle patinoire et l'épicerie-boucherie moderne de M. Albany Gallant. Accueil bienveillant partout.

Continuant plus loin, nous fîmes un bref arrêt à St-Jean-Baptiste, à St-Pierre, puis à Otterburne où nous fut servi un goûter suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement en plein air, grâce à l'amabilité des Clercs de St-Viateur. Il nous fit particulièrement plaisir de saluer le bon vieux Frère Gareau, ami de tous, dont la jovialité n'a pas diminué.

Les excursionnistes prirent ensuite le chemin du retour vers Somerset.

Grand merci à tous ceux qui nous ont accueillis avec tant de bienveillance.

Ça et là

M. et Mme Jos. Ducharme et leurs 3 enfants ont rendu visite à la famille Alphonse Desrosiers. Mlle Denise Desrosiers est retournée avec eux pour quelque temps de vacances à St-Boniface.

Mlle Jeannine Bruyère passe une dizaine de jours au Camp Notre-Dame, à la plage Albert.

Mme Godias Brunet et sa fille, Alice, de St-Boniface, sont en visite chez M. et Mme Lorenzo Girouard.

Inauguration

Lors de l'ouverture de la nouvelle boucherie et installation frigorifique de M. A.-J. Lusignan, le Comité social de la Chambre de Commerce a voulu souligner l'événement d'une façon spéciale. Les officiers, accompagnés de leurs épouses, ainsi que des représentants de Swan Lake et d'Altamont, se rendirent en groupe chez M. Lusignan pour le féliciter d'avoir mené à bon terme cette entreprise et pour lui souhaiter bon succès.

On fit la visite de cette nouvelle installation qui est une belle acquisition pour notre village. On présenta un cadeau à M. Lusignan et un corsage de roses à Mme Lusignan.

Un délicieux goûter fut servi pour clore une soirée bien agréable.

Soirée d'adieu

Une belle réunion eut lieu dans les parterres de M. et Mme Lucien Labelle à l'occasion de leur départ pour leur nouveau poste à Headingly. M. Labelle a été agent d'élévateur pour la Cie Patterson, à Somerset, depuis onze ans.

Nous déplorons le départ de cette famille. M. Labelle fut actif dans les organisations et surtout dans les sports. Il s'intéressa vivement aux jeunes qui obtinrent de magnifiques résultats sous sa direction.

Une bourse fut présentée à M. et Mme Labelle de la part de leurs nombreux amis.

M. C.-E. Champagne, avocat, était maître de cérémonies.

Des amis de Swan Lake étaient présents et présentèrent une horloge électrique aux héros de la fête.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Incendie

Le dimanche 7 août, un incendie d'origine inconnue détruisit le magnifique garage de M. Privat Monchalin et endommagea fortement la cour à bois de Décosse Fils. On craignit même que le feu ne se communique à l'élévateur du Pool et à la gare du C.N.R. Heureusement qu'un vent favorable protégea ces édifices.

En voyage

M. et Mme Raymond Lacelle, du Lac Pelletier, Sask., ainsi que M. Joseph Cyrenne et Mlle Claire Cyrenne, de Ponteix, Sask., ont rendu visite à M. Georges Cyrenne et autres parents et amis de Somerset. Les visiteurs ont admiré la condition de nos récoltes et auraient, dit-on, l'intention de venir s'établir parmi nous. Ils sont donc retournés en disant: Au revoir!

Citoyens à la fois du Canada et des Etats-Unis

Deux villes limitrophes ont célébré 135 années de relations pacifiques entre le Canada et les Etats-Unis. Ce sont Calais, Maine, et St. Stephen, N.-B.

La lutte de traction à la corde, que se sont disputée les pompiers sur le pont de la rivière Ste-Croix, caractérise le seul genre d'assaut auquel se sont livrés depuis près d'un siècle et demi les populations de ces régions maritimes. Pendant des années, les habitants des deux villes ont partagé les mêmes jeux et les mêmes travaux, utilisant réciproquement gymnases, services des incendies, gaz d'éclairage, lits d'hôpitaux, au sein de ce qu'ils appellent "la vallée de la plus pure amitié". L'aqueduc pour toute la région est situé à St. Stephen; les tournois de championnat de ballon à panier ont lieu au gymnase de Calais, et les bébés américains nés à l'hôpital Chipman Memorial de St. Stephen sont à la fois citoyens du Canada et des Etats-Unis. Aux grands jours de fêtes, les drapeaux des deux pays flottent dans les deux villes et une fanfare internationale de 45 musiciens prend part aux célébrations respectives.

Aubigny

A Aubigny, malgré une chaleur torride, au delà de 600 personnes se sont rendus au terrain de jeu local pour acclamer leur équipe favorite.

La journée a été un succès complet tant au point de vue financier que sportif.

Les équipes en présence ont travaillé ferme pour s'assurer la victoire. Voici le sommaire de la journée: 1ère joute: Aubigny—Domain, Aubigny vainqueur par défaut; 2ème joute: St-Norbert—St-Pierre, St-Pierre vainqueur 2 à 1; 3ème joute: Otterburne—La Salle, La Salle vainqueur 6 à 3. Partie semi-finale après tirage: La Salle—St-Pierre, St-Pierre vainqueur 6 à 2.

Dans la partie finale le club de St-Pierre a joué contre le club d'Aubigny. C'est la partie qui a fourni le plus d'action. A la fin de la deuxième mance, St-Pierre gagnait par au pointage de 4 à 1. Aubigny compta 2 points à la quatrième manche. St-Pierre gagnait encore 4 à 3. Mais à la cinquième manche, les choses ont changé. Aubigny était au bâton, deux hommes de retiré et deux hommes sur les buts; notre entraîner a eu recours à un frappeur d'occasion, Adrien Ouimet, qui a frappé un superbe coup pour 2 buts. Il a fait entrer deux joueurs assurant ainsi un autre triomphe pour Aubigny au compte de 6 à 4.

Les organisateurs tiennent à remercier tous ceux qui se sont rendus et ont aidé à faire de cette journée un succès.

Mgr Cody prêtera main-forte à la Croisade du Rosaire

LONDON — S. Exc. Mgr John Cody, évêque-coadjuteur de London, Ont., apportera son concours à la Croisade du Rosaire qui sera organisée dans les diocèses de l'Alberta, de la Colombie Britannique, du Manitoba, de l'Alaska, et des exarchats ukrainiens de Winnipeg et d'Edmonton. Sur l'invitation de Mgr Duke, de Vancouver, Mgr Cody passera probablement une semaine dans l'ouest, prêchant dans les différentes paroisses sur les bienfaits de la récitation quotidienne du rosaire en famille.

La croisade sera officiellement ouverte le 4 septembre et sera organisée d'après des plans semblables à la première croisade qui eut lieu dans le diocèse de London au mois d'avril 1947 alors que 90,000 catholiques promirent de réciter le rosaire quotidiennement.

Deux guérisons miraculeuses officiellement reconnues

PARIS — Deux miracles à Lourdes ont été confirmés par les autorités médicales et ecclésiastiques.

La guérison du petit François Pascal, 4 ans, aveugle et paralysé, a été officiellement reconnue par le Bureau d'Enquête Médical de Lourdes. En même temps l'archevêque Charles de Provenchères, d'Aix-en-Provence, a déclaré que la guérison avait un caractère miraculeux.

La guérison de François eut lieu en 1938, mais la guerre retarda l'enquête. Né à Beaucaire, Provence, dans le sud de la France, François Pascal fut frappé de méningite en 1937; cette maladie le laissa aveugle, et les membres paralysés.

Au mois d'août 1938, après plusieurs immersions dans l'eau miraculeuse de Lourdes, il commença à distinguer les objets qu'on lui tendait. Revenu chez lui, à Beaucaire, il apprit à marcher. Ses médecins déclarèrent que sa vue était tout à fait normale et qu'il n'y avait plus aucune trace de paralysie. Les médecins envoyèrent un rapport à la commission canonique d'Aix, déclarant que cette guérison ne pouvait s'expliquer au point de vue médical.

En même temps, le Journal de la Grotte de Lourdes a publié un rapport médical proclamant la guérison miraculeuse d'une femme de 45 ans, Mme Rose Martin, de Nice.

Depuis le mois de novembre 1945, Mme Martin souffrait de cancer de la gorge. Elle subit deux opérations chirurgicales dans un hôpital de Nice, mais sans succès.

En avril 1947, il fut question d'une autre opération, mais les chirurgiens décidèrent qu'il n'y avait plus d'espoir. On se borna à lui donner de la morphine.

Le 30 juin 1947, on transporta Mme Martin à Lourdes, quoiqu'elle fût déjà dans le coma. Après une troisième immersion dans l'eau miraculeuse, elle dit qu'elle se sentait mieux. Le soir même elle pouvait se lever. Elle ne souffrait plus et avait recouvré son appétit.

A son retour à Nice, elle fut examinée par son médecin qui déclara que toute trace de maladie était disparue. Depuis les derniers huit mois, elle a engraissé de 50 livres et elle mène une vie active. Un décret de l'évêque Paul Rémond, de Nice, a proclamé la nature miraculeuse de cette guérison.

Otterburne

Décès

MME VVE CYPRIEN AUDET

Le samedi 30 juillet, à 7 h. 30 a.m., décédait pieusement dans sa demeure Démerise Lacasse, veuve de Cyprien Audet, à l'âge de 82 ans, après une longue maladie soufferte avec une soumission exemplaire à la volonté du bon Dieu. A son chevet se tenaient ses enfants qu'elle laisse pour la pleurer: Alberta, Emma (Mme Joseph Cahill, de St-Pierre-Jolys), Arthème et Zéphirin, d'Otterburne.

Lui survivent aussi: trois frères et deux soeurs: Napoléon, d'Otterburne; Joseph et Achille, de St-Gervais (Cô. Bellechasse), P.Q.; Wilhelmine (Mme Joseph Racette), de Québec; Victoria (Mme Joseph Talbot), de St-Gervais, P.Q. Elle laisse quinze petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Ses funérailles ont eu lieu dans l'église paroissiale d'Otterburne, le lundi 1er août. A noter que ce service solennel fut le premier célébré dans la nouvelle église St-Viateur, paroisse fondée en 1934.

La levée du corps fut faite par le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., ancien directeur de la Maison St-Joseph, et directeur actuel de l'Ecole Régionale d'Agriculture à St-Barthélemy (Co. Berthier), P.Q. Le R. P. Lesage a dit une messe à l'autel latéral pendant le service. Le service fut chanté par M. l'abbé Léon Savoie, curé de Montmartre, Sask., ami de la famille Audet. Diacre: le R. P. Hector Côté, C.S.V., professeur au Collège Bourget de Rigaud. Sous-diacre: le R. P. Pierre Cousineau, C.S.V., aumônier à la Maison St-Joseph. Le R. P. François Cousineau, C.S.V., directeur du Bureau des Oeuvres à la Maison St-Joseph, dirigeait les cérémonies.

La chorale de la paroisse au complet, fortifiée par celle des religieux de la Maison St-Joseph, exécuta la messe grégorienne de "Requiem". Mme Joseph Laroche touchait l'harmonium. Dans l'assistance au choeur, on remarquait: M. le curé J.-A. Sabourin, de St-Pierre-Jolys; les RR. FF. J.-A. Huard, C.S.V., Joseph Desrosiers, C.S.V., Thomas Pineault, C.S.V., et autres religieux de la Maison St-Joseph. Dans la nef, remplie à sa capacité, on reconnaissait un grand nombre de parents et d'amis de la famille, en particulier M. le député Edmond Préfontaine.

M. Hormisdas Turenne portait la bannière des Dames de Ste-Anne, accompagné de Mmes Jean Saive, Joseph Gobeil, Aurèle Lacasse et Hormisdas Turenne. La quête fut faite par Mmes Hormisdas Turenne et Jean Saive.

Les porteurs étaient: MM. Henri et Lucien Audet, Eudore et Joseph Cahill, Aurèle et Eudore Lacasse. La maison Desjardins-McGee, de St-Boniface, était en charge des funérailes. L'inhumation eut lieu au cimetière de la paroisse, dans le lot de la famille où la défunte repose à côté de son époux, décédé le 30 décembre 1945.

Née à St-Gervais, Co. de Bellechasse, P.Q., Démerise Lacasse s'y maria il y a cinquante ans cette année, pour venir habiter au Manitoba, se fixer à Otterburne sur cette ferme qu'elle n'a jamais quittée.

La famille Audet a reçu nombre de témoignages de sympathies, offrandes de messes, bouquets spirituels, aides de toutes sortes. Elle en exprime à qui de droit, en particulier aux religieux de la Maison St-Joseph et aux religieuses Petites Missionnaires, sa profonde et bien sincère reconnaissance.

MME PIERRE ROY

A St-Anaclet, Co. Rimouski, P.Q., à l'âge de 80 ans, est décédée le 18 juillet Mme Pierre Roy, mère de MM. Emile et Antonio Roy, de cette paroisse, et de Mme Albert Manville, (Marie-Ange) de St-Pierre-Jolys. Les funérailles, très solennelles, eurent lieu à St-Anaclet le 22 juillet.

M. Roy eut la consolation d'arriver au chevet de sa vénérée maman huit jours avant son décès.

La défunte laisse son époux, M. Pierre Roy, encore alerte en dépit de ses 86 ans. Elle était la mère de 19 enfants, dont trois religieuses Trappistines et une religieuse des Soeurs du T. S. Rosaire. La plupart lui survivent.

A cette digne famille, nous présentons nos condoléances les plus sincères.

* * *

"La Petite Soeur des Pauvres"

Tel fut le mélodramme exécuté par la Troupe Roland Chevrier, de Québec, dans la salle paroissiale d'Otterburne, le soir du 26 juillet, en présence d'un auditoire nombreux et sympathique. Mélodrame en trois actes rendu avec maîtrise et sincérité. Comme entr'acte, de jolies chansonnettes françaises furent chantées par Mlle Francine Gaullois et M. Jean Boiteau. En conclusion, les acteurs donnèrent un sketch comique. Une partie des recettes était au profit des oeuvres paroissiales. La Troupe Chevrier se compose de M. Roland Chevrier, directeur artistique et accompagnateur au piano; de MM. Jean Boiteau et Langis Vézina; de Mlles Francine Gaullois et Lyse Lorrain, de la ville de Québec.

Absence du R. P. Curé

Notre Père Curé, le R. P. Albert Denis, C.S.V., est parti le 26 juillet pour l'Est, afin d'aller porter à sa mère, âgée et malade, le réconfort de son affection et de sa bénédiction. Le R. P. François Cousineau, C.S.V., de la Maison St-Joseph, est en charge de la paroisse pendant cette absence

Si l'on savait et si l'on comprenait ce qu'est le sacerdoce, il y aurait trop de prêtres. Dieu, je le crois, couvre d'un voile et tempère par précaution l'éclat et la beauté du sacerdoce catholique: trop d'imprudents viendraient se perdre et se brûler à cette lumière.—P. GRATRY.

Tito a organisé un "contre-Cominform"

BERLIN — C'est afin de saper l'influence du Cominform dans les Etats "satellites" de Moscou et de réduire à l'impuissance "la politique antiyougoslave du Kremlin" que le maréchal Tito, selon **Der Abend**, journal sous licence américaine, aurait constitué à Belgrade un "contre-Cominform".

Der Abend, qui publie cette nouvelle sur la foi d'informations de son correspondant à Vienne, ajoute que le maréchal Tito a convoqué près de 4,000 spécialistes à Belgrade, au nombre desquels se trouvent des hommes politiques, des experts économiques et des savants des Balkans, de Tchécoslovaquie, d'Autriche, d'Allemagne et de Turquie. Tous travaillent à Topola, précise le même journal, à environ 30 milles de Belgrade, sous la protection d'un cordon de la police secrète, qui les isole du monde extérieur.

Toujours selon **Der Abend**, le maréchal Tito aurait déclaré à un homme de confiance communiste, mécontent de son parti dans un Etat voisin de l'URSS, "Si l'Union soviétique a l'audace d'attaquer la Yougoslavie, tous les éléments mécontents du communisme stalinien depuis trente ans seront avec moi".

Le journal indique ensuite que le "contre-Cominform" de Topola instruit des agents de toutes les nationalités européennes, et donne les noms suivants pour les chefs des délégations: un certain Fernand, pour la France; Richard Klein — un Suisse — pour la section britannique; Sigrid Venn, pour le Danemark; le communiste Balmann, pour la Suède; Francesco Ballo, pour l'Italie; Mehkmann, pour l'Autriche; Geo. Gronyl, pour la Hongrie; Popof, pour la Bulgarie; George Mer, pour la Belgique, et Bansiger, pour la Tchécoslovaquie.

Wolfang Leonard, ancien instituteur à l'école Karl Marx, du parti socialiste - communiste à Klein-Machnow, près de Berlin, dirigeait les questions allemandes. A la tête des services de sûreté et d'informations du "contre-Cominform", il y a, selon le journal en question, M. Rankovitch, ministre de l'intérieur de la Yougoslavie.

Le journal sous licence américaine ajoute que le contre-Cominform a des bureaux secrets d'informations dans toutes les capitales de l'Europe orientale. C'est sous le nom de "Lem" qu'il est chargé de paralyser l'influence soviétique dans cette partie de l'Europe et dans les Balkans. Il compte comme hommes de confiance, ajoute **Der Abend**, plusieurs hauts fonctionnaires communistes des Etats "satellites de Moscou". Ils sont encore officiellement partisans du Kremlin, précise le journal, et il conclut en affirmant que les services soviétiques n'ont pas encore réussi à mettre la main sur de véritables agents du "contre-Cominform".

Celui-là est appelé au sacerdoce qui sent dans son coeur le prix et la beauté des âmes.

LACORDAIRE.

* * *

Les prêtres sont des coeurs maternels dans des âmes viriles.

FALLOUX.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Décès de M. l'abbé Lucien Demers

Le jeudi 21 juillet 1949, à St-Eustache-sur-le-Lac, P.Q., M. l'abbé Lucien Demers, curé de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens à Saskatoon, succombait à la suite d'une crise cardiaque, à l'âge de 61 ans. La dépouille mortelle fut transportée à Montréal et exposée revêtue des ornements sacerdotaux. La translation des restes se fit à l'église St-Etienne, le dimanche 24 juillet à 4 h. p.m. Après la récitation de l'Office des morts, le défunt fut exposé en chapelle ardente. Les funérailles eurent lieu le lendemain, à 8 h. 30. Le service fut célébré par M. le curé Siméon Charron, assisté de MM. les abbés Louis Léveillé et Michel Bédard. Dans le choeur on remarquait M. l'abbé Alex. Paradis, curé de Victoire, Sask., et le R. P. P.-A. Martin, C.S.C., directeur général des Editions Fides. En plus d'une foule de parents et d'amis, l'assistance comptait un bon nombre de prêtres et de Frères de l'Instruction Chrétienne. Le chant fut magnifiquement exécuté par la chorale de la paroisse.

Nombreuse assistance

Parmi les nombreuses personnes qui suivirent le cortège funèbre il faut mentionner: M. Rodolphe David, beau-frère du défunt, MM. Jean Daniel, André Lemay, Walter Devoy, Ernest Lachapelle, Alcide Payette, Camille Caron, Henri Langlais, Léopold Halpin, Ferdinand Demers, Donat Richelieu, fils, Yves Lemay, Bernard Fournier, J.-Albert Daniel, J.-Marie Daniel, Gérard Lachapelle, Roger Valiquette, Jacques Laberge, Léopold Morin, de Québec, le R. Frère Paul-Albert, F.I.C., M. Arthur Brouillet, de Grand-Mère, tous cousins du défunt. Un grand nombre de parents et d'amis accompagnèrent la dépouille mortelle au cimetière de la Côte des Neiges.

Témoignages de sympathies

Comme témoignage de sympathies, mentionnons spécialement un télégramme de S. Exc. Mgr Philip Pocock, évêque de Saskatoon, de M. H.-D. Neault, au nom des paroissiens des SS. Martyrs Canadiens, des familles Tousignant et Demers, de Houghton, Mich., de M. et Mme Louis Valiquette, de Labelle, P.Q., de M. Philippe Beaudet, de Leclercville, P.Q. Mentionnons également la présence de M. et Mme Tousignant, d'Ontanagan, Mich., de Mlles Florence et Thérèse Masson, paroissiennes des SS. Martyrs Canadiens, de M. et Mme Neck Ferro, de M. Claude Ouellet, anciennement de Saskatoon, et la réception de plusieurs lettres très touchantes.

Le défunt laisse dans le deuil sa soeur, Germaine, Mme Rodolphe David, ses nièces, Mlles Cécile et Jeanne Lavoie, Mlles Lise, Marcelle et Françoise David, et de nombreux cousins et cousines.

Biographie

Né à Montréal le 20 avril 1888, M. l'abbé Lucien Demers était fils de feu Arsène Demers et feu Clarisse Leboeuf. A la fin de ses études il entra chez les Frères de l'Instruction Chrétienne où il enseigna pendant 18 ans. Attiré vers le sacerdoce, en 1918, il décida de commencer ses études théologiques. Tour à tour professeur au Collège St-Laurent et au Collège l'Assomption, il fut ordonné prêtre le 4 mai 1924 et célébra sa première grand-messe en l'église St-Edouard. Attaché d'abord au diocèse de Prince-Albert, il partit presque aussitôt pour l'Ouest canadien. A l'occasion de l'année sainte, il se rendit à Rome et visita l'Europe.

Diverses cures

Successivement curé à Viscount, à Bonne Madone et à Blaine Lake, il fonda la paroisse des SS. Martyrs Canadiens à Saskatoon, en 1934. Son but était de réunir toutes les familles canadiennes catholiques parlant le français. Depuis 15 ans, il se dépensait sans compter à cette oeuvre admirable tant au point de vue patriotique qu'au point de vue religieux. Les lignes suivantes, reçues récemment d'un de ses paroissiens parlent par elles-mêmes: "C'est lui qui a organisé et établi la paroisse des SS. Martyrs Canadiens. C'était pendant la grande dépression et le groupement de ce petit nombre de Canadiens dispersés aux quatre coins de la ville semblait chose impossible. Grâce aux sacrifices et aux efforts de M. l'abbé Demers la paroisse a été établie. Et grâce à cet effort initial, elle restera établie".

En effet, tous ceux qui ont eu l'occasion de connaitre M. le curé Demers à l'oeuvre s'accordent à dire combien étaient reconnues sa généreuse cordialité et son intarissable bonté. La mort soudaine de ce prêtre dévoué est une perte sensible pour tous les siens, tant à Saskatoon qu'à Montréal.

Dumas

Va-et-vient

M. Daniel Sauvé, de Montmartre, était en visite chez ses parents, M. et Mme Henri Deschamps, en fin de semaine dernière.

M. Napoléon Filteau, sr, est allé à Régina rendre visite à son épouse patiente à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme A. Boulet et Thérèse sont allées à Montmartre pour affaires. Elles profitèrent de l'occasion pour rendre visite à des parents et amis.

Mme E.-A. Hyde et ses trois petits enfants sont retournés à Minto Mines, C.B., après avoir passé un mois et demi en visite chez des parents et amis.

Nos malades

M. Z. Rollin et Mme Henri Deschamps sont patients à l'hôpital de Wawota.

Mme Nap. Filteau, sr, est actuellement à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina.

Nous sommes peinés d'apprendre la mort du R. P. Fallourd, curé de St-Hubert, ainsi que de M. Edward Vandevelde, de Wolseley.

Arracheuse de pommes de terre moderne



Dans la vallée Kaw, de l'Etat de Kansas, communément appelée la région de culture des pommes de l'Etat des "soleils", c'est le temps de la moisson déjà. On voit ici une arracheuse moderne à l'oeuvre sur la ferme d'Emil Heck, près de Lawrence, Kan. Quelle amélioration dans les méthodes de culture et de récolte depuis quelque cinquante ans alors que nos grands-pères devaient tout faire à la main! (NEA)

Doubles noces d'or à Gravelbourg

Une fête inoubliable eut lieu à Gravelbourg le dimanche 31 juillet à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Albert Lagassé, pionniers de cette ville.

Une messe d'action de grâces fut célébrée le matin en la cathédrale Ste-Philomène par M. l'abbé A. Moquin, curé. La chorale du couvent de Jésus-Marie exécuta de beaux cantiques appropriés. Il y eut ensuite réception à la salle paroissiale, artistiquement décorée pour la circonstance par les religieuses du couvent. Plus de cent convives étaient présents. M. le Curé et M. l'abbé R. Lemieux, vicaire, étaient les invités d'honneur. Etaient aussi présents: la Rév. Mère St-Zacharie, du couvent de Gravelbourg, M. et Mme Stanislas Lagassé, de Lorette, Man., M. et Mme Joseph Ménard, de St-Georges, Man., et Mlles Thérèse et Cécile Faucher, de Granby, P.Q.

Pendant le banquet, une très belle adresse fut lue aux héros de la fête par leur petit-fils, Marcel Lizée, étudiant en Philosophie au collège de Gravelbourg et auteur de l'adresse. Suivit un gentil programme exécuté par les vingt-trois petits-enfants des jubilaires. Ce programme comportait deux choeurs de fête, duos de piano, récitations, petits chants de noces d'or et un morceau d'orchestre rythmique, le tout très bien rendu.

Au cours du dîner, M. le Curé prit la parole et, en termes appropriés, adressa aux jubilaires des félicitations et des compliments discrets pour leur fidélité à assister, matin et soir, aux offices de la cathédrale et pour leur vie exemplaire.

Après le banquet, chacun put admirer, dans un coin de la salle, le magnifique refrigérateur offert par les membres de la famille, les parents et amis.

Le soir, un souper fut servi à la résidence de M. Albert Lagassé, fils des jubilaires.

Biographie

M. et Mme Lagassé sont natifs de Weedon, comté de Wolfe, P.Q., où ils furent unis en mariage en l'église de St-Janvier, en 1899, par le R. P. Brassard. Ils vinrent à Gravelbourg en 1906.

Leur famille se compose de feu Marie-Louise, feu Mme Napoléon Faucher (Angélina), Mme Irénée Lizée (Anna), Albert, jr, la Rév. Mère St-Alphonse, religieuse de Jésus-Marie, Mme Philémon Lizée (Yvonne) et Rose-Alma, tous de Gravelbourg.

* * *

Le 12 juillet, en la cathédrale de Gravelbourg, M. l'abbé A. Moquin, curé, officiait à une grand-messe d'action de grâces pour M. et Mme Joseph Marchand, qui célébraient ce jour-là leur cinquantième anniversaire de vie conjugale. MM. les abbés G. Couture et Roger Lemieux rendirent les cantiques de circonstance; Mlle Solange Marchand, petite-fille des jubilaires, touchait l'orgue.

Un somptueux banquet fut offert en l'honneur des jubilaires par leurs enfants, à leur résidence. La salle à dîner était artistiquement décorée et de nombreux convives, parents et amis, prirent part à la fête. Les invités d'honneur étaient: MM. les abbés Moquin, Lemieux et Couture, et M. le Dr J.-A. Soucy.

Durant l'après-midi, parents et amis de la famille se réjouirent avec les "vieux mariés". De nombreux et riches cadeaux leur furent offerts et plusieurs messages de félicitations furent reçus.

Biographie

M. et Mme Joseph Marchand s'épousèrent à Arthabascaville, Québec, le 10 juillet 1899. Ils vinrent s'établir dans la paroisse naissante de Gravelbourg en 1909 où M. Marchand cultiva son "homestead" jusqu'à ces dernières années. M. et Mme Marchand résident au village depuis 4 ou 5 ans. Ils ont 10 enfants et 37 petits-enfants: MM. Emile, Lucien, Paul, Roland, et Mlle Rose Marchand demeurent à Gravelbourg; Willie, à St-Georges, Man.; Diane, à Asbestos Mines, Qué.; Annette, à Otterburne, Man.; Blanche, à Montréal, et Alice, à St-Boniface.

Willow-Bunch

Décès

Le samedi 11 juin est décédé, à l'hôpital de Willow-Bunch, M. Alphonse Dauphinais. Deux semaines plus tard, le jeudi 30 juin, son épouse, Adélaïde, qui était à l'hôpital général de Moose Jaw depuis quelques semaines, le suivait dans la tombe. Leurs funérailles eurent lieu les 15 juin et 4 juillet respectivement, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Est aussi décédé, le jeudi 28 juillet, M. Octave Hallé, âgé de 93 ans. Son service funèbre eut lieu en l'église paroissiale le samedi 30 juillet.

Mariage

Le lundi 25 juillet fut béni le mariage de Mlle Clara Fiset, de Willow-Bunch, avec M. Carman Menzies, d'Assiniboia. Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

Va-et-vient

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., était de passage ici durant la semaine du 1er août, en remplacement de M. l'abbé Blanchard qui s'absenta pour suivre la retraite annuelle des prêtres. Pendant son séjour parmi nous, le R. P. Cartier nous présenta des vues intéressantes au profit de l'A.C.F.C.

M. Raoul Caron, de la Colombie-Britannique, est en visite chez ses parents.

M. et Mme Paul Piché, de Gravelbourg, ont rendu visite à leurs enfants, le dimanche 7 août.

M. et Mme Alcide Grégoire rendirent visite à leur fils, Antonio, de Gravelbourg.

M. et Mme Rosario Grégoire, en voyage dans l'Est depuis 6 semaines, nous revinrent le 5 août après avoir fait un voyage de 7,000 milles, visitant plusieurs endroits dans les provinces de Québec et de l'Ontario, ainsi qu'aux Etats-Unis.

Gravelbourg

A la convention suprême des Chevaliers de Colomb

M. et Mme A.-N. Forcier sont actuellement en vacances à Vancouver et de là se rendront à Portland, Oregon, où M. Forcier, en qualité de Député d'Etat, assistera à la convention suprême des Chevaliers de Colomb.

Mariage

Le 12 juillet, en la cathédrale, fut béni le mariage de Mlle Juliette Gauthier, fille de M. et Mme A. Gauthier, de Gravelbourg, avec M. Gérard Arsenault, de Maillardville, C.-B. M. l'abbé R. Lemieux, vicaire, officia à la messe nuptiale.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les jeunes époux partirent pendant la journée en voyage de noces; ils se rendront à Maillardville, pour y résider.

Décès

Le 12 juillet à l'hôpital de Gravelbourg, mourait Mme Vve Alphonse Charlebois, à l'âge de 81 ans, des suites d'une maladie prolongée. Mme Charlebois demeurait à l'hôpital depuis quelques années. Elle était l'épouse de feu Alphonse Charlebois, ancien shérif au palais de justice de Gravelbourg, qui la précéda dans la tombe en 1933. Demeurant à Gravelbourg depuis 1914, Mme Charlebois était hautement estimée et respectée de tous ceux qui l'ont connue.

Le vendredi matin 15 juillet eurent lieu les funérailles. M. l'abbé A. Moquin, curé, officia à la messe de Requiem, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. Un beau groupe de paroissiens rendit un pieux hommage à la mémoire de la défunte.

Les porteurs étaient: MM. T. Gallant, juge de district, R. A. McLean, E. M. Culliton, C.R., M.P., Pierre Huel, Ernest Gauthier et Guy Gravel.

La défunte laisse dans le deuil 4 filles et 3 fils: Mme Vve Bibiane Gravel, de Winnipeg, Mme H. Fortin (Léonne), de Sherbrooke, P.Q., Mme Ernest Colpron (Simonne), de Gravelbourg, et Mme E. Ehman (Yvette), de Calgary, Alta; une autre fille, Mme H. Leblond (Gabrielle), de Saskatoon, mourut en 1946. Les fils sont: MM. Alfred, de White Horse, Yukon, Roger, de Victoria, C.-B., et Raymond, de Cadillac, Sask.

Mme Gravel, Mme Colpron et M. Raymond Charlebois assistèrent aux funérailles.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Waskesiu

Tous les dimanches, au cours du mois d'août, la sainte messe sera célébrée dans la "Community Hall" de Waskesiu, à 10 h. 30, heure avancée.

Ponteix

Félicitations

La paroisse de Ponteix tient à offrir à son dévoué curé, Mgr Louis Lussier, p.d. v.g., ses plus sincères félicitations, à l'occasion des nouveaux honneurs qui lui ont été conférés par l'autorité diocésaine, qui l'a nommé Vicaire Général du diocèse de Gravelbourg.

Baptêmes

Le dimanche 7 août six baptêmes furent enregistrés à la paroisse de Ponteix. M. l'abbé A. Rousseau, curé de Cadillac, baptisait des jumeaux de sa paroisse à l'hôpital local.

M. l'abbé Lucien Poulin, curé du Lac Pelletier, baptisait Jean-Marie-Denis-Lucien, fils de Fernand St-Jacques et de Lumina Provençal, du Lac Pelletier.

M. l'abbé F. Ducharme, vicaire, baptisait Joseph-Denis, fils de Jean De Montigny et de Théodora Paquin, ainsi que Joseph-Paul-Louis, fils d'Arthur Desharnais et de Laura Beaupré, tous de Ponteix, et Joseph Donald, fils de Henry Warwick et de Mary Ortman, de Cadillac. Félicitations à tous les heureux parents.

Va-et-vient

M. et Mme L. Otero, de San Francisco, sont en visite chez M. et Mme Endersbee.

Mme Hélène St-Julien, soeur de Mme H. Arcand, accompagnée de son mari, est en visite chez M. et Mme H. Arcand.

Soeur Agnès-Dominique, de Grand Rapids, Michigan, est chez son père, M. Geo. Roberge.

Mme Juneau, de Coleman, est chez sa soeur, Mme Guil. Forget.

Mlles Gilberte et Réjeanne Carignan et M. Claude Couture, de St-Boniface, étaient en visite chez Ed. Carignan-Bellefeuille, et Mlle Armande Carignan les accompagnait au retour.

M. et Mme M. Bourlon, Roger, Richard, Fernande et Armand Carignan sont revenus d'un voyage à Bear Berry, Alta.

M. et Mme Marcel Gauthier, Mariette Stringer, Hector Jodoin, M. et Mme Laurent De Montigny sont en voyage aux Etats-Unis.

M. Louis Pieray et sa fille, Noëlla, sont en promenade à Bear Berry.

Mgr Louis Lussier, p.d., v.g., passera quelques semaines dans l'est où il visitera sa mère et sa famille.

Décès

Le dimanche 31 juillet, après quelques années de maladie, Mme Eudore Dureault s'éteignait paisiblement à l'hôpital. Le service eut lieu le mardi 2 août à l'église paroissiale. Il fut chanté par Mgr L. Lussier, p.d., v.g., curé. M. Wilbrod Tremblay, de Courval, gendre de la défunte, portait la croix. Les porteurs étaient MM. Henri-Paul Dureault, de Claydon, Léo Dureault et Donat Cloutier, de Ponteix, Conrad Dureault, de Hamilton, Ont., Donat Dureault et Joseph Desharnais, de Coleman, Alta.

Mme Dureault était Dame de Ste-Anne et des membres de sa Congrégation, avec bannière de Ste-Anne, précédaient le cortège funèbre, les rubans du cercueil étaient portés par les Dames suivantes: Mmes Oscar, Willie et Gédéon St-Cyr et Armand Dureault.

On remarquait encore parmi les parents dans le cortège funèbre, sa fille, Mme W. Tremblay, et ses deux petites-filles, ainsi que M. Joseph Landry, de Courval, Mme Henri-Paul Dureault, Mme Léo Dureault et sa famille, Mme Conrad Dureault, Mme Jos. Desharnais et son fils, Lionel, M. Paul Levasseur, Mme Donat Cloutier et famille, M. et Mme P. Bouffard, de Gravelbourg, et la Rév. Sr Florence St-Cyr, du Michigan, et beaucoup d'autres parents et amis.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus vives sympathies et l'assurance de nos prières.

Wolseley

Décès

Le jeudi 4 août, on annonçait la mort de M. Edouard Vandevelde, décédé à l'âge de 84 ans. Il avait vécu avec M. le curé Joly pendant près de 14 ans, à Lampman, Wauchope et Delmas. Les prêtres qui visitèrent ces différents postes se souviennent de M. Edouard, et les paroissiens aussi. Il vécut sans bruit et mourut sans bruit à l'hôpital de Wolseley où il demeurait, chez sa fille, depuis la maladie de son curé qui est encore à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Il fut un ami fidèle et sincère pour celui-ci qui l'estimait et le considérait comme tel.

M. Vandevelde était un pionnier de Wolseley où il vécut de longues années avant de venir demeurer avec l'abbé Jolys. Bien des choses peuvent s'écrire sur une telle vie. Pour le moment; son ancien curé, avec qui il vécut en faisant le bien, garde de lui un souvenir d'une longue amitié inoubliable. Serviteur fidèle à son prêtre, chrétien sincère et dévoué à la paroisse, qu'il repose en paix après une vie remplie d'ans et de mérites!

Les funérailles eurent lieu à Wolseley le samedi 6 août.

Que ceux qui l'ont connu lui rendent l'aumône d'un souvenir et d'une prière.

UN AMI.

Dollard

M. Joseph Diamant et sa famille, de Crowley, Alta, sont en visite chez leur parenté, M. A. Sicotte et Mme L. Lambert.

Mme Aurèle Arcand est partie pour Lethbridge, Alta.

M. Albert Dufresne et sa famille sont partis à Gravelbourg où M. Dufresne devient agent pour l'élévateur du Pool.

M. et Mme Jacques Moreau, de Vancouver, sont ici en promenade. Leur fils, Raymond, de Kerrobert, accompagné de sa jeune femme et de son bébé, est venu rencontrer ses parents et visiter son frère, Jimmy.

MM. et Mmes Hector Marchand et V. L'Heureux, de Los Angeles, sont en visite au pays de leur jeunesse. Ils vinrent voir leurs soeurs, Mmes Joseph Arcand et Joseph Roy, et Mme J. Moreau, qui vint de Vancouver.

Saint-Louis

Mariage

CARRIERE—BELLEHUMEUR

Le jeudi 4 août, dans l'église de St-Louis, M. Jean-Olivier Carrière conduisait à l'autel Mlle Nedra Bellehumeur.

MM. Alfred et Raymond Bellehumeur servirent de témoins.

La mariée était revêtue d'une magnifique robe en satin blanc et portait un beau bouquet de roses.

Durant la messe, de jolis cantiques appropriés à l'occasion, furent chantés sous la direction de M. Berchmans Boucher. Mme Arsène Benoit chanta l'"Ave Maria". Mlle Thérèse Branger accompagnait à l'harmonium et nous fit entendre de beaux morceaux durant la messe.

Les nouveaux époux résideront à Storthoaks. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

Jubilaires



M. et Mme Michel Morin qui célébrèrent leurs noces d'or, le mercredi 6 juillet dernier. Il y eut messe d'actions de grâce en l'église paroissiale d'Edam et banquet de famille à la résidence de M. Antoine Morin, fils des jubilaires, demeurant sur la ferme paternelle.

Jackfish

Mme Georges L'Heureux est revenue bien reposée d'un voyage en Colombie Britannique.

M. Paul Bru se remet bien d'une opération subie récemment.

Mme A. Lavigne a été transportée à l'hôpital de North Battleford.

Mme Elphège Carignan est allée conduire sa petite-fille, Elise, à Seattle, E.-U., où celle-ci suivra des traitements pour la paralysie infantile.

Naissances

A M. et Mme René Bru, née Aurélie Arcand, un fils, Jérôme-François-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bru.

A M. et Mme Louis Blanchette, un fils, Roland-Louis. Parrain et marraine, M. et Mme Painchaud, de Prud'homme.

La journée de l'A.C.F.C.

VONDA

Percepteurs: Mlle Désirée Hamoline, MM. Gustave Denis, Félix Loiselle, Wilfrid Nobert et Roger Sirois.

$3.00: Les Filles de la Providence.

2.00: Dominique Beaulieu, J. seph Hamoline, Albert Lepage, Mme Lescelleur, Antonio de Margerie, S.-J. Willet et M. l'abbé Ouellet.

1.00: André Bussière, Emile Bussière, Léon Bussière, Philippe Bussière, Rosaire Bussière, Jean Danscreau, Gustave Denis, Victor Detillieux, Jérôme Florizone, Mlle Désirée Hamoline, Emile Hamoline, Jacques Hamoline, Jean Hamoline, Joseph Hamoline, jr, Léopold Hamoline, Octave Hamoline, Wilfrid Latour, Delphis Lepage, Edouard Lepage, Gérard Lepage, Guy Lepage, Yvon Lepage, Zénon Lepage, J.-M. Lescelleur, Adrien Loiselle, Félix Loiselle, F.-X. Loiselle, Mme A. de Margerie, Alonzo Martineau, sr, Wilfrid Nobert, Joseph Puits, Anastase Rivard, Philippe Rivard, P.-E. Sirois, René Sirois, Roger Sirois.

.50: Anonyme, Ernest Beaulieu, Alcide Bussière, Emile Detillieux, Albert Hamoline, Germain Lepage, Louis Lepage.

.25: Laurent Lepage.

Total: $56.75

(114% de l'objectif)

La photo parlante

PARIS — Après le livre parlant, lancé l'an dernier par un éditeur, un photographe du boulevard Gérôme vient d'inventer le portrait parlant.

Il s'agit d'un minuscule phonographe, dissimulé derrière la photographie. Un déclic et le portrait y va de son petit discours.

Quand on connait le prix d'une âme et celui de la vérité, on se convainc aisément que la faiblesse est la pire des violences.

P. RUTTEN.

Val Marie

M. Joseph Perreault était en voyage d'affaires à Swift Current jeudi dernier.

M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Maple Creek, était en visite au presbytère dimanche dernier.

M. et Mme Lévi de Montigny, de Swift Current, sont en visite chez leur fille, Mme Bibiane Pinel.

Mme Eugène Toupin et Mlle Madeleine Dumonceau se sont rendues à Régina la semaine dernière.

M. le Curé a passé la semaine dernière à Gravelbourg pour assister à la retraite annuelle des prêtres du diocèse.

M. et Mme Jean Cornet et leurs filles, Suzanne et Monique, étaient en voyage à Swift Current vendredi dernier.

M. et Mme Antoine Pinel, de Mission City, C.-B., sont en visite chez Mme Alex Vadeboncoeur.

Mme J. Stallck et ses deux fils, Dick et Jimmy, de Régina, sont en visite chez M. René Bourlon.

Le R. P. G. Cartier, O.M.I., de Winnipeg, Man., a donné une très intéressante soirée de vues animées à l'église paroissiale, dimanche dernier. Il y avait une très bonne assistance. Le billet ganant de la rafle était détenu par Mlle Ida Guy.

Décès

M. Pierre Gouez est décédé vendredi dernier; ses funérailles eurent lieu le mardi 9 août.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 31 juillet au 7 août:

Val Marie — Annette Beaulieu, Emile Lamothe, Pauline Bleau.

Orkney — Perry Cochrane, Mme Gladys Broker, Arthur James.

Masefield—Mme Loretta Glas et bébé, Emile Proust, Alfred Merchel.

Rosefield — Mme Peter Torkeluk, Mme V. Lucarz.

Hillendale — Harold Short.

Ponteix — Albert Auger.

Tisdale

L'assemblée mensuelle de la "Catholic Women's League" a eu lieu dernièrement à la résidence de Mme C. Wylie. Trente-trois membres y assistaient. Mme Roy Joinson, présidente, ouvrit la séance et on fit ensuite lecture des minutes et des rapports des divers comités.

Il fut décidé de faire un don aux Soeurs de Service et à la mission Notre-Dame. Des abonnements furent recueillis pour le magasine de la "Canadian League".

A l'issue de la réunion, un délicieux goûter fut servi par Mmes Shannon, F. Roy, Sergl et Regensburger.

La prochaine assemblée aura lieu le jeudi 25 août à la résidence de Mme Hartnett.

Pianistes-duettistes



Beulah Malcolm et **Herbert Lefrois**, jeunes pianistes de Halifax, unissent leurs talents devant le micro, à tous les samedis, à 5 h. 30 p.m., sur les ondes de CBK (4 h. 30 p.m., sur CBX), pour faire entendre aux auditeurs de Radio-Canada quinze minutes de leurs propres arrangements de mélodies. (CBC)

Les Américains ne sont pas des liseurs

CHICAGO — "Les Américains sont "nettement déficients" pour ce qui est de lire, écrire, parler et écouter", a constaté dernièrement le chancelier Robert M. Hutchins, de l'Université de Chicago. L'occasion de ces déclarations désabusées était la conférence des éducateurs étudiant le rôle des bibliothèques publiques aux Etats-Unis. Selon les statistiques fournies à la conférence, seulement un Américain adulte sur quatre lit au moins un livre par mois. La conclusion du chancelier Hutchins: "L'éducation des adultes est nécessaire pour les sauver de la tendance au suicide que peut entrainer l'ennui".

Lutte contre la marée de livres obscènes

Le Syndicat national des Libraires de France vient de publier le communiqué suivant:

"Emu des saisies effectuées chez de nombreux libraires en vertu d'arrêtés ministériels dont ils ne peuvent avoir connaissance et des poursuites qu'elles ont entraînées,

"S'élève contre la véritable marée de livres obscènes français et étrangers qui envahit le marché du livre,

"Suggère aux pouvoirs publics de l'endiguer en censurant les ouvrages, lors de leur dépôt légal au ministère de l'Intérieur, lorsqu'il serait constaté que ces ouvrages contiennent des passages contraires à l'ordre public ou à la morale, et de les arrêter ainsi au stade de la distribution,

"Demande que les arrêtés ministériels prohibant la vente des livres ainsi censurés soient portés à la connaissance des intéressés par l'intermédiaire de nos organisations syndicales et que, seules, soient sanctionnées les infractions postérieures à la signification.

"Demande, enfin, que les saisies éventuelles donnent lieu à la remise d'un reçu permettant aux libraires de se faire rembourser par l'éditeur normalement responsable."

D'autre part, le Syndicat des Libraires a élu son bureau pour 1949-51. M. Poulard en devient président et M. Pierlot, président adjoint. Les vice-présidents sont: MM. Delepine et Regat. Le secrétaire général est M. Hazebroucq, le secrétaire adjoint M. Grandmaison, le trésorier M. A. Lefebvre et le trésorier adjoint M. Séguin.

Vacances laborieuses de Pie XII à Castelgandolfo

CASTELGANDOLFO — Depuis son arrivée à Castelgandolfo, vers la fin de juillet, le teint de Pie XII reprend un peu de couleur, ses traits se détendent et la belle santé du pape réjouit les habitants de la riante petite bourgade des Castelli Romani. Après avoir reçu durant un an, et presque chaque jour, des centaines et des milliers de personnes, en public ou en audience privée, des pèlerins, des militaires, des époux, la solitude est pour Pie XII un excellent tonique. C'est moins l'air frais et pur qui rend ses forces au Souverain Pontife qu'un labeur moins lourd.

Ses contacts avec le monde se limitent alors à Mgr Montini, à Mgr Tardini, qui, chaque jour, à tour de rôle, lui rendent visite, à Stoppa, son chauffeur, et à un jeune jésuite allemand.

La première partie de la matinée est généralement consacrée à l'administration de l'Eglise. Vers 11 h., après avoir congédié le prélat venu de Rome, Pie XII prend l'ascenseur au troisième étage du palais et descend au rez-de-chaussée où l'attend sa voiture.

En plein air

Arrivé au milieu des jardins de la ville pontificale, le Souverain Pontife se met au travail en plein air, de 11 h. à 1 h. et demie. Le pied d'un énorme chêne vert est son coin préféré. Cinq hommes arriveraient à peine à entourer le tronc de cet arbre majestueux et ses branches maîtresses sont tellement lourdes qu'elles se briseraient si elles n'étaient soutenues par des pilastres de bois. Ce chêne vert étend son feuillage touffu vers la partie la plus ensoleillée de la petite place ornée d'une fontaine.

Le pape prend place au centre d'un paravent de verre transparent à neuf panneaux. Il s'assied dans un fauteuil de bois clair dont le dossier et les accoudoirs sont rembourrés. Un coussin de velours rouge est généralement fixé à hauteur des épaules. Il s'y abandonne au cours de ses méditations.

Son secrétaire

Pie XII travaille sur une table ovale de bois clair également, sur laquelle repose une grande plaque de verre. A sa gauche se trouve une petite table d'acier sur laquelle il dépose ses livres et ses dossiers. A sa gauche prend place le Père jésuite allemand qui, tous les jours, assume les fonctions de secrétaire et d'archiviste; c'est un jeune prêtre actif et prompt. Sur l'allée du jardin, le jardinier a posé un tapis de fantaisie.

De son fauteuil, le pape a le regard orienté vers un petit belvédère donnant sur la campagne romaine. Pie XII craint les courants d'air. Il n'a jamais eu les poumons très robustes. Aussi les fissures du paravent sont-elles recouvertes de tablettes de bois amovibles. Un grand parasol rouge le protège des courants d'air venant d'en haut, tandis que le feuillage du chêne vert l'abrite des ardeurs de la méridienne.

Une fois au travail, Pie XII tient à être tranquille, à savourer le calme du paysage. Tous les chemins et les sentiers du jardin qui aboutissent au petit belvédère sont sévèrement contrôlés. Personne ne doit déranger le Saint Père ou jeter sur lui des regards indiscrets. La consigne est sévère et vaut également pour Stoppa, le chauffeur. Celui-ci reste dans la voiture à lire; pour se dégourdir un peu, il est autorisé à se promener, mais dans une autre direction.

Repas

Ici, comme à Rome, Pie XII se met à table à 1 h. et demie précise: c'est une heure normale dans le Sud de l'Italie. Son menu, très simple, consiste généralement en produits locaux: truites ou tranches du lac d'Albano, oeufs et fromages de la ferme annexe, fruits du verger et surtout des pêches, et les pêches d'Albano et de Castelgandolfo sont les meilleures du Latium. Le pape prend volontiers un petit verre de vin blanc de Frascati durant son repas qui dure environ une vingtaine de minutes. Mais, en général, il s'entretient une heure ou deux, dans la salle à manger du palais apostolique où, après son repas, il a coutume de feuilleter les journaux italiens et étrangers, d'écrire des notes ou de préparer mentalement la distribution de son travail de l'après-midi et de la soirée.

Il observe souvent les ébats de ses canaris tandis qu'à cette heure tout le palais, tout Castelgandolfo, Rome et l'Italie surchauffés font la sieste. Toutes les persiennes des fenêtres se ferment, les Suis[illegible]strent au corps de garde, la [illegible] de Castelgandolfo elle-même [illegible] déserte. Seule la fontaine l'anime encore.

Promenade

La promenade de l'après-midi se prolonge durant une heure, de 3 h. et demie à 4 h. et demie, Pie XII longe le belvédère, le pavillon, les allées extérieures du jardin jusqu'au potager et au verger de la villa Barberini. Sur les coteaux, disposés en terrasses et en paliers, qui dominent la vallée, s'épanouissent des parterres en fleurs, des jets d'eaux, des vasques; des cyprès se dressent en longues files, quelques statuettes de pierre, tandis que dans le lointain, au fond de la campagne, se dessine, dans le brouillard estival, la ligne argentée de la mer.

Ainsi le pape fait deux milles, lentement, conversant parfois avec son secrétaire et s'arrêtant de temps en temps pour remettre en ordre ses dossiers qu'il pose sur la balustrade du jardin. Arrivé à une terrasse d'où la vue est particulièrement étendue, le Souverain Pontife fait une brève halte, incline la tête en arrière, ouvre largement les bras pour mieux respirer l'air parfumé qui monte vers lui de la vallée.

Pie XII tient beaucoup à sa promenade. Il y renonce difficilement; même s'il pleut, ce qui est rare; dans ce cas, il l'abrège et se contente de passer sous les arcades d'un portique rustique aux travées de bois. Le petit édifice porte une plaque sur laquelle sont gravés ces mots: "Pius XII ambulationem ab inbribus tutam fieri jussit". C'est l'unique construction que fit élever le pape dans sa propriété de Castelgandolfo.

Longues soirées

Ensuite, le Saint-Père s'enferme plusieurs heures dans son bureau. C'est une large pièce à trois fenêtres d'angle; une donne vers la mer, l'autre vers le lac, tandis que la troisième regarde en direction de Rome. Le chef de la chrétienté y travaille tard dans la nuit. Il ne s'interrompra que pour une frugale collation et pour le temps consacré au recueillement et à la prière dans la chapelle privée. Il arrive souvent que durant toutes ses heures, il ne voit personne, à l'exception de Stoppa, qui, à la tombée du jour, lui apporte une tasse de café ou quelque plat chaud.

Retour à Rome

Mais la villégiature se termine. Pie XII va retourner à St-Pierre. La journée du départ ne se fera pas sans un touchant adieu des habitants qui offriront au Saint-Père des paniers débordant des plus beaux fruits, tandis que sur un papier parcheminé, le curé lui présentera la liste des prières récitées par la paroisse à son intention durant le séjour à Castelgandolfo.

C'est un grand jour et les enfants mettent beaucoup de soins à orner les corbeilles de fruits, de rubans jaunes et blancs, les couleurs de l'Etat de la Cité du Vatican. Après les corbeilles viendront les grands paniers de raisin, trente-six bouteilles contenant les spécialités locales, un plat de truites pêchées le jour même dans le lac. Et le bon pasteur, au milieu de ses enfants, ne manque pas de faire en retour des dons aux jeunes gens et aux jeunes filles, des coupes de tissus et quelques enveloppes qui grossiront leur dot.

Nulle autre cité spirituelle n'a pu conserver inviolable le sanctuaire de l'âme, sauf l'Eglise catholique. — LACORDAIRE.

Le Canadien National agent de Air-Canada

MONTREAL — La compagnie des chemins de fer canadienne nationale (France) 1, rue Scribe, France, (S.A., C.N.R.) vient d'être nommée agent principal de Air-Canada (TCAL) en France et dans toutes les possessions françaises d'Afrique. Cette dernière dépêche nous parvient de Air-Canada, de Londres (TCAL London) à la suite d'un contrat signé entre ces deux parties.

La Compagnie des chemins de fer canadienne nationale (France) et Air-Canada coopérant ainsi, contribuent à augmenter les liens d'amitié existant entre la France et le Canada, et à faciliter d'une façon intensive, les moyens de transport entre ces deux pays.

→ Le communisme au Mexique

(Suite de la première page)

daire. Au dire de personnes bien renseignées, le parti ne compte que 12,000 adhérents, au Mexique. Il lui a été impossible de participer aux élections du 3 juillet dernier.

Mgr Martinez a déclaré à des journalistes que l'Eglise sortira victorieuse de sa lutte contre le communisme.

"Le Mexique ne constitue pas une atmosphère favorable pour le communisme, a-t-il dit. Les Mexicains sont trop individualistes".

Une haute personnalité religieuse du Mexique a expliqué que l'Eglise surveille avant tout les attaques très graves auxquelles elle a été en butte dans le passé, de la part des groupements politiques "révolutionnaires", libéraux et progressistes. Ces groupes sont particulièrement favorables à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui existe au Mexique depuis les lois anticléricales de 1857.

"Conflit d'allégeances"

L'attitude de ce groupe a été récemment exposée par M. Emilio Portes Gill, président du Mexique, au moment où la révolution religieuse de 1929 éclata au pays.

M. Portes Gill prétendit alors que les membres du clergé "ne se considèrent pas comme sujets du Mexique, mais du Pape". Et le Pape à son tour peut être considéré comme chef d'un gouvernement étranger, de sorte que lorsque les membres du clergé professent leur allégeance à un Etat étranger et refusent d'obéir aux lois du gouvernement mexicain ils peuvent être considérés comme indésirables".

Cette attitude revêtit une importance spéciale, il y a quelque temps, lorsque Mgr Martinez pria le Congrès de l'autoriser à accepter certaines décorations étrangères qui lui avaient été décernées. Certains membres du Congrès ne semblaient pas disposés à considérer l'archevêque comme citoyen mexicain, mais la majorité des membres décidèrent autrement.

En dépit de ces événements, les chefs religieux du pays sont convaincus que l'Eglise catholique occupe une position favorable au Mexique, compte tenu de la période durant laquelle les prêtres étaient ouvertement persécutés et les églises fermées.

La conquête du Niagara



C'est dans ce baril d'acier que Lloyd Hill, de Niagara, Ont., a sauté les chutes. Son père a accompli cet exploit trois fois, et son frère se propose de les imiter l'an prochain.

La vie de famille

La vie de famille est une réplique de la vie de Dieu. Construite à l'image de la Sainte Trinité, elle n'est pleinement elle-même que reliée à sa source. Dans la mesure même où la réalité céleste est exprimée en termes familiaux, elle entraine la famille dans un mouvement d'ascension. La grande libération de l'Evangile, le véritable dépassement qu'il propose, c'est de ne pas nous cantonner dans un bonheur visible. La famille de la terre parle de la famille divine, la maison parle du royaume de Dieu, l'amour de l'homme pour la femme parle de l'amour du Christ pour l'Eglise, et ce n'est que replacés dans ces perspectives grandioses que les menus incidents de notre vie prennent une dimension d'éternité.

Le septième...

Dans la cour d'un asile d'aliénés, un malade pêche dans un étang asséché.

Un visiteur amusé lui demande:

— Combien en avez-vous pris, aujourd'hui?

— Vous êtes le septième, depuis ce matin.

Service aérien Canada-Hawaï-Australie



Les Canadian Pacific Air Lines viennent d'inaugurer un service régulier entre le Canada et l'Australie, via San Francisco, les îles Hawaï, Fidji et Canton. Les appareils qui assurent ce service sont des Canadair Four, que l'on a baptisés du nom d'Empress. Sur la photo du bas, l'Empress of Sydney fait une escale de 30 heures, à l'aéroport d'Honolulu, ce qui permet aux passagers de se reposer tout en visitant les îles. Durant la traversée du Pacifique, les avions ne volent que de jour et les passagers passent la nuit sur la terre ferme, aux différentes escales qui jalonnent la route. En haut, à gauche, les deux hôtesses, **Pamela Hookham** et **Helen McCraken**, causent avec un naturel du pays, à l'aéroport des îles Fidji. Au centre, à gauche, quatre passagers consultent le menu du jour, à l'heure du diner, alors que l'aérobus file au-dessus du Pacifique. Ce sont le **sénateur G. Turgeon**, de Vancouver; le **vice-maréchal de l'Air A. T. N. Cowley**, directeur des services de l'air au ministère du Transport; **Grant McConachie**, président des C. P. A. et **W. J. Turnbull**, sous-ministre des Postes, à Ottawa. En haut, à droite, les passagers de l'envolée inaugurale causent, à l'aéroport de Sydney, Australie, avec **R.R.E. Dale**, commissaire canadien du Commerce en Australie. On remarque dans le groupe **Mme Dale, M. Conachie** (à gauche) et le **sénateur James A MacKinnon** (assis), ancien ministre canadien du Commerce et de l'Industrie. (Photos Pacifique Canadien)

En Colombie-Britannique

Echos de Vancouver

par I. Boyer de la Giroday

Le port de Vancouver, le 2 août, salua avec joie l'arrivée du M/S Wyoming de la Cie Gle Transatlantique (ligne française). Ce premier navire de 10,200 tonnes, activé par deux moteurs Sulzer de 6000 C.-V. chacun, d'une vitesse de 17 noeuds et d'une capacité de cargo de 350,000 pieds cubes, a, en sus, des compartiments réfrigérés pour fruits et poissons, dans un espace de 135,608 pieds cubes.

Voilà une belle vision d'avenir commercial, que la France donne au Canada! car deux autres navires, le M/S Washington et M/S Winnipeg, assureront sous peu un service mensuel entre les ports du Havre et de Vancouver. Ces navires feront escale sur toute la côte du Pacifique jusqu'à Curaçao, et toucheront aussi en Belgique et en Hollande avant d'aller au Havre.

Le Canada cherche un débouché pour ses produits en grains, fruits, bois et poissons, surtout depuis que l'Angleterre s'approvisionne trop souvent... à notre gré... chez les moscovites. Il est donc dans notre intérêt tout particulier de resserrer des liens avec un pays tel que la France; qui, par son magnifique courage, sa ténacité et son inébranlable foi en sa destinée, se relève par le travail, la peine et la sueur de ses fils, des ruines et des blessures cruelles de deux guerres, dont son territoire fut hélas! trop souvent le théâtre. Elle reprend avec ardeur la place prépondérante qu'elle a occupée à la tête des nations, à travers les siècles.

Nous avons été fortement impressionnés, au cours d'une entrevue à bord, par le Commandant Paul Kerharo, du M/S Wyoming, breton natif de Morlaix, vrai loup de mer, comptant 30 ans de service dans la Cie Gle Transatlantique.

Il nous a appris avec fierté que parmi son équipage (presque tous bretons), son Maître d'équipage E. Nicolas servait la Cie depuis 20 ans, et que G. Leroy, matelot charpentier comptant 22 ans de service également.

Le Capitaine Kerharo a exprimé ses vifs regrets de ne pouvoir faire escale plus longue, pour jouir du Canada qu'il aime et admire sincèrement. Il nous raconta que, comme Commandant de S. S. l'Ile de France, il aida au rapatriement de nombre de nos régiments canadiens. Avec émotion il nous parla de son admiration particulière pour le Régiment de la Chaudière.

Il ne tarit pas d'éloges sur le site pittoresque du port de Vancouver, qu'il désigne comme "unique au monde!" et qu'il connait bien du reste, pour y avoir fait escale 16 fois, avant la dernière guerre, sur les navires de la Cie Gle Transatlantique.

A la réception à bord du M/S Wyoming, nous fûmes reçus avec la traditionnelle et courtoise bienveillance française, par le Capitaine Kerharo, par M. A. Anfossy, accompagné de son épouse et de son fils, Jacques, ainsi que par M. et Mme R. Lampietti, représentant de la Cie Gle Transatlantique à San Francisco, et par M. F. Grande, vice-président de "Empire Shipping" agent de la Cie Transatlantique à Vancouver.

Nos aimables hôtes nous firent l'honneur de nous guider dans l'inpection de ce magnifique navire construit entièrement dans les Chantiers de St-Nazaire lesquels, détruits presque entièrement lors de l'invasion de 1945, non seulement renaissent de leurs cendres, mais envoient en ambassadeurs à l'étranger ces beaux navires, dont quelques-uns établissent des liens si puissants entre nos pays. Il est de nos intérêts mutuels de les encourager, de les accroître, de les solidifier.

La France achète, chez nous de préférence, ses céréales, son bois de matériel et de construction. Dès qu'elle aura acquis des réserves suffisantes en dollars, elle achètera aussi nos fruits et les produits de nos pêcheries. Le bilan commercial doit aussi se compléter dans notre pays. La France a le droit de s'attendre à ce que nous aussi nous achetions ses produits, justement réputés sur les marchés mondiaux.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

MARIAGE

Bell—Bouillé

Le samedi 23 juillet, en l'église Notre-Dame de Fatima, Mlle Léa Bouillé, fille de M. et Mme Léonce Bouillé, de Maillardville, unissait sa destinée à celle de M. Joseph Bell, fils de M. et Mme Thomas Bell, de Vancouver. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Keighly, O.M.I., de la paroisse St-Pierre de New Westminster.

La mariée fit son entrée au bras de son père au son de la marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe en satin blanc avec empiècement de dentelle retenu par des "points d'amoureux" et manches se terminant en pointes. Des perles retenaient ses épaulettes de dentelle. Une couronne genre "sweetheart" retenait son voile. Comme bijou, elle avait un pendentif orné d'un camée et recouvert de jolies fleurs, cadeau du marié.

Mlle Lucienne Archambault était demoiselle d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de marquisette jaune avec gants de dentelle blancs. Son bouquet et sa couronne se composaient de marguerites et de gardénias naturels.

M. Jackie Making, de Port Coquitlam, était garçon d'honneur.

La petite bouquetière, Mlle Mary Hamilton, de Toronto, nièce du marié, portait une longue robe bleue avec bouquet et couronne de roses naturelles.

Au cours de la cérémonie religieuse, Mme Lagrange chanta l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus". Mmes Brunelle et Lagrange exécutèrent en duo "Sacred Heart". Mme Finnegan touchait l'orgue.

La réception eut lieu à midi, à Hollywood Bowl, New Westminster. M. Donald Making, de Port Coquitlam, proposa le toast et agit comme maître de cérémonies.

M. et Mme Joseph Bell partirent ensuite en voyage dans l'Oregon. A leur retour, ils résideront à Vancouver.

Bonne chance et bon voyage aux nouveaux mariés.

Va-et-vient

M. et Mme Edmond Vachon, d'Ottawa, sont en promenade chez leurs deux filles, Mme Wilfrid Marenger, de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, et Mme Marcel Dionne, de Notre-Dame de Fatima, et chez leur fils, M. Trefflé Vachon, de Port Moody. Ils visiteront la Colombie pour la première fois. Nous espérons que ce ne sera pas la dernière.

Cordiale bienvenue à M. et Mme Ed. Vachon.

A propos d'invention

Un Danois du nom de Malling Hansen inventa le dactylographe. Adolph Sax laissa son nom à l'instrument qu'il inventa: le saxophone. Les patins à roulettes ont été inventés en Angleterre en 1923.

→ Réarmement de l'Europe

(Suite de la première page)

logne, à Francfort et à Baden-Baden, restent en communication constante; cependant que les grands chefs à Berlin se gardent de souffler la moindre information à leurs collègues russes.

Inquiétude américaine

C'est au milieu de cette atmosphère que le gouvernement américain décidait brusquement d'envoyer une importante mission militaire en Europe, où elle vient de terminer son inspection et ses confabulations avec tous les grands chefs alliés. Ce fut à la suite d'une mystérieuse conférence de hauts personnages politiques et militaires que le président Truman réunit à Blair House à Washington. Le sénateur Tydings avait dit aux journalistes qui le harcelaient à la sortie: "Même si vous saviez ce qui s'est passé, vous ne pourriez pas le publier". C'était livrer l'imagination aux pires conjectures.

Il fallait aux stratèges de fauteuil, rapiécer les mille détails que nous offre un monde inquiet. Tantôt ce sont les légions des satellites qui se concentrent pour foncer sur la Turquie. Tantôt ce sont des préparatifs russes pour appuyer un débarquement (impossible pourtant dans les circonstances actuelles) en Istrie pour broyer la Yougoslavie comme un fruit mûr. Certains journaux n'ont-ils même pas dit que le maréchal Tito s'apprête à fuir en Amérique en avion, et que ses bagages sont arrivés à Brioni sous la garde de partisans fidèles? Tantôt on rapporte enfin que les Alliés cherchent à se disposer en bataille avant de sommer la Russie de rentrer dans ses frontières et de laisser les satellites régler leur sort librement.

Les Russes et la bombe atomique

Toute cette activité est conditionnée par la réponse à cette question: les Russes ont-ils la bombe atomique? Qu'ils en connaissent la théorie générale, qui est d'ordre scientifique, il n'y a nulle doute. Ils peuvent aussi posséder les matières premières utiles à sa confection, et savoir même la construction de certaines de ses parties. Mais ont-ils vraiment tout le secret? Or une réponse brutale serait venue à cette question le 10 juillet dernier, à des appareils détecteurs américains toujours en éveil: des fins fonds de l'Asie leur parvinrent les remous d'explosions formidables que seules des bombes atomiques auraient pu produire.

Si tel est le cas, il faut faire vite. Les Anglais demandent de mettre en dépôt chez eux quelques bombes atomiques. De plus, ils voudraient savoir les derniers secrets de cet engin, et avoir la permission d'importer chez eux du Congo Belge d'importantes quantités d'uranium qui allaient jusqu'ici aux Etats-Unis. Or tout ceci se passe derrière le Rideau du Silence qu'exige la défense nationale. En attendant, le Pacte de l'Atlantique est approuvé par les pays signataires l'un après l'autre, et un vaste système de défense est sur pied depuis l'Alaska jusqu'au Kenya, aux bords de la jungle africaine, où viennent de se réunir les chefs militaires des secteurs africains. Et pour le grand public, c'est la guerre froide qui continue, avec d'énormes bordées de mots et d'accusations de part et d'autres du Rideau de Fer, comme si l'on voulait boucher les oreilles à la paix.

Thomas GREENWOOD.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)
Heure des montagnes

LUNDI 15 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—La Ruelle aux songes
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 16 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Le Ciel par-dessus les toits
- 4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 17 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—La Chronique Littéraire
- 4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 18 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—Sherlock Holmes
- 5.00—Un Homme et son Péché

VENDREDI 19 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—La Vie qui Va
- 5.00—Un Homme et son Péché

SAMEDI 20 AOUT
- 9.30—Bulletins d'information
- 9.33—Yvan l'Intrépide
- 9.45—Le Théâtre au Canada

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 12 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le Théâtre de la chansonnette
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—En dinant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons
- 7.00—Concert estival
- 7.45—Montages
- 8.30—Chansons des Prairies
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—Récital conjoint
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Fin des émissions

SAMEDI 13 AOUT
- 11.00—Musique populaire
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Piano
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Variétés
- 4.00—"Tea and Crumpets"
- 5.00—Musique
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—Concert champêtre
- 6.30—Soirées de chez nous
- 7.30—Débuts d'artistes
- 8.00—Deux pianos
- 8.30—Soirées de Québec
- 9.00—Radio-journal
- 9.10—Musique de danse
- 9.30—Simone
- 9.45—Musique
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre
- 11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 14 AOUT
- 11.00—Airs d'opérettes
- 12.00—Jardins plantureux
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tableaux d'opéra
- 1.00—Concert populaire
- 2.00—Pot-pourri
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.30—Ballet
- 5.00—Chansonnettes
- 5.30—Radio-journal
- 5.40—Chronique sportive
- 5.45—Les plus beaux disques
- 6.30—Chansons de Paris
- 7.00—Nos futures étoiles
- 7.30—Les Petites symphonies
- 8.00—Récital
- 8.30—Tzigane
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Symphonie estivale
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Fin des émissions

LUNDI 15 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles?
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le Théâtre de la chansonnette
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Intermède
- 6.00—En dinant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons
- 7.00—Sérénade
- 7.30—Cherchez et vous trouverez
- 8.00—Mélodies oubliées
- 8.30—Sherlock Holmes
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Vers Québec, foyer français
- 9.30—Contes
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—Dave Garroway Show

MARDI 16 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 6.00—En dinant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons sud-américaines
- 7.00—Vocalise
- 7.30—La vie qui va
- 8.00—La Ronde du bonheur
- 8.30—Don Quichotte
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Cécile Préfontaine pianiste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Especially for you

MERCREDI 17 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le théâtre de la chansonnette
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—En dinant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons de Félix Leclerc
- 7.00—Théâtre dans un fauteuil
- 7.30—Choeur de Winnipeg
- 8.00—Programme d'échange avec la BBC
- 8.30—Micro-reportages
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Jean Beaudet
- 10.00—Adagio
- 10.30—Appointement with music

JEUDI 18 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—En dinant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons
- 7.00—A la Claire Fontaine
- 7.30—Les journalistes au micro
- 8.00—Radio-théâtre
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
- 9.30—Airs d'opérettes
- 10.00—Adagio
- 10.30—Appointement with music

Les secours américains ont été gaspillés

WASHINGTON — Dans un rapport diplomatique à peu près sans précédent, le secrétaire d'Etat américain a presque concédé, le vendredi 5 août, que la Chine est perdue pour les nationalistes.

D'autre part, les Etats-Unis ont prévenu la Russie que son agression ne doit pas dépasser les frontières de Chine. Un livre blanc de mille pages blâme le gouvernement nationaliste pour une part dans la défaite qu'il vient de subir aux mains des rouges. Il ajoute que les causes de l'effondrement de la résistance nationaliste sont la corruption et la division du régime de Tchiang Kai-shek et les intrigues de Moscou.

Le gouvernement américain continuera néanmoins de faire tout en son pouvoir pour enrayer l'avance communiste en Chine. Les critiques de la politique appliquée par le gouvernement Truman en Chine ont profité de l'occasion que leur offrait la publication du livre blanc pour manifester leur désaccord. Le sénateur démocrate du Névada, Pat McCarran, s'est joint aux chefs républicains pour dire que les Etats-Unis auraient pu arrêter les communistes s'ils avaient posé des gestes positifs. Il considère même qu'il n'est pas encore trop tard pour le faire.

Le leader républicain au Sénat, Kenneth Wherry, se demande pourquoi le gouvernement américain ferme la porte au communisme en Europe, tandis qu'il laisse celle de l'Asie ouverte aux suppôts de Moscou. Les autorités canadiennes préfèrent étudier longuement le livre blanc avant de le commenter et c'est l'attitude que suit le gouvernement britannique.

D'autre part, des fonctionnaires américains et japonais à Tokyo, considèrent que les Etats-Unis se proposent de protéger le Japon et la Corée contre le communisme.

Le représentant personnel du généralissime Tchiang Kai-shek aux Etats-Unis a admis que le vieux régime de la Chine avait gaspillé des secours de l'aide américaine. Mais il a soutenu que les Etats-Unis misent sur le nouveau régime du président Tsung-Jen.

Il a aussi dit que le défaut d'arrêter le communisme asiatique sera cause que les jeunes Américains devront combattre en Birmanie, en Indo-Chine et au Siam. Le Dr C. H. Kan, dernièrement arrivé de Washington, où il a demandé au président Truman de continuer d'aider la Chine nationaliste, s'adressait à des hommes d'affaires réunis à un banquet, à New-York.

Le Dr Kan a cité les passages du livre blanc qui accusent la Chine nationaliste d'avoir gaspillé ce qui a été fourni par l'aide américaine et qui a annoncé une nouvelle politique américaine tendant à fixer les limites de l'expansion communiste asiatique aux frontières de la Chine. "Je ne suis pas pour me mettre à argumenter sur ce que nous avons fait et sur ce que nous n'avons pas fait des choses fournies par votre pays", a-t-il dit. "Il est possible que nous ayons mal employé les armes et les munitions fournies par vous. Mais le problème fondamental est de trouver le moyen d'empêcher les communistes de conquérir toute la Chine. S'ils réussissent à atteindre ce but, toute l'Asie est perdue; ils se rendront au Siam, en Birmanie, en Indochine et aux Indes. Si vous ne pouvez pas les empêcher de conquérir la Chine, comment pourrez-vous les empêcher de faire la même chose dans les pays avoisinants", s'est-il demandé.



POUR VOUS, MESDAMES



Voyager, c'est bien - - - savoir voyager, c'est mieux

Le pays entier semble se déplacer quand arrive la saison des vacances d'été. Les moyens de locomotion sont si nombreux et si faciles qu'il est possible durant un congé de seulement quelques jours, de se rendre en Europe en avion, d'y prendre le déjeuner le



samedi matin après avoir quitté New-York ou Dorval le vendredi après diner et d'y passer deux jours complets à visiter, pour être ensuite de retour à son pupitre le lundi matin en comptant le temps nécessaire pour voyager de la base aérienne à sa demeure.

Voyager c'est bien; mais savoir voyager est encore mieux. L'avion est un moyen de transport plus dispendieux que tout autre; et à côté de cet attrait de voyager par-dessus les nuages il en est un autre bien plaisant que l'on trouve soit sur l'eau, soit en automobile, par train, à bicyclette ou à la recherche de nouveaux rivages par bâteau de croisière, sur un voilier, un yatch ou simplement en canot.

Tout dépend de la somme d'argent à disposer pour ses deux semaines de vacances payées et aussi des goûts d'aventure et sportifs de chacune.

La bicyclette est le moyen de locomotion de transport le plus sportif et celui qui permet, en même temps qu'un effort personnel, toutes les fantaisies.

Voyages plus longs

On part en groupe de trois, quatre ou cinq, on visite les régions environnantes de sa ville ou l'on pousse plus loin, muni de bagages légers et de vêtements appropriés à ce genre de randonnée.

En automobile

Le voyage en automobile est certainement le plus populaire de tous les moyens de locomotion en vacances. Il permet de se déplacer rapidement et d'aller où l'on veut. Pour un long voyage, choisissez un costume léger en toile ou en lainage sobre complété d'une blouse claire et d'un chapeau sans fleurs. Si vous arrêtez dans un hôtel fashionable, pour la nuit, vos bagages contiendront des robes et toilettes appropriées et dans ce cas rappelez-vous que la véritable élégance est toujours soeur de la discrétion.

En train

Pour ceux qui n'ont pas l'avantage de posséder une automobile, le train est le meilleur moyen de se rendre à destination. Un wagon n'est pas cependant un salon, et le tailleur léger et manteau sobre sont plus indiqués qu'une robe de toilette qui aura une mise bien triste à la descente du train. Choisissez de préférence une toilette sobre et pratique qui ne craindra pas la poussière et vous serez dans la note.

En bateau

La longue croisière sur les Grands Lacs est un voyage idéal pour celles qui peuvent aisément se le permettre. Là encore la garde-robe facilite le voyage. L'élégant tailleur, les petites robes-soleil, le manteau court, le pantalon de fine flanelle, les blouses légères, et robe du soir s'il y a danse sur le bateau, sont autant de toilettes qu'il faudra ranger dans ses bagages pour être toujours bien mise sur tous les ponts.

Savoir voyager c'est bien, mais savoir se protéger est encore mieux et bien intelligente est celle qui revient au bureau à son retour de vacances, reposée, le teint frais et cuivré, sans être brûlé ou marqué de piqûres d'insectes. On reprend son travail avec plus d'entrain et la vie est belle et magnifique!

Donnez à vos cheveux air, eau, soleil

Votre couronne de gloire, votre chevelure, est comme une belle plante rare qui réclame des soins particuliers. Pour lui conserver toute sa beauté, elle doit avoir de l'air, de l'eau et du soleil.

Votre coiffure

Quand vous voyez une blonde élégante, votre regard s'accroche immédiatement à ses cheveux. Tout le monde sait qu'ils sont un des éléments les plus importants de la beauté.

Aussi devez-vous les soigner. Un shampooing par quinzaine (au besoin par semaine selon la nature des cheveux) est nécessaire.

Il faut les brosser tous les jours et même plusieurs fois par jour, en tous sens, et surtout dans le sens contraire de la coiffure: si vous portez les cheveux tombants, brossez-les en hauteur et inversement. Il faut aérer la chevelure pour la rendre souple et mousseuse.

Si vous avez les cheveux cassants, voici une excellente recette:

Appliquez chaque soir sur votre cuir chevelu, avec un morceau de coton hydrophile, un peu de la lotion ainsi préparée:

Rhum	10 grammes
Sulfate de quinine	4 —
Alcoolat de lavende	60 —

Pour rendre vos cheveux moins secs, procédez comme suit avant chaque lavage:

Séparez les cheveux en petites parties et frictionnez le cuir chevelu avec le bout des doigts préalablement trempés dans un peu de bonne brillantine ou d'huile d'arachide. Faites bien pénétrer le produit dans la peau. Laissez ainsi pendant une demi-heure et lavez ensuite.

Néanmoins, il ne suffit pas d'avoir de beaux cheveux, encore faut-il qu'ils soient coiffés dans le style qui convient à votre personnalité en tenant compte de leur qualité.

Choisissez soigneusement votre coiffure et ne vous laissez pas influencer par les conseils, les caprices, les exemples.

Suggestions

Les cheveux libres, mi-longs, simplement rejetés en arrière et tombant sur les oreilles, vont bien à une blonde platinée. Rappelez-vous que l'arrangement le plus simple met en valeur une teinte de cheveux hardie. Un simple coup de peigne et le tour est joué.

* * *

Les cheveux coupés très courts comportent mille variétés. En tout cas, ils sont l'idéal pour la femme active, car ils sont faciles à entretenir. Une chevelure blond cendré fait un halo de boucles qui dégage l'oreille et dessine la forme de la tête.

* * *

La sportive ne veut pas de mèches qui volent autour de son visage quand elle joue au tennis, monte à cheval, se promène à bicyclette, ou lorsqu'elle nage. Elle tresse deux nattes, qu'au besoin elle lie derrière.

* * *

Les cheveux longs garderont toujours leurs partisans. Les porter sur les épaules fait très jeune et convient à presque toutes les femmes. Elle leur laisse d'ailleurs la possibilité d'adopter, pour le soir, le chignon ou la coiffure relevée.

La mode pratique

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser que nous pouvons nous procurer les patrons en français aussi bien qu'en anglais. S.V.P. spécifier dans quelle langue vous désirez le vôtre.

Prix de chaque patron: 25 sous

(Envoyer monnaie seulement)



No du patron ....

Grandeur ....

En anglais ☐

En français ☐

Nom ....

....

Adresse ....

....

Breuvages pour les jours chauds

Jus de rhubarbe

Le jus de rhubarbe, en plus de posséder des propriétés nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme, compose un breuvage rafraichissant qui sera délicieux aux jours chauds. Ces quelques recettes éprouvées vous permettront de juger de sa saveur.

Jus de pommes à la rhubarbe

4 ou 5 onces de jus de pommes,
1 once de jus de rhubarbe.

Crème glacée à la rhubarbe:

2 cuillerées à thé de jus de rhubarbe par portion de crème glacée.

Compote de fruits à la rhubarbe

2 cuillerées à thé de jus de rhubarbe par portion de compote.

Salade de fruits à la rhubarbe

Fruits coupés (pommes et oranges),
2 cuillerées à thé de jus de rhubarbe par portion.

Punch à la rhubarbe

(Pour 10 personnes)
20 onces Sherry,
10 onces jus de rhubarbe,
20 onces soda ou eau gazeuse.

Autre limonade

Trois citrons, 6 morceaux de sucre, un demiard d'eau. Lavez et séchez les zestes de citrons, râpez les zestes de deux d'entre eux sur le sucre ou pelez-les très fin. Mettez le sucre et les zestes dans un pot-à-eau, pressez ensuite le jus des trois citrons et ajoutez-le. Faites bouillir la moitié de l'eau et versez-la sur la préparation. Laissez reposer jusqu'à refroidissement. Passez ensuite le liquide, ajoutez-y le reste de l'eau ou, suivant le goût, de l'eau gazeuse.

Etes-vous une femme accomplie?

Une femme qui ne sait pas tout faire dans une maison est incomplète. Jugez de votre valeur de femme en répondant toujours parfaitement aux questions suivantes:

—Etes-vous embêtée pour faire un menu équilibré, plein de vitamines et pour le réaliser?

—Savez-vous faire presque toute votre couture? Y a-t-il encore quelque chose que vous ne savez pas en ce domaine?

—La broderie et le tricot possèdent-ils encore des secrets pour vous?

—Laissez-vous trainer votre linge dans votre chambre?

—Remettez-vous chaque chose à sa place après vous en être servie?

—Avez-vous des idées pour la décoration intérieure?

—Etes-vous toujours propre, même quand vous restez à la maison pour travailler?

—Vous promenez-vous dans la maison avec les bigoudis sur la tête?

—Pouvez-vous utiliser le vieux linge, savez-vous faire de "belles reprises"?

—Etes-vous capable de prendre soin des enfants?

—Avez-vous l'ambition d'apprendre mille autres petits travaux féminins comme la dentelle et les travaux fantaisistes?

Comme vous pouvez voir, le programme requis pour que vous puissiez faire tout cela est bien rempli. Pour le réaliser, il faut s'en donner la peine.

Soignez bien les petits bobos

Ampoules. — Ne les percez pas. Lavez la peau à l'eau savonneuse. Séchez bien. Prenez une aiguille, flambez-la, enfilez-la de fil blanc et traversez la cloque en y laissant le fil, qui pendra de chaque côté. Peu à peu, l'ampoule se videra et vous pourrez vous remettre à marcher rapidement.

Une écharde! — Dès qu'elle s'est introduite sous votre peau, enlevez-la même si vous n'en souffrez pas: une écharde toujours plus ou moins propre risque de provoquer des flegmons. Pour la retirer, employez une petite pince ou une aiguille soigneusement flambée. Au besoin, faites saigner un peu la petite plaie, stérilisez-la avec de la teinture d'iode ou de l'alcool et faites un pansement.

Piqûres de guèpes ou d'abeilles. — Tâchez d'ôter le dard avec les ongles ou mieux avec une petite pince. Puis lavez la plaie avec du vinaigre. Si la piqûre est à la bouche, il est prudent de voir le médecin.

Un peu de fièvre. — Il est toujours prudent, dans ce cas, de garder le repos à la chambre, avec diète hydrique. Si la température persiste, appelez le médecin.

Entorse. — Elle se signale par une très vive douleur au moment de l'accident au niveau de l'articulation blessée. Puis surviennent un gonflement et une gêne, suivis parfois d'une impossibilité des mouvements. Il faut immobiliser le membre par un bandage et attendre l'examen du médecin.

La foulure doit être traitée de la même façon.

Attention à l'eau! — Il faut se méfier de toute eau qui n'est pas de source, et par conséquent, la purifier. Certains médecins conseillent d'ajouter dans une chopine d'eau et trois-quarts, une pincée d'acide tartrique: laisser reposer deux heures. Mais l'eau ainsi traitée à une légère saveur acide qui peut être corrigée en ajoutant un peu de bicarbonate de soude. A défaut d'acide tartrique, mettre deux gouttes par chopine d'eau de bonne eau de Javel. Forcer la dose si l'eau de Javel est elle-même diluée.

ECRIVEZ-MOI

Une lettre de vous verserait un délice
A mon coeur endeuillé d'un silence profond.
Si vous n'écrivez pas, mon espérance glisse
Vers l'abime sans fond.

Sur ma terne figure et dans mes yeux sans flamme,
Le bonheur d'autrefois peut de nouveau briller.
Pourquoi retenez-vous les secrets de votre âme
En l'avare encrier?

Ecrivez-moi; coulez d'une amicale plume
Un fleuve de douceur sur mon chagrin amer.
Dans l'attente sans fin, mon bel été s'embrume
Aux brouillards de l'hiver.

Au gouffre de l'oubli si l'amitié s'élance,
Loin de toute lumière et de toute chaleur,
De mon coeur transpercé d'une invisible lance
Jaillira la douleur.

Anne-Marie D'AMOURS.

Pour mieux s'aimer, se mieux connaitre

"Je vais la mettre à ma main!"

L'amour qui préside aux jeunes foyers est ordinairement un amour enthousiaste, confiant, généreux. Pourtant certaines ombres à peu près inévitables passent sur ces débuts ensoleillés de la vie en commun. L'adaptation à une personne que l'on croyait bien connaître, mais dont on découvre certaines imperfections et même des différences marquées dans les goûts, les manières et le caractère, suppose de part et d'autre des sacrifices et de petites immolations. Cette adaptation doit se faire sans heurt. Au contraire une adaptation plutôt violente qui se traduit en langage courant par l'expression: "Je vais le ou la mettre à ma main tout de suite", peut causer de la peine ou provoquer de l'entêtement. Et l'amour qui doit s'intensifier avec la vie conjugale risque à tout jamais de s'anémier, de dépérir comme les plantes semées dans les sols qui ne leur conviennent pas.

Comprenez votre homme

A la base de l'amour, il y a la compréhension réciproque qui suppose la connaissance non seulement du tempérament ou du caractère de son conjoint, mais aussi la connaissance de la nature même de l'homme ou de la femme telle que Dieu l'a faite dans le premier couple humain. Cette connaissance s'appelle psychologie masculine ou féminine suivant quelle se rapporte aux tendances, aux qualités propres à l'homme ou à la femme.

Deux aspects d'une mission

L'homme ne pense pas, ne veut pas, n'aime pas de la même façon que la femme. Ce sont deux êtres profondément différents par le corps, l'intelligence et le coeur. Dieu l'a voulu ainsi à cause de leur mission particulière. A l'homme, Dieu a confié la responsabilité de chef de la famille et de la société; à la femme celle de la maternité. Aussi se devait-il de donner à chacun une nature conforme à sa mission. C'est ainsi que l'homme a certaines qualités qui ne sont pas indispensables à la femme et vice-versa. C'est donc dire qu'ils sont faits pour se compléter, se fondre dans l'unité de tout leur être: corps, intelligence et coeur. De là vient toute l'importance d'avoir au moins quelques notions sur la psychologie de son conjoint pour mieux le comprendre, le supporter, et ainsi s'entrainer mutuellement dans la voie de la perfection, voie indiquée à tous les époux chrétiens le matin même de la messe nuptiale.

L'homme est simple

La simplicité est la grande qualité du sexe masculin. C'est avant tout une qualité de l'esprit, la qualité des chefs. C'est à cette simplicité de l'esprit que l'homme doit sa manière de raisonner les faits sociaux, les problèmes familiaux de façon à ne voir que l'essentiel. L'homme dans sa nature ne s'arrête pas à des circonstances accidentelles; il écarte les détails qui le déroutent dans ses plans. C'est ainsi qu'il semble désaxé dans les travaux de cuisine, travaux de ménage ou confection de vêtements où la multiplicité des détails l'ennuient et l'énervent. La femme qui sait le comprendre, évitera d'être importune, c'est-à-dire de réclamer son aide à temps et à contre-temps. Par contre l'homme ne doit pas oublier combien il peut être agréable et affectionné de son épouse par quelques aimables complaisances ou petits services qui soulagent tellement quand ils sont à propos.

Il est franc

La simplicité rend l'homme franc. Il dit ce qu'il pense. Habituellement l'homme n'affiche pas des sentiments qu'il n'éprouve pas. Il joue mal la comédie, et ne sait pas tromper. Quand les maris préparent une surprise pour une occasion quelconque, les femmes les ont souvent découverts avant même qu'ils ne s'en soient rendu compte. Les hommes jouent "franc-jeu" si l'on peut dire, et c'est une qualité qui ne va pas sans inconvénients en ménage. La franchise enlève à l'homme certaines délicatesses de paroles. S'il a des remarques désobligeantes, il les dit sans se soucier de la peine qu'il peut vous causer parce qu'il vous croit comme lui: peu soucieuse des détails. Si votre mari vous fait des observations sur certains achats ou recettes de cuisine, tenez-vous en à ce qu'il dit. Vous vous ferez inutilement beaucoup de peine à lui prêter des intentions, à chercher des motifs à ses paroles, ou à ses actions. D'un homme il ne faut prendre que ce qu'il dit, parce qu'il dit ce qu'il pense et cela sans arrière-pensée.

En conclusion, l'homme devra apprendre à taire quelquefois ses indélicatesses mais la femme ne pas manquer d'apprécier les bons jugements de son mari. L'homme est fier de son esprit et il tiendra au courant de tous ses projets la femme qui sait l'écouter, le comprendre, l'encourager.

Laure LANGEVIN-PROULX.

Sauces diverses pour salades

Sauce vinaigrette

½ tasse d'huile à salade
1 cuillerée à thé de sel
½ cuillerée à thé de moutarde
1 cuillerée à thé de sucre
¼ de tasse de vinaigre

Bien mélanger le tout et, au goût, on peut faire macérer dans cette sauce 1 gousse d'ail ou des tranches d'oignon. Cette sauce se sépare au repos, il faut donc l'agiter au moment de l'utiliser.

Sauce mayonnaise à la russe

1 tasse de mayonnaise
1 cuillerée à table de jus de citron
2 cuillerées à table de sauce anglaise forte
2 cuillerées à table de marinades aux tomates

Sauce mayonnaise cuite

4 cuillerées à table de farine
1 cuillerée à thé de moutarde
1 cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à table de sucre
1 oeuf
1 tasse de lait riche
¼ tasse de vinaigre

Bien mélanger les quatre premiers ingrédients, battre l'oeuf, y ajouter le lait et délayer le mélange. Mettre cuire au bain-marie jusqu'à épaississement. Ajouter le vinaigre à la fin et graduellement. Cette sauce peut être, suivant le goût, assaisonnée davantage.

Sur la route il y a des fleurs

Nous vivons sur la terre: elle nous nourrit, fournit les éléments de nos travaux et de nos jeux et cependant, nous ne la connaissons pas. Les hommes ont planté les usines et les maisons, mais la terre avait déjà produit les montagnes et les lacs, les champs, les arbres et les fleurs. Que savez-vous de cette création infiniment variée? Savez-vous qu'il est aussi ridicule de vivre sur la terre sans la connaître que de vivre à Montréal sans le savoir!

Le meilleur moyen de faire connaissance avec la nature c'est de prendre la route et d'aller devant en ouvrant grands les yeux pour tout voir et aussi son coeur et son esprit pour tout saisir des beautés offertes. Partez de bon matin, cinq ou six et même deux seulement; apportez dans un sac à dos le repas de la journée et le gilet qui vous réchauffera le soir, la lampe de poche pour vous identifier et la carte routière; mettez des bas de laine dans vos souliers plats pour ne pas donner prise aux ampoules et la route est à vous. Vous reviendrez les jambes en coton, le visage bruni et le coeur plus grand encore. N'allez pas oublier surtout un bon recueil de chansons de route qui vous feront avaler des milles dans le temps de le dire.

Il y a toujours près de votre patelin un coin à visiter, une route plus invitante. Toutes les routes sont belles et vous serez étonnée des merveilles déposées le long du chemin le plus banal en apparence. Prenez la route. Elle est là devant votre maison, comme une amie.

Savoir-vivre et automobile

Il y a des règles de politesse et de courtoisie qui s'imposent au volant ou à l'intérieur des automobiles. Ne donnons pas aux piétons l'occasion de dire: "Quels sauvages, ils ne savent pas vivre!"

Les places

La droite ici, ne perd pas ses droits. La place d'honneur est toujours au fond, à droite. Un homme qui ne conduit pas lui-même cède cette place à ses invités; une femme possédant la voiture cédera cette place à une autre dame. Pas à un homme.

Il y a une autre place de choix: à côté de la personne qui conduit. Car on voit la route.

Pour entrer dans la voiture

Vous emmenez, Monsieur, une invitée: faites-la donc asseoir à cette place d'honneur, au fond à droite; si vous voulez prendre place à sa gauche, gardez-vous bien de passer devant elle; refermez la portière, faites le tour de la voiture et entrez par l'autre côté.

Entre femmes, on se dispense de cette attention.

L'air et le soleil

Comme cela se passe dans un train entre gens bien élevés, on ne se permet pas de lever ou d'abaisser une glace, un store, sans l'assentiment des compagnons de route.

Le vacarme

Le klaxon est souvent employé comme avertisseur pour informer de l'arrivée de la voiture les personnes qu'on vient chercher: après dix heures du soir, il faut s'en abstenir; et au cours même de la journée, si, après un ou deux appels on ne vous répond pas, donnez-vous la peine de monter chez vos amis au lieu de déranger tout le voisinage.

Sur la route

Pourquoi mettre sa gloire à doubler, au risque de provoquer un accident? Par contre, pourquoi refuser de laisser la route libre à une voiture plus rapide?

Il y a des enragés de la vitesse, et qui ne se soucient guère des êtres vivants qu'ils peuvent rencontrer: chiens, chats, poules. Et même les enfants. Il faut savoir ralentir.

Pensez que certains chevaux prennent peur au passage d'une auto trop rapide. Au lieu de pourchasser les vaches, arrêtez-vous pour les laisser passer: une vache laitière mise en fuite donne moins de lait.

Entre chauffeurs

Pas de cris, d'injures. On peut, certainement, être en colère devant la maladresse d'un autre conducteur. Est-ce une raison pour l'accabler de reproches peu courtois.., et entremêlés de gros mots? Que les femmes se surveillent sur ce point. On est parfois surpris du flot de paroles violentes et grossières qui peuvent sortir de la bouche d'une jolie personne arrêtée sur la route par quelque fâcheux incident ou accident.

Pour les voyageurs novices

Si vous n'avez pas l'habitude de rouler en auto, gardez-vous bien de paraître déconcerté, craintif, mal à l'aise.

D'abord, faites bien votre entrée dans la voiture, même si elle est très basse avec des sièges profonds. Baissez la tête, courbez le dos, et asseyez-vous bien carrément, en tâchant, Madame, que votre jupe ne remonte pas trop.

Si l'on va trop vite, à votre gré, tant pis! Ne poussez pas de petits cris: ça vous rendrait ridicule.

Ne conduisez pas si...

Si vous avez une vue trop défectueuse, de mauvais réflexes, un système nerveux mal équilibré, l'horreur, le dédain ou la complète ignorance de la mécanique.

Si, affligé de quelqu'un de ces travers, vous aimez quand même à conduire ou si vous y êtes obligé, ayez à votre côté un compagnon ou compagne de route attentif, prudent et capable de prendre le volant à votre place.

Mener une voiture n'est pas un jeu. C'est une sorte de métier qui mérite qu'on le connaisse bien. Encore plus ce métier-là que les autres, car on tient la vie et la mort entre ses mains.

La femme doit-elle conduire?

Elle y est souvent obligée par sa profession, une femme médecin, entre autres. Par le lieu de son habitation: ferme, maison, château isolés dans la campagne.

Elle trouve à conduire un plaisir de qualité, un exercice de discipline pour l'attention, le calme, la rapidité d'exécution, l'endurance.

Et on prétend que certaines femmes éprouvent une satisfaction toute particulière à "commander", serrant entre leurs mains une machine totalement obéissante. Mais ceci est peut-être une médisance des maris...

Berthe BERNAGE.

Si le lait ou la crème surit

Par les températures torrides, le problème de la conservation des aliments à l'état frais exige une vigilance constante de la part de chaque ménagère. Cela s'applique particulièrement au lait et à la crème. Si on laisse la bouteille trop longtemps exposée au soleil du matin dans le portique ou si l'on ne remet pas le pot de crème dans le refrigérateur dès que le repas est fini, on aura du lait ou de la crème surs.

Il n'est pas nécessaire de faire de cela une tragédie, puisque l'on peut se servir des deux dans la cuisson. Ils font de délicieux petits pains, des poudings, des gâteaux, des galettes et de la mayonnaise. Les salades vertes par exemple, sont délicieuses quand on les sert avec une simple mayonnaise de crème sure que l'on fait en ajoutant un peu de jus de citron ou de vinaigre, de sel et de poivre à la crème. Les concombres et les oignons et le chou haché sont aussi particulièrement bons quand on les sert avec cette mayonnaise.

Les façons dont on peut utiliser le lait sur et la crème sure sont innombrables — dans les pays européens où les moyens de réfrigération ne sont pas aussi modernes que les nôtres, on s'en sert beaucoup dans la cuisson. Au Canada, nous n'employons peut-être pas le lait sur et la crème tout à fait aussi souvent, mais il faudrait n'en rien laisser perdre. Leur légère acidité ajoute un goût agréable aux desserts et aux sauces et donne une texture plus tendre aux gâteaux et aux biscuits.

Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture ont plusieurs bonnes recettes pour l'emploi de lait et de crème surs.

Sauce à la crème sure et au raifort

½ tasse de crème sure épaisse
¼ c. à thé de sel
1 c. à thé de sucre
3 c. à table de raifort râpé

Fouettez la crème sure, ajoutez-y le sel et le sucre — et en brassant, incorporez graduellement le raifort. Mélangez bien et servez avec de la viande. Donne 1 tasse de sauce.

Cossetarde éponge

1 c. à table de beurre
2/3 tasse de sucre
2 c. à table de farine ordinaire
jus et zeste d'un citron
2 oeufs, séparés
⅛ c. à thé de sel
1 tasse de lait sur

Défaites le beurre et le sucre en crème. Ajoutez la farine, le jus de citron, le zeste de citron, les jaunes d'oeufs battus et le sel. Ajoutez le lait sur battu jusqu'à ce qu'il soit lisse. Incorporez les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Versez dans des moules à cossetarde graissés et placez-les dans une casserole d'eau. Pochez au four pendant 35 à 45 minutes à une température de 350° F. Refroidissez et démoulez.

Rendement 4 à 5 portions.

Pain à la farine de blé et au son

1½ tasse de farine de blé entier
1½ tasse de son
1 c. à thé de soda à pâte
¼ c. à thé de sel
¼ tasse de cassonade
½ tasse de raisins secs
1 oeuf
¼ tasse de mélasse
1¼ tasse de lait sur
2 c. à table de beurre, fondu

Mélangez bien les ingrédients secs. Ajoutez les raisins. Battez l'oeuf, ajoutez-y la mélasse et le lait sur et combinez aux ingrédients secs en mélangeant le tout rapidement. Incorporez le beurre fondu. Versez dans un moule à pain graissé de 7 x 3". Faites cuire dans un four modérément chaud, 350° F., pendant 45 à 50 minutes.

VIVRE

Quel est le sens profond de la vie?
Vivre, c'est s'armer de courage,
Pour réaliser son destin;
C'est se dire, chaque matin:

Je saurai braver tout orage!
A chaque humain, son labourage;
Etre revêtu de satin,
Dans un continuel festin,

N'est pas un but; il faut l'ouvrage!
Vivre, c'est lutter et souffrir,
Etre toujours prêt à mourir;

Et c'est rechercher la lumière!
Hé! vivre, c'est se dévouer,
Marcher, sans crainte d'échouer,
Ayant pour arme la prière . . .

JULIANA.

C'est la saison des conserves

Les tomates figurent parmi les aliments les plus faciles à mettre en conserves — qu'elles soient laissées entières ou qu'on en extrait le jus. Leur couleur brillante et leur fraiche saveur apporte de la variété à plusieurs de nos repas chauds pendant les mois d'hiver. En plus, les tomates en conserves sont excellentes servies seules, chauffées avec des épices ou préparées en escalope, et le jus de tomate fort agréable au goût est aussi une source de vitamine C.

Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture recommandent le procédé suivant pour la mise en conserves des tomates et du jus de tomate.

Conserves à froid

Choisissez des tomates mûres mais fermes. Gardez des tomates de formes irrégulières et celles dont la pelure est brisée pour en faire du jus. Ebouillantez les tomates pendant 15 ou 60 secondes pour que les peaux s'enlèvent facilement. Otez le pédoncule et pelez. Mettez-les dans des bocaux de verre chauds et propres ou dans des boites de fer-blanc et, ajoutez une cuillerée à thé de sel par pinte ou par boite de 28 onces. Recouvrez de jus de tomate très chaud préparé comme suit: Tranchez des tomates irrégulières, brisées ou trop grosses et filtrez-les à travers un tamis ou un passe-purée pour enlever les graines. Faites cuire dans une casserole couverte pendant 5 minutes. Laissez un espace de tête de 1-2 pouce dans chaque bocal et d'un quart de pouce dans chaque boite de fer-blanc. Ajustez les anneaux de caoutchouc sur les bocaux et les boites. Faites stériliser dans un bain d'eau bouillante, — 25 minutes pour les chopines et les boites de 20 onces; 30 minutes pour les pintes et les boites de 28 oz. A cause de leur acidité, les tomates peuvent être stérilisées dans un four à thermostat. Faites stériliser les chopines à 271° F. pendant 35 minutes; les pintes pendant 45 minutes.

Jus de tomate

Lavez les tomates, enlevez les graines mais ne pelez pas. Coupez-les en morceaux. Amenez au point d'ébullition et faites bouillir sous couvercle dans une casserole pendant 5 minutes. Passez à travers un tamis ou un passe-purée. Amenez au point d'ébullition. Versez dans les contenants et laissez un espace de tête d'un demi-pouce pour les bocaux de verre et d'un quart de pouce pour les boites de fer-blanc. Faites stériliser dans un bain d'eau bouillante pendant 15 minutes les chopines, les pintes, les boites de 20 et 28 onces; ou dans un four à thermostat pendant 20 minutes à 275° F. pour les chopines et les pintes seulement.

Il faut manger tous les jours

Lait — Adultes: une demi-chopine. Enfants, plus d'une chopine. Et aussi du fromage.

Fruits — Une portion quotidienne de tomates ou de fruits acides ou de jus de tomate ou de fruits acides ainsi qu'une portion d'autres fruits frais, en conserve ou secs.

Légumes — (Outre les pommes de terre, au moins une fois par jour) — Deux portions de légumes tous les jours, de préférence des légumes verts ou jaunes et souvent des légumes crus.

Céréales et pain — Une portion de céréales de grain entier, et de quatre à six tranches de pain approuvé par le Canada — bis ou blanc.

Viande, poisson, oeufs, etc. — Tous les jours, une portion de viande, de poisson ou de substitut de viande. Du foie, du coeur et des rognons, une fois par semaine. Des oeufs, au moins trois ou quatre fois par semaine.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Qu'advenait-il de Henry Quinn?

Bon, à c'tte heure, retournons à Henry Quinn. Vous vous rappelez que quand j'ai échappé la clenche de la porte de la maison de Pritchard et que Gouin s'est fait tuer, Henry Quinn avait sauté, comme je vous ai dit, entre la maison de Pritchard et celle de la police et de là, il avait disparu. Je le croyais mort, mais non. Il s'était d'abord abrité derrière les maisons, puis il était venu à bout de s'esquiver jusqu'au Fort Pitt qui était à 30 milles de Lac-La-Grenouille. Si au lieu de se rendre à Fort Pitt directement, Henry Quinn avait passé par le Lac d'Oignon, à 18 milles de Lac-La-Grenouille, en allant à Fort Pitt, il aurait été reçu par le personnel de la réserve indienne de Lac d'Oignon où il y avait le révérend Quinn, ministre, le fermier-instructeur George Mann et son interprète, Pierre Boudreau. Mais il eut peur que les Sauvages de Lac d'Oignon fissent la même chose que ceux de Lac-La-Grenouille; ou encore, que les gens de Gros-Ours se lancent à sa poursuite. Ça fait que, au lieu de passer par Lac d'Oignon, il a pris la prairie et il a filé tout droit à Fort Pitt.

Marche sur Fort Pitt

Nous autres, nous étions à Lac-La-Grenouille qui attendions avec Gros-Ours. Les prisonniers servaient de serviteurs aux Sauvages. Quelques jours après Pâques, le 13 avril, nous sommes partis pour aller prendre Fort Pitt. Il n'y eut jamais cirque plus comique que notre caravane de cette fois-là.

Les Sauvages s'étaient "endimanchés" de tout ce qu'il y avait à Lac-La-Grenouille. On voyait des sauvagesses, avec leurs "nichetées" de sauvageons, fièrement juchées sur de belles voitures. Tous s'étaient habillés du mieux que le goût sauvage avait pu leur suggérer. Il y en avait en braie, chaussés de bottes, il y en avait qui portaient des capots de fourrure, des habits de soirée, des chapeaux de castor, des melons et un train d'autres affaires. Il ne fallait pas rire: ils se prenaient au sérieux. Les prisonniers marchaient. André Nault et moi conduisions des boeufs attelés à des phaétons et à des landaus!

Durant notre marche de Lac-La-Grenouille, ils ont lâché Dolphis Nolin avec Falcon pour qu'ils s'en aillent à Lac-aux-Canards. Falcon traitait au Lac Froid pour le compte de Charley Bremner, de la Rivière Bataille. Ils ont eu le privilège d'être chargés parce que Gros-Ours croyait que le père de Dolphis, l'honorable Charles Nolin, était pour Riel.

Le 13 avril au soir, nous avons campé au Lac d'Oignon, à 12 milles de Fort Pitt. Le lendemain, vers midi, nous étions rendus devant Fort Pitt. Nous nous étions arrêtés sur les côtes, à un demi-mille du fort.

Sommation de Gros-Ours

Gros-Ours avait envoyé une lettre au bourgeois du fort, W. J. McLean, dans la suite surnommé Big Bear McLean. C'est un nommé McDonald qui avait écrit la lettre et c'est le vieux Dufresne qui l'avait portée à McLean. McDonald était un fermier du lac Froid qui s'était trouvé dans l'affaire du Lac-La-Grenouille et il avait été pris avec un nommé Fitzpatrick par les gens de Gros-Ours. Ils étaient arrivés du Lac Froid le soir du massacre. Le vieux Dufresne, lui, travaillait à Lac-La-Grenouille pour Tom Quinn, mais sa famille restait à Fort Pitt.

Ces gens-là, Dufresne, Fitzpatrick et McDonald, avaient été pris et s'en allaient à Fort Pitt avec nous autres et la bande de Gros-Ours. La lettre que Gros-Ours faisait porter à McLean par Dufresne sommait le bourgeois (McLean) de monter les côtes et de venir au camp, puis, de se présenter à lui, Gros-Ours, et à son conseil. McLean a monté la côte avec François, le garçon du vieux Dufresne, qui devait lui servir d'interprète. Les Sauvages étaient assis en rond et les attendaient. McLean s'est avancé vers Gros-Ours et demanda pourquoi ce dernier voulait le voir. Gros-Ours a répondu: "Je veux prendre le fort et je veux que tu me donnes tout ce qu'il y a dans le magasin". "Je ne sais pas si je peux faire ça, dit McLean, je ne suis qu'un employé; ce n'est pas moi qui suis le maître".

En entendant la réponse de McLean, Esprit-Errant s'avança sur ce dernier, lui mit la main sur l'épaule en disant: "T'es mon prisonnier avec ton commis."

— Et que voulez-vous faire de moi comme prisonnier? demanda McLean.

— Nous te ferons ce que nous faisons aux autres, nous te garderons et ta famille viendra te trouver ici.

Police montée mal reçue . . .

Cependant, il passait midi, les chaudières à thé comme les marmites commençaient à chanter quand quelqu'un poussa un grand cri: "V'là la police montée qui s'en vient sur nous autres par en arrière!" Ah! cré diable! là l'excitation a pris: c'était deux policiers qui avaient parti de Fort Pitt la journée d'avant, avec Henry Quinn, pour aller à la découverte du camp. En Blancs qu'ils étaient, ils avaient pris un autre chemin que nous autres et ne nous avaient pas aperçus. Alors là, ils s'en revenaient au Fort Pitt. Les Sauvages ont couru leur couper chemin en ouvrant le feu sur eux. En entendant les premières détonations, Henry Quinn a voulu "fourcher" de l'autre côté pensant qu'il n'y avait personne de ce côté-là. Il a lancé son cheval à fond de train pour se jeter dans la côte de la rivière (Saskatchewan). Au lieu de ne rencontrer personne, il s'est trouvé là où se tenait l'assemblée. Il a "reviré de bord", gagna vers l'ouest, à travers la prairie, pour disparaître parmi les îlots de bois. Cowan, lui, un des constables, s'est trouvé juste en face de la fusillade. Son cheval en se cabrant le jeta par terre. Les Sauvages le tuèrent là où il était tombé, prirent son cheval et tout ce qu'il avait sur lui. C'est un Sauvage du nom de Louison qui prit le cheval, mais ce n'était pas lui qui avait tué Cowan.

L'autre constable, du nom de Lowsby, qui avait descendu la côte de la rivière dans la direction du fort, fut aperçu par Kapewi Nampewi (l'Homme Tout Seul—Lone Man), qui donna après lui. Kapewi Nampewi tua le cheval de Lowsby et laissa ce dernier pour mort, après lui avoir enlevé ses armes et ses munitions. Les policiers qui étaient dans le fort ouvrirent le feu sur Kapewi Nampewi, mais ils ne purent le frapper. Ce dernier sauta sur son cheval et remonta la côte. Cependant, Lowsby n'était pas mort et il parvint à se traîner jusqu'au fort.

Fuite de la garnison du fort

Le capitaine Dickens (le fils du grand romancier anglais, Charles Dickens), qui était en charge de Fort Pitt avec environ 15 hommes, crut qu'il valait mieux livrer le fort que de risquer inutilement la vie de toute la garnison. Il fit pousser le bac à l'eau, fit sauter ses hommes dessus avec Lowsby blessé, et ils se laissèrent aller à la dérive du côté de la Rivière Bataille (Battleford).

Atrocité des Sauvages

William Gladu venait d'attirer mon attention vers un groupe de Sauvages qui s'amusaient à l'endroit où le constable Cowan était tombé. J'allai voir ce qu'ils faisaient au cas où ils tailleraient le cadavre, selon leur coutume. En effet, les Sauvages avaient ouvert la poitrine de Cowan et lui avaient arraché le coeur qu'ils mangeaient à pleines dents tout cru et tout chaud! En nous apercevant, Gladu et moi, ils s'éclatèrent de rire et l'un d'eux me dit sur un ton triomphal: "Vois, un Sauvage peut manger le coeur d'un Blanc, mais un Blanc ne peut pas manger le coeur d'un Sauvage". Devant spectacle plus dégoûtant encore que barbare, je ne pus m'empêcher de répondre: "Ma foi! vous avez bien raison, ça ne prend que des Sauvages pour faire une affaire de même". J'ai "reviré" de là le coeur tout à l'envers!

Pillage du fort

Cet après-dîner là, nous avons fait notre entrée dans le fort et les Sauvages ont tout pillé, c'était qui se servirait le plus vite et le premier. Ce fut une scène curieuse. Il y en avait qui sortaient d'un magasin avec des brassées d'effets tellement grandes qu'ils en échappaient une partie avant qu'ils fussent rendus dehors. Ils lâchaient leurs brassées pour retourner au plus tôt en chercher une autre et pendant qu'ils se chargeaient les bras, d'autres venaient s'approprier de la brassée qu'ils avaient laissée dehors pour aller en chercher une autre. Le ministre Quinn avec sa femme, ainsi que le fermier-instructeur George Mann avec sa femme, étaient rendus à Fort Pitt. Ils venaient du Lac d'Oignon et ils ont été pris prisonniers avec tous les autres Blancs qui se trouvaient dans le fort.

Retour de Quinn

Ce soir-là, nous avons campé dans le fort Pitt. Pendant la nuit, il était tombé une grosse bordée de neige. Le matin, Henry Quinn, qui avait disparu pendant l'escarmouche de la veille, s'était approché. Il avait laissé son cheval à un mille à l'ouest du fort, et il s'en venait d'aguet en se faufilant à l'abri des "écores". Arrivé vis-à-vis du fort, il avait vu que le bac n'était plus là. Il se doutait, avec raison, que la police l'avait mis à l'eau pour s'en faire un radeau et qu'elle était partie en gagnant par en bas de la rivière. Il était à peu près à 100 verges du fort et il aurait voulu s'assurer qui était dans le fort. Prenant toutes les précautions qu'il pouvait, comme blanc, pour ne pas se faire voir, c'est à peine s'il laissait le dessus de la tête dépasser le dessus de l'écore. Un sauvage-métis et moi-même le voyions, mais nous n'en avions pas dit un seul mot quand, tout à coup, Esprit-Errant l'aperçut et partit après. Voyant que Quinn était armé, Esprit-Errant "revira" de bord et revint dans le fort.

Ce que voyant, Isidore dit que s'ils avaient peur d'aller lui parler, qu'il y irait, lui, et que s'ils promettaient de ne pas le maltraiter, il le ferait se rendre. Ils le lui promirent et Isidore alla chercher Henry Quinn. Ce dernier fut amené devant Gros-Ours et Esprit-Errant après que tous deux m'eurent demandé pour leur servir d'interprète.

Ils rappelèrent à Quinn que ça faisait deux fois qu'il "rasait" de se faire tuer, mais ils lui assurèrent que s'il leur promettait de ne plus aider la police, ils le garderaient avec eux autres et qu'ils ne le "maganeraient" pas. Quinn leur promit tout ce qu'ils voulurent. Le pauvre diable avait passé la nuit sous la neige et il était rendu à bout, à force de froid, de faim et de manquer de sommeil. Pendant qu'il était devant Gros-Ours, Esprit-Errant et moi-même, comme interprète, les yeux luit tournaient à l'envers tant qu'il n'en pouvait plus.

Traversée de Petit-Tremble, de sa famille, etc.

Petit-Tremble, un partisan de Gros-Ours, était venu nous trouver à Fort Pitt, mais il était venu par le côté opposé de la rivière Saskatchewan. Il avait traversé sur la glace qui charriait à pleines écores, en sautant d'un glaçon à l'autre, mais il avait laissé sa famille et tout ce qu'il possédait sur le côté de la rivière qu'il était venu. André Nault et moi le connaissions bien pour l'avoir souvent rencontré à la Rivière Bataille, dans l'Ouest et dans la région de la Missouri. Il avait quatre ou cinq femmes et un gendre, un corbeau qu'il avait ramassé quelque part dans le Montana, aux alentours du Bassin de la Judée. Petit Tremble n'avait pas pris part au massacre de Lac-La-Grenouille, il n'était pas encore arrivé.

Se prévalant de l'influence qu'il exerçait auprès de Gros-Ours, Petit-Tremble obtint de faire traverser sa loge, sa famille et ses chevaux par les prisonniers et ce furent André Nault, Henry Quinn et moi-même qui en eûmes la besogne. Nous fîmes un "cajeu" (radeau) de perches sèches que nous attachâmes à la remorque d'un petit canot et nous nous mîmes à traverser le monde et l'avoir de Petit-Tremble. Ça n'y allait pas vite: la Saskatchewan, dangereuse à traverser en toutes saisons, l'est particulièrement au printemps quand la glace est en mouvement, et puis les gages n'étaient pas forts, comme vous le pensez bien. Nous prenions notre temps. Petit-Tremble aimait Nault, je ne sais pas pourquoi. Quinn n'avait pas encore ni mangé ni dormi, alors Nault et moi avons demandé à Petit-Tremble de lui donner congé, ce qu'il fit volontiers après l'avoir fait manger copieusement.

G. J. C.

(A suivre)

Ecrivains voyageurs



Une randonnée de 30,000 milles à travers 25 pays s'est terminée la semaine dernière pour deux Montréalais, **Jacques Dupire**, 25 ans, (à gauche) et **Jacques Hébert**, 26 ans, lorsqu'ils sont revenus à Montréal après une absence d'une année. Ils avaient quitté cette ville au mois de juillet 1948. Les deux écrivains ambulants ont fait le tour de l'Afrique, voyageant par tous les moyens après avoir été forcés d'abandonner leur voiture au milieu du désert Sahara. (CW)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge. La Liberté et le Patriote. Winnipeg.

H-79

"IEGE A LOUPS

Un bridgeur français, Pierre Bélanger, met ses lecteurs en garde contre les dangers que présentent les contrats à sans-Atout. Pour attirer leur attention, il énonce cette maxime: "Sans-Atout, piège à loups".

Sans du tout vouloir intimider mes lecteurs ni leur faire craindre démesurément les contrats à sans-Atout, il est un fait qu'il faut reconnaître: ces contrats deviennent dangereux lorsque vous ne détenez qu'un seul arrêt à une suite déclarée par l'adversaire et que vous ne complétez pas la suite du partenaire.

Lorque la main suivante fut jouée au cours d'une partie libre, si la victime ne fut pas un loup, le malheureux fut cependant pris dans un véritable piège!

DONNEUR OUEST

Tous vulnérables

O	N	E
	♠ 2	
	♥ A-D-V-7-2	
	♦ 8-5	
	♣ A-D-9-5-3	
♠ A-D-V-5-4-3		♠ 10-8-6
♥ 10-5		♥ R-9-6-4
♦ R-V-9-4		♦ 10-3-2
♣ 8		♣ R-6-4
	S	
	♠ R-9-7	
	♥ 8-3	
	♦ A-D-7-6	
	♣ V-10-7-2	

OUEST	NORD	EST	SUD
1 pique	2 coeurs	Passe	2 S-A (1)
Passe	3 trèfles	Passe	3 S-A (2)
Passe	Passe (3)	Passe	

(1) Possédant des arrêts probables ou certains aux autres suites, ce changement à sans-atout est très logique.

(2) Sud n'est pas justifiable de redéclarer à sans-atout. A pique, suite annoncée par l'adversaire, il ne détient qu'un arrêt probable. De plus, il ne complète aucunement la suite coeur annoncée par son partenaire. Il ne peut espérer prendre neuf levées d'affilée.

Entame: quatre de carreau.

Assuré que l'entame à pique permettrait au déclarant d'obtenir une levée à cette couleur, Ouest tente d'accorder la main à son partenaire tout en s'affranchissant quelques gagnantes. Le dix d'Est est pris par la dame du déclarant qui tente tout d'abord l'affranchissement des trèfles, mais son valet est pris par le roi d'Est. Sud refuse de couvrir le dix de pique d'Est qui retourne le huit. Voulant prolonger la vie de son roi, le déclarant ne joue que le neuf et Ouest prend du valet. Comme Ouest peut localiser as et dame de carreau, roi de pique et valet de trèfle, comme valeurs que détenait Sud, il se dit que le roi de coeur est certainement chez Est, sinon le déclarant aurait gagé 3 S-A d'emblée, et il joue son neuf de carreau. Ayant gagné de son as, le déclarant ne désespère pas encore de réussir son contrat, mais négligeant d'encaisser quelques levées de trèfle, il joue immédiatement un petit coeur vers le valet. Mais ô malheur! c'est une nouvelle victime qui se présente à Est. Celui-ci retourne son dernier pique et ce sera un véritable supplice pour le déclarant de voir défiler les piques et les carreaux et d'être même forcé de jeter un as de la table. Ouest ne cédera que la dernière levée, ce qui ne sera que la troisième du déclarant qui chute ainsi de six levées, n'ayant pris que deux levées de carreau et la dernière!

Sud dit encore qu'il avait une belle main!

* * *

Sud peut-il réaliser le grand chelem qu'il a gagé à 7 coeurs, avec la main suivante?

O	N	E
	♠ V-10-8	
	♥ R-8-5-2	
	♦ 6-4	
	♣ A-R-D-6	
♠ D-7-6-5-3		♠ 4-2
♥		♥ V-9-6-4-3
♦ V-9-5-2		♦ D-10-3
♣ V-10-9-8		♣ 7-4-2
	S	
	♠ A-R-9	
	♥ A-D-10-7	
	♦ A-R-8-7	
	♣ 5-3	

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

La St-Vincent de Paul au secours des malheureux

NISHINOMIYA, Osaka — Pour venir en aide aux pauvres, si nombreux au Japon depuis la fin de la guerre, les catholiques japonais ont fondé depuis quelques mois l'Association St-Vincent de Paul, connue ici sous le nom de "Sei Vincentio a Paulo Kai".

C'est en août 1948 que l'Association a commencé à fonctionner au diocèse d'Osaka. Par suite du petit nombre des catholiques, 8,000 environ, l'Oeuvre dut recourir à des appuis étrangers. Au début, le Père Steinbach, M.M., missionnaire de Kyoto, offrit une partie des dons en nature qu'il avait reçus des Etats-Unis ou recueillis dans son district. Puis peu à peu des Japonais non chrétiens, émerveillés par une pareille charité, tinrent à contribuer eux aussi au soulagement de leurs compatriotes. Actuellement, 290 villes ou villages et 116 compagnies ou maisons de commerce de la région Osaka-Kôbé procurent des légumes et autres fournitures à l'Association. Le rôle des catholiques consiste surtout à susciter des dévoûments nouveaux, à recueillir les offrandes et à les distribuer.

Après avoir rassemblé les dons en nature, l'Association St-Vincent de Paul confectionne des bons qu'elle remet aux bureaux de bienfaisance des villes. Ces bureaux à leur tour invitent les pauvres, sans distinction de religion, à se rendre à l'endroit, le plus souvent une paroisse catholique, où se fera la distribution. La répartition des dons, à laquelle assistent parfois les bienfaiteurs, est faite généralement par les membres de l'Association. En même temps, des médecins donnent, gratuitement toujours, des consultations. 29 médecins se sont mis ainsi au service de l'Association depuis août 1948.

En l'espace de 7 mois, 20.297 familles des villes de Kôbé, Nishinomiya, Toyonaka et surtout Osaka ont ainsi été secourues. L'Association a distribué jusqu'ici des quantités importantes de vivres et de fournitures diverses: 80.000 kilogs de légumes, 4.000 kilogs de poisson, pain, riz, aliments divers, chaussures, vêtements, ustensiles de cuisine, remèdes, jouets d'enfants, etc.

L'Association de St-Vincent de Paul contribuera incontestablement à faire mieux connaître le vrai visage de l'Eglise catholique, non seulement aux pauvres qui en sont les bénéficiaires, mais aussi à tous les non chrétiens et ils sont nombreux, qui associent leur générosité aux efforts et au dévoûment des catholiques, promoteurs de cette belle oeuvre de charité.

Interdiction lancée contre le "Daily Worker"

NEW-YORK — M. l'abbé Edwin B. Broderick a fait un sermon le 24 juillet à la cathédrale de Saint-Patrick, en présence de Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York. Le sermon concernait les effets du récent décret du Saint-Office excommuniant les catholiques communistes. M. l'abbé Broderick déclare que c'est un péché de lire le "Daily Worker", organe du communisme américain.

Il ajoute que les catholiques qui lisent les publications communistes "pèchent gravement, même si c'est seulement pour information, motifs professionnels, ou par curiosité. Selon le décret du Saint-Office, les dilettantes roses de salon devront montrer leur véritable couleur, rouge ou non. Il n'y a qu'une décoration, une couleur. Nous n'avons pas de place pour les pastels.

L'Eglise n'a pas de place pour les centaures religieux, les collaborateurs, les amateurs d'équivoques, d'accommodements, les temporisateurs, les juste milieu, les libéraux de profession dupés, les exploiteurs philosophiques."

Interrogé à propos du sermon, le cardinal Spellman a répondu que les catholiques obligés de lire le "Daily Worker" ou d'autres écrits communistes par leurs fonctions doivent en obtenir l'autorisation de l'ordinaire.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Excessivement. "Soyez **excessivement** bon".

Dire: "Soyez très bon, soyez fort bon, soyez extrêmement bon".

Il est naïf de dire qu'un livre est excessivement intéressant ou qu'on s'est excessivement bien tiré d'une affaire, d'un mauvais pas, puisqu'un livre ne peut jamais être intéressant avec excès et que le bien ne peut jamais être un excès. (Théodore Joran: Les manquements à la langue française).

D'un autre côté, on peut lire dans "Parlons correctement" de L. Durieu:

Excessif, excessivement (1. ex. **cedere,** aller hors de). Aujourd'hui il est fort à la mode de faire au sentiment une place **très excessive,** parfois même exclusive (Ami du Cl., n. 27, 1926). Excessif n'a ni comparatif, ni superlatif.

Excessivement est quelquefois employé à tort dans le sens de extrêmement. On ne peut pas dire: Dieu est excessivement bon; on dira très bon, infiniment bon. Mais une personne, un père peuvent être excessivement bons, s'ils laissent faire le mal qu'ils doivent empêcher. On ne dira pas: Crésus était excessivement riche, mais extrêmement, prodigieusement riche. On ne dira pas: ce tableau est excessivement beau, ce roman excessivement intéressant, excessivement bien écrit, et il ne peut y avoir excès dans la beauté. Enfin, on ne dira pas: il a été excessivement modéré dans ses réclamations, modéré signifiant qui reste dans la mesure, et excessivement, qui dépasse la mesure: les deux mots ne peuvent donc être accouplés.

(Faute). Il y a quelques semaines, on a vu à Satory, en une expérience **excessivement** intéressante des motocyclettes circulant dans un sol mouvementé... (G. de C., Les Débats, n. 344, 139e année).

En autant que. "En autant que l'idée vous sera agréable". (in so far as).

Dire: "En tant que, dans la mesure que, à proportion que l'idée vous sera agréable; à condition que, pourvu que l'idée soit agréable".

Medium. "La radio est un excellent **medium** de publicité". (advertising medium).

Dire: "La radio est un excellent moyen, procédé, intermédiaire, instrument de publicité, moyen de réclame, organe de publicité".

Majuscules. Dans vos propos philosophiques, vous répondez d'une façon absolue à une correspondante: "Il faut des accents aux majuscules".

N'y aurait-il pas lieu plutôt de distinguer? Ici comme ailleurs, la vérité ne se trouverait-elle pas entre les deux extrêmes?

En effet, voici les règles que semble avoir fixées le bon usage en France.

1. Le E majuscule peut prendre tous les accents; aigu, accent grave, accent circonflexe.

2. Le I majuscule peut prendre le tréma.

3. Le O majuscule peut prendre aussi le tréma, ainsi que le U majuscule.

4. Le C majuscule prend toujours la cédille lorsque requis.

Mais, par contre:

1 Le A majuscule ne prend pas d'accent, aucun accent.

2. Le I majuscule ne prend pas l'accent circonflexe.

3. Le O majuscule ne prend pas l'accent circonflexe.

4. Le U majuscule ne prend pas l'accent circonflexe ni l'accent grave.

Pour vérifier l'exactitude de ces règles, il n'est rien comme de se rendre compte par soi-même de l'usage suivi par les bons imprimeurs et les bonnes maisons d'édition. — Alfred Carrier.

Prononciation. En se prononce **in** dans les finales **en, ien, iens:** bien, examen, Nazaréen, rien, viens. Des personnes prononcent à tort **bian, rian,** pour bien, rien.

Dans les mots latins agenda, crescendo, mémento.

Dans les mots grecs mentor, pentagone **(Mintor, pintagone),** excepté Stentor **(Stantor).**

En se prononce encore **in** dans les mots suivants:

Appendicite, chrétienté, benjoin, benzine, vendetta, Abencérage, Brentano, Marengo, Mentana. (apindicite chréti-inté binjoin, binzine, vindetta, Abincérage, Brintano, Maringo, Mintana).

On se prononce **e** dans Monsieur (me-si-eu).

Un se prononce **on** dans Punch. Au Canada, à cause du contact avec les Anglais, on prononce lunch, luncher avec un o, tandis qu'en France, ces deux mots conservent le son un. (R. P. Hudon).

Paul LEFRANC.

Le congrès des éducateurs

Le Comité de la Survivance Française a fondé, il y a deux ans, à Ottawa, l'Association canadienne des Educateurs de langue française. Cette Société veut grouper les éducateurs et les parents pour une étude en commun des problèmes de l'éducation à tous les degrés.

Elle a tenu son premier congrès à Ottawa l'an dernier. La prochaine session aura lieu à Québec, du 18 au 20 août. Son président, M. Louis Charbonneau, d'Ottawa, donnera une causerie à Radio-Canada sur ces importantes assises. Il parlera sous les auspices du Comité de la Survivance Française le samedi, six août, de six heures à six heures et quart du soir. Sa causerie sera relayée par les postes du réseau français de Radio-Canada.

En 1948, le Canada a fourni au Sud-Afrique 902,990 gallons d'huile de lin, soit environ 95% de ses besoins.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Semence-souche

Ce que l'on désigne du nom de semence-souche "Elite Stock Seed" est une ré-sélection d'une variété quelconque ayant pour but de reconstituer une semence de base pour cette variété.

Les caractères propres à chaque variété sont rarement fixés et ne peuvent être maintenus que par une sélection suivie. Il y a une tendance naturelle pour les plantes de défier l'homme et ses plans; il est possible de les transformer pour leur donner une plus grande valeur mais cette transformation n'est pas finale. On peut aujourd'hui avoir une variété pure où tous les plants sont bien uniformes — mais dans l'espace de quelques années, s'il n'y a pas de sélection, le tout devient un mélange de types différents ayant une moindre valeur.

En théorie une semence dite pure quant à la variété devrait se reproduire intégralement s'il n'y a pas de contamination, mais en pratique, toute variété dégénère rapidement; après quelques années, le rendement, la qualité, la force de la paille, la résistance aux maladies, aux insectes ne sont plus les mêmes. Pour reconstruire une lignée pure il faut éliminer les types étrangers ou faibles ou de moindre qualité, etc.

Le seul temps où l'on peut reconnaitre ces impuretés et les éliminer est pendant la période de croissance. Une semence-souche est sélectionnée dans le champ durant plusieurs années consécutives, et cette sélection consiste à multiplier individuellement la progéniture de plusieurs plantes; à ne conserver que celles des plantes qui se multiplient intégralement. Le but est de sélectionner pour ne conserver que le type modèle de la variété et d'exclure tous les autres. Cette sélection est faite par des experts ayant une connaissance de tous les détails de la variété et dans certains cas par des producteurs qui ont des connaissances et aptitudes spéciales. En faisant une telle sélection tous les facteurs doivent être pris en considération; il ne faut pas sacrifier la qualité pour un plus grand rendement ou un facteur quelconque aux dépens d'un autre. Cette sélection est faite sur la surveillance conjointe de l'Association des producteurs de semences et des inspecteurs de la division des Produits végétaux.

Un échantillon de la sélection finale est envoyé au secrétaire de l'Association canadienne des producteurs de semences pour une épreuve comparative de croissance et pour toute autre épreuve jugée nécessaire. Cet échantillon sera semé et durant la période de croissance comparé avec d'autres sélections pour chaque qualité propre à la variété c'est-à-dire apparence, précocité, vigueur, rendement, qualité, résistance aux maladies ou insectes. Si la sélection se conforme à la norme la plus élevée quant à la pureté et si tous les facteurs sont favorables, y compris les essais pour qualité, l'Association canadienne des producteurs de semences acceptera cette sélection comme Semence-Souche ou "Elite Stock Seed", d'où provient la première génération de semence enregistrée.

Nous avons dit que ce travail de sélection prend des années de travail méticuleux et pourtant une semence enregistrée peut perdre sa valeur en quelques minutes si le producteur ne prend pas toutes les précautions pour prévenir la contamination.

L'Association canadienne des producteurs de semences impose à ses membres des règlements très sévères, des directives exactes, afin de garantir que les semences enregistrées gardent une réputation des plus enviable.

Arthur DUMAIS.

Amélioration des approvisionnements mondiaux de vivres

En analysant la situation alimentaire mondiale en avril 1949, l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture signale que la production et les approvisionnements mondiaux de vivres en 1948-1949 ont été beaucoup plus considérables que ceux de l'année précédente et que le surplus de céréales a été le plus élevé noté depuis 1930-1931. En Amérique du Nord et en Europe, la production a dépassé les prévisions, mais dans l'extrême Orient, l'augmentation a été quelque peu inférieure aux perspectives, surtout à cause de conflits politiques.

Les quelques développements importants qui se sont produits en 1948-1949 démontrent d'une manière générale que la situation s'améliore. La principale amélioration a été l'abandon des répartitions internationales de toutes les denrées alimentaires sauf le riz, quoique pour les autres produits importants comme les céréales et les matières grasses, on maintienne une surveillance étroite tout en considérant la possibilité de recommencer à répartir les vivres si la situation s'empirait. Le rationnement du pain a été discontinué dans la plupart des pays et celui des autres aliments a été considérablement atténué dans la plus grande partie de l'Europe. Les prix mondiaux ont encore baissé par suite des approvisionnements plus abondants de blé, de sucre et d'autres denrées alimentaires. Grâce aux provisions croissantes de vivres, le danger d'inflation s'est atténué, on a repris confiance dans la monnaie des pays comme la France, l'Autriche et le Siam, et il y a moins d'activité sur le marché noir. Le rapport signale qu'aux Indes, toutefois, la régie des vivres a été partiellement discontinuée au début de 1948, mais qu'elle a dû être réimposée plus tard à cause des inondations dans certaines régions et de graves sécheresses dans d'autres.

L'avantage de l'accroissement des approvisionnements de vivres s'est fait ressentir surtout en Europe, où les stocks par personne se sont probablement accrus de 10 pour-cent environ comparativement à l'année précédente. Toutefois, la consommation de matières grasses et de produits animaux comme la viande et le lait, qui ne s'est améliorée que légèrement, est encore très inférieure à celle d'avant-guerre.

Napoléon peut en réclamer la paternité

L'industrie de la conserve serait probablement née sans Napoléon, affirme Mlle Edith Elliot, de la Section des consommateurs, au ministère fédéral de l'Agriculture, mais il n'y a pas de risque à dire qu'il en a hâté le développement. Auteur de l'adage militaire qui veut "qu'une armée marche sur son estomac", il offrit 12,000 francs à tout Français qui découvrirait une méthode de conserver les aliments pour ses soldats. Nicolas Appert répondit partiellement à sa demande quand, en 1809, il réussit à conserver des aliments en les faisant cuire et en les mettant en conserve dans des bouteilles de verre fermées hermétiquement au moyen de bouchons de liège. Ces bouteilles étaient naturellement cassables et lourdes, et très peu adaptées, en général, aux bousculades des champs de bataille.

Un certain nombre d'années après, un autre Français, Pierre Durand obtint la permission de fabriquer une boite métallique étamée pour la mise en conserve des produits alimentaires. Mais plus tard, quand un certain Thomas Kenneth sollicita un brevet pour ces boites étamées aux Etats-Unis, le gouvernement considéra sa demande comme ridicule et refusa d'y accéder. Toutefois, la fabrication à la main des boîtes étamées commença aux Etats-Unis en 1860. En 1878, la première usine canadienne de conserves était fondée à Grimsby, Ont.

On utilisa bientôt des boites fabriquées à la machine, mais les couvercles en étaient soudés. En 1910, on cessait de souder les couvercles pour adopter le type actuel de boites. Elles sont faites d'acier et recouvertes d'étain pur. Quand le contenu peut se décolorer ou qu'une action chimique attaque l'intérieur de la boîte, on y applique une couche d'un émail spécial.

De nos jours, la boite et son contenu doivent être conformes aux règlements sévères établis par l'Etat afin de protéger la santé (et la bourse) du consommateur.

(Publié par le Service de Presse et de Publicité, Division de Publicité et d'Extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Tito compte sur les Américains

BELGRADE — Les avions militaires yougoslaves ne peuvent plus voler. Ils ne pourront reprendre l'air que lorsque le gouvernement du maréchal Tito aura reçu 700 moteurs (d'un modèle allemand démodé) provenant des anciens stocks de l'armée américaine. L'armée de l'air yougoslave était uniquement équipée jusqu'ici d'appareils soviétiques. Le blocus du Cominform l'avait privée des pièces de rechange nécessaires aux réparations . . . et aux envols.

Je voudrais voir toutes les pierres précieuses autour du calice.
Sainte THERESE.

La poliomyélite serait propagée par la taupe

CHICAGO — Un médecin de St-Louis affirme que la taupe commune joue un rôle considérable dans la diffusion de la paralysie infantile.

Le Dr L. E. Rector, attaché au service de l'anatomie à l'Université de Washington, a dit que les taupes avaient manifesté une sensibilité exceptionnelle au virus de la poliomyélite, au cours des inoculations pratiquées dans les laboratoires. Dans un article pour les archives de pathologie, le Dr Rector a déclaré qu'une étude des moeurs et de la répartition géographique de la taupe commune tend à démontrer que cet animal constitue une victime toute désignée pour la polio.

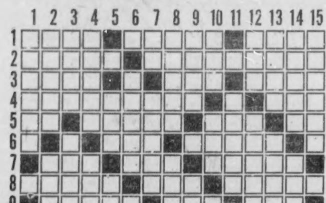
On trouve la taupe dans presque tous les pays des zones tempérées et tropicales, en sorte que si un animal déterminé paraît, à l'expérience, porteur du germe de cette maladie, on peut prévoir qu'il se trouve dans les contrées des zones précitées. "Sans doute, remarque le Dr Rector, une partie beaucoup plus considérable de la population rurale que de la population urbaine vient en contact avec ces animaux, mais leur présence dans les parcs des villes présente une occasion suffisante de contacts, sans parler des voyages des citadins à la campagne.

Cette théorie expliquerait que l'épidémie se fait sentir plus fortement à la campagne qu'à la ville. Elle donnerait aussi le motif du caractère "saisonnier" de la poliomyélite chez le genre humain. Car, au cours des mois chauds de l'été, la taupe vient à la surface du sol et, à la même époque, les gens aiment s'étendre sur le sol, donc en danger de contacts fréquents avec ces animaux.

"Aux époques de températures froides, les taupes habitent leurs résidences souterraines et ce genre d'existence facilite alors une incubation du virus par inhérence, entre les saisons où l'épidémie de la poliomyélite affecte le genre humain," a ajouté le Dr Rector.

Il serait plus prudent d'habiter chez les sauvages que chez un peuple où l'on ne croirait plus en Dieu. — ROBESPIERRE.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Synonyme de demoiselle ou hie — Carabine à long canon — Préfixe.
2—Contrée de l'ancienne Grèce — Invitier une seconde fois.
3—Ville d'Italie — Peigne du tisserand — Manteau sans manches.
4—Affection, amour extrême — Ecorce du chêne.
5—Note de la gamme — Signe qui hausse d'un demi-ton la note qu'il précède — Réunion où l'on danse — Article.
6—Posséda — Morceau de bois pour caler.
7—Préposition — Tranchant d'un instrument — Onguent qui a pour base la cire et l'huile.
8—Jeune élève en peinture — Pieu aiguisé par un bout — Etendre, allonger.
9—Voiture de place (Pop) — Pièce d'une charrue — Situé.
10—Hausser — Rongeur.
11—Conjugaison — Tout contre — Pays de l'ancienne Asie Mineure — Particule du dialecte provençal.
12—Embarrassé, confus — Qui comprend facilement.
13—Insecte diptère — Sale, vilain (Vx) — Mammifère cétacé.
14—Hérésiarque né à Germanicie — Liliacée à feuilles épaisses.
15—Nom de plusieurs rois de Suède — Mouvement de l'âme qui aspire à la possession d'un bien — Crochet de fer.

VERTICAL

1—Action de séparer — Ladrerie.
2—Qui n'a pas de pattes — Marche d'escalier — Errer çà et là.
3—Une des Cyclades — Qui appartient au pape — Peintre italien né à Garofalo.
4—Facteur d'instruments de musique (1752-1831) — S'emploie quelquefois comme synonyme de déraper (Mar) — Et le reste.
5—Interjection — Remise faite en secret à un agent dans les marchés qu'il fait pour autrui.
6—Balle pour jouer à la paume — Partie du visage — Sale, vilain (Vx).
7—Conjugaison — Ville de Yougoslavie — Lac de l'Amérique du Nord.
8—Archipel danois au nord de l'Ecosse — Fatigué — Fleuve qui se jette dans le golfe d'Oman.
9—Quadrupède carnassier — Petit loir gris — Note de la gamme.
10—Ville d'Allemagne — Grand baquet de bois — Couvrir de pain émietté.
11—Petit caillou rond qu'on lançait avec l'arbalète — Bois pour soutenir les tonneaux.
12—Oiseau grimpeur — Mammifère prosimien de l'Inde — Magistrat municipal.
13—Train, manière de vivre — Mettre à sec — Ville de Turquie.
14—Empire indépendant au N. de l'Hindoustan — Adj. possessif — Ouvertures pratiquées à la table supérieure d'un violon.
15—Chanteur français — Rabaissé (Fg).

Solution du précédent



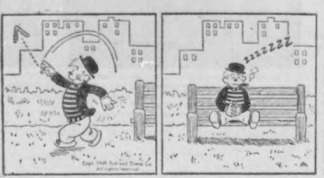
LOUIE par HARRY HANAN







BOZO par FOXO REARDON







HENRI par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney





















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN

































Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël



NUMERO V

Le maître de forges posa sa tasse vide, et murmura gravement:

— Ce thé est exquis, à point, ni fort ni faible, et surtout parfumé . . .

— C'est exactement le même que d'habitude, Paul; observa en riant Mme de Fonvielle.

— Vrai? Je l'ai trouvé bien meilleur.

— C'est ainsi que Mlle de Redern vous l'a servi, déclara non sans malice Pierre Herblay.

— C'est possible, fit sérieusement M. de Fonvielle; il y a des gens qui améliorent tout ce qu'ils touchent; et cela m'induit à penser . . .

— Je me demande quelle conclusion vous allez en déduire, cher monsieur? s'écria gaiement Mme de Brézol.

— Oh! vous me connaissez . . . chez un homme d'affaires le sens pratique ne perd jamais ses droits.

— Mon Dieu, mon oncle, je suis vraiment curieux des intentions que ce thé, si bon, vous suggère! fit Jean-Claude avec intérêt.

— Justement cela te concerne, mon cher ami; annonça tranquillement l'industriel.

Tout le monde regarda Jean-Claude, qui prit un air de désespoir comique.

— Vous allez m'intimider si vous me considérez ainsi! gémit-il.

— Il n'y a que Mlle de Redern à ne pas se troubler, et pourtant c'est d'elle qu'il s'agit, remarqua judicieusement Herblay.

— Moi? fit Françoise avec un charmant aplomb, pourquoi me troublerai-je, puisque j'ignore ce que va dire M. de Fonvielle?

— Taisez-vous donc, tous! pria le maître de forges.

— Parlez, seigneur, nous sommes tout oreille! fit avec solennité Mme de Brézol.

Le grand patron s'enfonça dans son fauteuil de bois laqué, et caressa son menton rasé de sa belle main autoritaire:

— Les manieurs d'hommes, commença-t-il, jugent les gens à de minces signes, pour eux chargés de sens; certains mots, quelques gestes, une manière d'agir, une façon de se taire ou de parler, suffisent à les fixer: je connais maintenant Mlle Françoise.

— Ah! que vous avez donc vite fait! s'exclama la jeune fille naïvement.

— Voudriez-vous nous aider un peu, mademoiselle, dans les absorbants travaux que nécessite ma Fondation Patria?

Une joie sincère illumina les traits délicieux de l'aimable enfant.

— Oh! avec grand plaisir, monsieur.

— Ma nièce sera enchantée de se rendre utile, et de participer à une oeuvre si belle! affirma Mme de Brézol avec vivacité.

— Que faudra-t-il que je fasse, monsieur? s'enquit la jeune fille.

— Mon neveu est surchargé par sa mission de secrétaire général. Il faudrait qu'une sous-secrétaire, guidée par lui, tînt les fiches, les dossiers, répondît à certaines lettres courantes . . .

Françoise était devenue toute rose; elle assura:

— Je ne demande pas mieux, monsieur.

L'industriel, satisfait, poursuivit:

— J'ai besoin de mon neveu aux Forges; il ne peut disposer pour Patria que de trois matinées par semaines; il vous laisserait ses instructions, pour les jours où il serait absent.

— Françoise devra-t-elle s'y rendre tous les matins? interrogea Mme de Brézol.

— Je ne suis pas si exigeant! Du reste, cela dépendra des circonstances. Il faudra ordonner le travail de façon à vous déranger le moins possible.

— Ma tante allant presque chaque matin à la pouponnière, je n'aurai qu'à l'accompagner, s'écria la jeune fille; il lui arrive même parfois d'y rester une partie de l'après-midi, et de rentrer vers quatre heures.

— J'espère, fit l'industriel, que, ces jours-là, Mme de Brézol voudra bien déjeuner à Patria?

— Oui, cher ami, répondit la tante de Françoise; l'ordinaire de vos collaboratrices est excellent, et leur société très agréable.

— En somme, l'arrangement me semble facile; Jean-Claude, quand il sera présent, initiera Mlle Françoise et lui laissera, pour les exécuter, les travaux les plus urgents.

Françoise battit des mains, enthousiaste:

— Eh bien! chose conclue! me voici promue sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, à Patria! Monsieur de Bourmel, je tâcherai d'être une bonne petite élève, et de ne pas vous décevoir!

Son rire de source résonnait comme une musique. Assise au bord du fauteuil rustique, sa fine taille cambrée dans l'étroite robe de toile blanche, la tête un peu renversée en arrière, elle était jolie à ravir. Un ruban rouge serrait autour de son front ses cheveux de soie sombre, faisant ressortir l'éclat chaud de sa peau ambrée et de ses yeux noirs.

M. de Fonvielle se pencha à l'oreille de Mme de Brézol.

— Je le répète encore, c'est Carmen prête à danser le fandango ou la jota . . . Comme elle a le type espagnol, cette enfant!

— C'est le portrait de sa mère . . . ma belle-soeur Inésilla était une merveille de beauté! confirma à voix basse Mme de Brézol.

Françoise s'était levée, jouant à lancer en l'air sa raquette et à la rattraper au vol. Elle pivota plusieurs fois sur elle-même avec une rapidité étourdissante, fit un bond, et s'élança sur le court de tennis, criant:

— Vite, monsieur Herblay, nous devons prendre notre revanche; il faut battre à plates coutures M. du Bourmel et Mlle Castéran!

* * *

Le soleil descendant sur la cime des pins annonçait le crépuscule. Il glissait le long des troncs, laissant sur la ligne extérieure des fûts un mince fil d'or. Autour du tennis, les lavandes en files serrées arrondissaient ces menus boutons violets, qui exhaleraient au mois d'août leur délicieuse odeur, quand la chaleur de l'été ferait éclater les fraîches fleurettes.

En face, là où s'écartaient, comme un rideau tiré sur un décor, les arbres du parc, une faille s'ouvrait sur la vallée de l'Aisne. Là-bas, au fond, miroitait l'ondulation argentée de la rivière. La vallée bleuâtre rosissait sous la venue du couchant.

Sur les boqueteaux s'allumaient des étincelles de pourpre, là où surgissait une lueur de soleil. Au sein des feuillages commençait le concert de chants, d'appels, de murmures, de bourdonnements, de trilles, hymne du soir de la nature à son Créateur.

Mme de Fonvielle regarda affectueusement les quatre joueurs, dont les exclamations et les rires fusaient vers eux.

— Comme ils sont gentils! murmura-t-elle.

— Un quatuor exquis, en effet! approuva Mme de Brézol.

— Je suis heureuse pour votre charmante nièce de ces nouvelles amitiés; cela va l'attacher à notre pays.

— Oui, le dépaysement m'inquiétait un peu, avoua Mme de Brézol. Cette enfant a vécu là-bas, dans l'ambiance de luxe, de vie heureuse des pays du Sud, comblés par la nature.

— Aujourd'hui, vos soucis à son sujet doivent être très atténués, sinon effacés . . . Je pense qu'elle sera pour vous une vraie et délicieuse fille, dit avec douceur Mme de Fonvielle.

— Et sa vie sera noblement, courageusement occupée par le concours qu'elle va apporter à notre effort de Patria! acheva le maître de forges.

— Combien je vous remercie de lui faire ainsi confiance, cher ami! dit avec élan Mme de Brézol.

— Je vous en prie, aimable amie! c'est moi qui ne saurai jamais assez reconnaître votre dévouement! Sans vous, que serait notre pouponnière? Vous en êtes l'animatrice, le pilier, l'âme!

— Les autres directrices font encore mieux que moi! murmura modestement Mme de Brézol.

— Ne dites pas cela! Je les apprécie infiniment, mais pour vous garder, je les sacrifierais toutes!

— Vous allez me rendre jalouse, Paul, assura avec malice Mme de Fonvielle.

De ses longs doigts énergiques, le maître de forges caressa la douce petite main de sa femme; ce geste silencieux, tendre, était plus éloquent que tous les serments.

CHAPITRE VIII

— Julie, avez-vous bien épousseté partout? demanda Jean-Claude du Bourmel, en pénétrant dans son bureau de la Fondation Patria.

— Oui, monsieur, répondit la bonne qui allait et venait, active, un plumeau à la main.

— Aidez-moi à placer cette table ici, en face de la mienne, ordonna-t-il.

Julie souleva avec lui la table indiquée pour la mettre à l'endroit désiré.

— Merci . . . Vous pouvez disposer, Julie.

La domestique s'en alla, intriguée. Pourquoi cette nouvelle installation? Le secrétaire général semblait de plus en plus absorbé et pressé; sans doute le grand Patron lui avait-il adjoint un sous-secrétaire?

Un klaxon, dans l'entrée de l'avenue, annonça l'arrivée d'une des directrices. Julie s'enfuit vers le dispensaire.

Jean-Claude avait mis le nez à la fenêtre. Il avait la vue perçante; il aperçut la Panhard. Ce n'était pas Mme de Brézol qui était au volant; Françoise conduisait, tête nue, son chapeau jeté derrière elle dans la voiture; ses mains gantées maniaient le volant à gestes brefs, rapides et sûrs.

Il la vit stopper, arrêter le moteur. Le concierge de Patria, un ancien chauffeur de M. de Fonvielle, ouvrit la portière. La jeune fille sauta à terre, étira sa jupe courte pour en effacer les plis, et se dirigea de son pas vif vers le secrétariat.

Jean-Claude se retira en arrière, mais continua de la guetter. C'était un plaisir de la voir trotter, balançant à la main son chapeau, dont la plume de faisan, bleue et rouge, frôlait les cailloux. En accord de couleur avec sa jupe brune, sa chemisette de soie mandarine dessinait son buste ferme et plein.

Jean-Claude l'entendit parcourir le vestibule, et monter l'escalier. Il était nerveux, presque intimidé. Il s'assit précipitamment à son bureau, ouvrit un dossier, et feignit de prendre des notes. Elle entrait.

— Bonjour, monsieur le secrétaire en chef! fit-elle gaiement.

Il se leva, lui prit des mains son chapeau, et la conduisit dans une petite pièce attenante, vestiaire à son usage, avec vasque et eau courante. Il accrocha le chapeau à une patère. Elle apprécia:

— Vous êtes très bien installé!

— Vous devez pourtant trouver bien supérieur le confort américain!

Elle fit une petite moue qui eût enlaidi une autre qu'elle, et qui, bien au contraire, la rendait plus jolie:

— Vous savez, je suis Française! Je préfère en tout notre pays, ses coutumes, ses façons de vivre.

Elle alla vers la fenêtre ouverte:

— Comme c'est frais et reposant, ce gazon, ces fleurs, et ce rideau de pins là-bas!

— Sous ce rapport, vous êtes très favorisée à Chamboisay! ses très vieux arbres, ses bosquets bas taillés et pleins d'oiseaux, ses larges échappées sur les champs, sur les petits villages de l'Aisne avec leurs vieux clochers romans!

Elle s'était retournée vers Jean-Claude, vibrante de vie ardente, dans une attitude frémissante d'oiseau qui va prendre son vol.

Le jeune homme comprit, en un bref éclair, à quel point elle et lui étaient semblables, sous quel jour identique ils lisaient le livre du monde, en artistes, en poètes, à la différence de la foule anonyme qui ne sait pas lever les yeux, ni traduire le langage secret de l'univers.

Elle quitta la fenêtre et vint à lui, gentille, docile, demandant:

— Me voici à vos ordres . . . Que dois-je faire?

— Je vais d'abord vous initier aux différentes sections du secrétariat; chacune est un département séparé, se rapportant aux organismes de la Fondation Patria.

Elle le suivit devant les meubles-cartonniers étroits et hauts, pareils aux anciens "chiffonniers" de nos aïeules.

— Vous voyez toutes ces rangées de cartons verts, portant des suscriptions en grosses lettres? Ils concernent les affaires de l'oeuvre.

— Oui. Je vois qu'il y a un meuble entier pour chaque organisation: pouponnière, dispensaire, maternité, renseignements divers, publicité, conférences; mais je ne vois rien concernant la comptabilité?

— Non, heureusement. La comptabilité dépend de l'économat, c'est-à-dire de Mme Monestier.

— Toute seule? quelle responsabilité!

— Elle est aidée, parfois, par Mlle Montreux, qui est aussi sous-directrice du dispensaire.

— Est-ce une vieille demoiselle?

— Oh! non! c'est une élégante jeune fille, très intelligente, très experte en tout, et qui n'a peur de rien.

Sans s'en rendre compte, Françoise ressentit un vif agacement en entendant ces mots de louange relatifs à cette inconnue; elle répondit d'un ton assez sec:

— C'est sans doute cette personne à qui vous m'avez présentée, l'autre jour?

Jean-Claude regarda la jeune fille, alarmé. Aurait-elle mauvais caractère? Avait-il gaffé? Il n'entendait rien à ces subtilités féminines.

Prudemment, il revint aux explications:

— Cette vitrine contient les imprimés, brochures, prospectus, comptes rendus d'assemblées générales, informations, coupures de presse, photographies documentaires, etc., relatifs à la Fondation Patria.

— Aurai-je à m'en servir?

— Il sera bon que vous y jetiez un coup d'oeil, à vos moments de loisir, afin de connaître à fond notre oeuvre.

— Fort bien; je n'y manquerai pas.

— Enfin, cette profonde armoire contient tous les papiers de différents formats, enveloppes de toutes tailles, utiles pour la correspondance.

Un miaulement se fit entendre, étouffé, et une griffe gratta le bois de la porte du bureau.

Jean-Claude alla ouvrir. Une splendide chatte persane d'allure royale entra sans se presser. Elle frotta son échine contre le pantalon du jeune homme, et miaula doucement, en sourdine. Il la prit dans ses bras:

— Je vous présente Fatma, qui travaille avec moi.

Françoise caressa la tête de velours gris-cendré à reflets d'argent. Les immenses yeux d'émeraude de l'animal la dévisagèrent, ambigus, cherchant en elle l'amie ou l'ennemie. Ils se refermèrent lentement, avec un ronronnement voluptueux.

— J'aime beaucoup les bêtes, fit Françoise avec un soupir; j'ai eu bien du chagrin de laisser en Amérique mes deux chiens, et surtout mon bel alezan.

— Vous montez à cheval?

— Oui, je suis très bonne écuyère.

— Moi-même j'adore l'équitation, s'écria Jean-Claude avec feu; peut-être que . . . pendant les vacances . . .

— Continuez! pourquoi hésitez-vous?

— Peut-être pourrions-nous faire ensemble quelques promenades?

— Oh! oui; à quelle époque prenez-vous vos vacances?

— En septembre . . . quand les affaires dorment . . .

— Eh bien! vous me montrerez, à ce moment-là, si vous le voulez, les forêts du Soisonnais?

Midi sonnait. Jean-Claude interrompit une explication que Françoise écoutait, attentive, le fixant de ses beaux yeux de lumière noire. Elle poussa un cri étonné:

— Oh! déjà, ce n'est pas possible?

— Je suis heureux que le temps ne vous ait pas paru trop long, fit Jean-Claude réjoui.

— Dites même que ces deux heures et demie ont coulé comme un songe!

— C'est tout à fait mon avis! accorda naïvement le jeune homme.

— N'êtes-vous pas mécontent de moi?

— Très satisfait. Vous saisissez tout à demi-mot; c'est une chance!

— Pourquoi une chance?

— Parce que je suis très impatient . . . Je m'irrite aisément si on me fait répéter les choses plusieurs fois.

— Quel homme effrayant! lança Françoise, mutine.

Pendant qu'elle prenait son chapeau dans le vestiaire, il demanda:

— Vous restez déjeuner à Patria?

— Oui. Ma tante a besoin de passer l'après-midi à la pouponnière aujourd'hui; il doit y arriver deux nouveaux poupons.

— Sans doute ne partirez-vous qu'avec elle?

— Evidemment. Et vous, monsieur mon patron?

— Moi, je pars tout de suite. Vous savez que mon temps appartient aux Forges.

Sur le mobile et ravissant visage passèrent des ondes successives: ennui qu'il s'en allât, décision de bien travailler, bonne humeur; elle déclara:

— J'étudierai les documents qui doivent me faire connaître à fond les rouages de l'organisation de Patria.

— C'est cela. Venez-vous?

— Où donc?

— Je vais vous conduire jusqu'à la salle à manger.

Comme ils allaient sortir, elle se retourna, demandant:

— Vous laissez la belle Fatma toute seule?

La chatte se tenait pelotonnée au milieu d'un coussin, sous le bureau de Jean-Claude. Il sourit:

— Bien sûr. Quand elle désirera déjeuner, elle descendra à la cuisine.

— Comment fera-t-elle, puisque vous fermez la porte?

— Elle se laissera glisser par la fenêtre, en suivant la véranda, jusqu'au sol.

— C'est une acrobate et une aimable personne.

— Ne dites pas cela! Elle gronde contre tout le monde, ne supportant et n'aimant que moi.

— Elle m'a laissée la caresser sans rien dire!

— C'est un événement inouï de sa part! Vous êtes la première personne qui ait trouvé grâce devant elle!

Les allées et venues se multipliaient dans les couloirs et sous le péristyle de Patria. Les docteurs quittaient le dispensaire, la maternité ou la pouponnière pour aller aux garages chercher leur voiture; les infirmières et les domestiques passaient, saluant Jean-Claude d'un air de sympathie.

En face du grand salon où se donnaient les conférences, il s'arrêta devant une haute porte à double battant.

— Vous voici arrivée; bon appétit, mademoiselle.

Au début du repas, Françoise fut déçue. Sa tante était venue à elle, disant:

— Chérie, je te laisse. Mme Monestier désire que je l'accompagne à Soissons, pour les achats relatifs à la pouponnière.

Mme Monestier l'interrompit. Elle avait l'air très bonne, mais très autoritaire:

— J'emmène d'abord Mme de Brézol déjeuner chez moi, ce sera plus commode. Je la reconduirai ici vers cinq heures.

De son pas décidé, elle se dirigeait vers la porte; soudain, elle se ravisa, interpellant Françoise:

— Chère mademoiselle, excusez-moi de ne pas vous convier avec votre tante, mais nos achats de draps et de layettes ne feraient que vous ennuyer.

Elle s'éloigna sans attendre la réponse, entraînant Mme de Brézol.

Pendant ce temps, Cécile Castéran avait examiné où se trouvait le couvert de la nouvelle venue. Sans bruit, elle le déplaça, de façon à le mettre près du sien.

Lorsque Françoise tourna vers la table un oeil interrogateur, Mlle Castéran lui fit signe:

— Venez ici, mademoiselle Françoise.

En s'assoyant, celle-ci dit avec son habituelle franchise:

— Si vous saviez comme cela me fait plaisir de me trouver ainsi à côté de vous!

CHAPITRE IX

Un rayon de soleil vint tomber directement sur la boule de verre irisé placée devant Jean-Claude. Elle servait de presse-papier au-dessus d'une pile de feuillets. Les jeux de l'arc-en-ciel dansèrent dans la transparence du bloc cristallin.

Le jeune homme prit la boule entre ses doigts longs et sensibles de violoniste et s'amusa à faire scintiller le rayon en étincelles brisées. Puis, levant la tête, il arrêta un regard heureux sur la table qui faisait vis-à-vis à la sienne.

Des cheveux noirs bouclés luisaient dans la clarté de ce jour ensoleillé. Une jolie figure se penchait avec application sur des fiches groupées en ordre alphabétique. Les lèvres pourpres, fraîches comme la chair d'un fruit, s'entr'ouvraient sur l'humide éclat des dents nacrées; dans le petit menton d'une finesse exquise, une fossette creusait un point délicat.

Sur la pommette gauche, Jean-Claude contempla un autre charmant détail, qui exerçait sur lui, comme la mignonne fossette, un attrait inexplicable: c'était un grain de beauté qui formait, sur la peau d'ambre, une "mouche" brune; cette mouche naturelle, très dix-huitième siècle, avivait d'étonnante façon l'éclat de diamant des yeux noirs.

Il appréciait aussi le goût original et inné de la jeune fille. Cette simple robe gris-rose était aujourd'hui d'une sobriété presque sévère; du haut en bas, de gros boutons d'acier posaient un scintillement argenté; mais, surtout, ce qui la rendait si seyante, c'était le foulard de soie émeraude noué au cou.

Par un habile accord, des boucles d'oreilles en jade pendaient aux minuscules oreilles; leur miroitement vert, sous les cheveux noirs, colorait la chaude matité de la peau et accentuait la frange d'ombre des cils.

Jean-Claude était perdu dans sa contemplation muette. Depuis une semaine que les deux jeunes gens travaillaient ensemble, son bureau était devenu pour lui une espèce d'Eden, un coin privilégié et radieux.

Il y pensait dès qu'il l'avait quitté, attendant impatiemment le moment d'y revenir. Il était tout surpris de trouver maintenant tant de plaisir à sa tâche; il se disait naïvement que c'était le rêve, pour un artiste, d'avoir une collaboratrice si jolie, au lieu d'une dévouée personne mûre et sans beauté.

Bientôt les paupières de soie brune se levèrent, et un spirituel sourire accentua l'irrésistible fossette du menton.

— Voilà mon "Patron" qui s'abandonne à la paresse! blâma la jeune fille en riant.

Jean-Claude se secoua:

— Vous me rappelez à la réalité, voix de la Sagesse! J'ai un tas de lettres à écrire.

— Ne pourrais-je vous décharger de quelques-unes?

— Impossible; elles doivent être tapées à la machine.

— Pourquoi?

— Pour conserver plusieurs doubles de chaque lettre.

— Un seul double ne suffit donc pas?

— Non. J'en garde un dans le dossier relatif à la lettre en question . . .

— Et les autres?

— Je dois les avoir à ma disposition, pour l'une ou l'autre des directrices, pour mon oncle, pour le bienfaiteur, ou le patron des gens que nous secourons, ou pour la préfecture, et ainsi de suite . . .

Françoise prit un air navré:

— C'est dommage que je ne puisse vous aider; vous devriez . . .

— Je devrais?

— M'apprendre le mécanisme de la machine à écrire. Qui donc vous a enseigné?

— Personne. J'ai acheté une méthode pour connaître les principes essentiels, et je suis arrivé à apprendre très convenablement.

— Il me semble même que vous dactylographiez très vite! Je serais bien heureuse de vous imiter!

— Ce n'est pas difficile du tout.

Elle sauta sur ses pieds avec cette grâce innée de la race espagnole, faite pour la danse, et esquissa jusqu'à Jean-Claude trois pas rythmés.

— Vous me faites penser à l'Argentina, mademoiselle Françoise!

Elle rit, flattée, et se dressa sur les pointes de ses petits pieds cambrés.

— J'adore danser! Quand est-ce que nous danserons ensemble, monsieur mon patron?

La demande spontanée amena une fugitive rougeur aux joues rasées de Jean-Claude; l'idée de tenir dans ses bras ce corps souple comme une liane, et si vibrant, le troubla brusquement, et il baissa les yeux comme une jeune fille qui veut cacher sa première émotion amoureuse.

Déjà Françoise s'emparait de la machine posée sur une petite table et l'installait sur son propre bureau. Ayant enlevé le couvercle, elle s'assit et agita vers Jean-Claude un index impératif:

— Allons, soyez gentil! Venez m'enseigner!

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).



Le "patron" des traducteurs

par Jean LACROIX

Sauf erreur, c'est saint François de Sales le patron officiel des écrivains. Et certes, l'intercession de l'admirable auteur de l'**Introduction à la vie dévote** ne peut que leur être bénéfique. Avoir un humaniste comme protecteur céleste les apprivoise déjà à l'imitation de ses vertus!

Cependant on gagerait qu'une connivence sentimentale les incite à invoquer saint Jérôme.

Connaissez-vous le poème de Claudel sur saint Jérôme, "patron des hommes de lettres"? Le patronage et la prédilection des écrivains s'y trouvent, me semble-t-il, éloquemment justifiés:

"Jérôme qui était, quand Dieu le voulait, un prophète, nous l'aimons parce qu'il est aussi un homme de lettres.

L'entendez-vous, ne pouvant s'en passer, qui maudit la critique imbécile et malhonnête?

Et quand du milieu de son désert il apprend que Ruffin l'a égratigné,

Il se met à pousser de tels cris qu'on l'entend jusqu'au fond de la Méditerranée!"

Voilà! C'est parce que le rival de Ruffin se révèle, plus que le doux évêque de Genève, appartenir à la "gent irritable" — encore que ce fût pour des motifs autres que de simples piqûres de vanité! — c'est parce que les humeurs de Jérôme sentent l'encre que les écrivains se vouent si volontiers à lui.

Sa valeur littéraire n'entre pas moins en ligne de compte. En tout cas, il est une catégorie d'écrivains qui ne peuvent chercher meilleur répondant: ce sont les traducteurs. M. Valery Larbaud a donc intitulé à bon droit **Sous l'invocation de saint Jérôme (1)** un volume groupant des écrits sur l'art de la traduction — et sur le métier des lettres en général.

C'est un livre passionnant, plein de bonne grâce enseignante. Il doit intéresser autant les lecteurs que les auteurs, car — à partir des problèmes de la traduction — il touche constamment au commerce que ceux-ci entretiennent avec ceux-là.

L'état de santé de M. Valery Larbaud l'a gardé, pendant plusieurs années, à l'écart de la littérature active. Mais sa présence y demeure celle d'un précurseur. Bien avant M. Paul Morand et à une autre hauteur, dans un style moins éphémère que le sien, il introduisit le cosmopolitisme dans la littérature française. Son **Barnabooth** a fait date et a exercé une influence que l'on n'a peut-être pas encore complètement mesurée.

On lui doit aussi la traduction de plusieurs ouvrages de Samuel Butler et la mise au point de l'**Ulysse** de James Joyce. Comme, d'autre part, aucune langue européenne ne lui est entièrement celée, on conçoit qu'il parle de l'art de traduire en connaissance de cause. Ajoutons à cela une culture classique grâce à quoi ses admirations pour tels auteurs modernes ne donnent pas cette impression, si commune aujourd'hui, d'une confusion dans la hiérarchie des valeurs. Quoi! M. Valery Larbaud n'avoue-t-il pas quelque part avoir pris plus de goût — et de goût littéraire! — à la lecture d'un sermon de Massillon qu'à celle de **La Chartreuse de Parme!**

De même, c'est en homme qui sait ce que sont de bonnes lettres latines et grecques qu'il célèbre les mérites de saint Jérôme au seuil de son livre. On se doute bien qu'il ne se prononce pas sur la portée doctrinale des écrits du "Doctor maximus". Il reste sur le plan de la littérature. Mais c'est pour rappeler, même à nous autres catholiques, qui la dédaignons trop — et c'est le lieu d'évoquer les indignations claudéliennes au sujet de l'apprentissage du latin et du grec dans les auteurs païens — que la littérature chrétienne abonde en richesses.

On sait que Jérôme fut envoûté longtemps par les "sirènes latines", comme dit M. Valery Larbaud. On sait également le reproche obsessionnel qu'il s'adressait: "Tu n'es pas chrétien, tu es cicéronien". Il n'empêche qu'après sa conversion, il découvre les exégètes latins qui peu à peu composent une bibliothèque latine chrétienne rivalisant avec la bibliothèque latine païenne: "Dès qu'il sera capable de lire couramment le grec, il découvrira les plus grandes richesses de la littérature chrétienne, et surtout Origène, qui devient pour lui le maître humain par excellence. Et dès lors la littérature chrétienne lui a caché la littérature païenne, et nul écrivain n'aura été, plus que lui à ce moment-là, partisan des modernes et adversaire des anciens".

Aux richesses de cette littérature chrétienne, Jérôme ajoutera beaucoup. Il eut légitimement, comme tout artiste, le souci de l'immortalité. Nul doute que sa traduction de la sainte Bible, la **Vulgate,** n'ait grandement contribué à sa gloire.

M. Valery Larbaud invoque saint Jérôme comme patron des traducteurs en donnant au mot de patron son plein sens: leur protecteur au ciel, mais aussi, ici-bas, leur modèle, leur modèle quant à l'art.

M. Valery Larbaud montre excellemment quel génie d'écrivain a présidé à cette traduction et il en souligne l'universalité. Enfin il observe que les principes hiéronymiens — dont le principal: rendre plutôt le sens que les mots des textes — restent le bréviaire des bons traducteurs.

Sur les difficultés de cet art, les contresens ou les non-sens auxquels il expose, les joies qu'il procure, M. Valery Larbaud professe une foule de remarques judicieuses qui composent un nouveau traité de la traduction.

Les oeuvres traduites, en particulier celles des romanciers anglo-saxons, bénéficient depuis la guerre d'un grand engouement du public français. Il serait désirable que les éditeurs ne vissent pas là un simple excitant commercial et qu'ils ne livrassent pas à la curiosité des lecteurs n'importe quoi traduit n'importe comment. Ce que M. Valery Larbaud écrit de l'espèce de sympathie fervente qui doit commander une traduction est à méditer. Le public, du moins le public qui lit avec le dessein de s'enrichir intellectuellement, fera, lui aussi, son profit de ces observations. L'honnête homme, par exemple, qui conserve un souvenir mitigé des versions latines et grecques du collège, appréciera mieux ce qu'elles lui ont laissé de fécond, fût-ce à son insu. Et qui sait? Peut-être éprouvera-t-il l'envie de se replonger dans Virgile ou dans Homère pour s'essayer à une vraie traduction.

Jean LACROIX.

"Le livre tient, dans l'histoire d'un siècle, dans l'histoire d'un monde, dans l'histoire de quelqu'un en particulier, une place extrêmement importante. Au fond, nous sommes plus gouvernés par les livres que nous ne le sommes par les magistrats, par les présidents, les dictateurs, les rois et les empereurs, et ce sont quelquefois des livres bien vieux qui exercent sur notre esprit la plus vivante et la plus ineffaçable des dictatures . . ."

Jacques DEBOUT.

Aux Editions Fides

Cinquante ans au pays des neiges

par Mgr Gabriel BREYNAT

Les récits et les relations de voyage intéressent habituellement toutes les catégories de lecteurs. Les événements les plus imprévus y abondent comme dans un roman et ils ont l'avantage de s'étayer sur la vérité. En outre, le spectacle de l'homme livré à ses seules ressources devant les forces de la nature éveille toujours une profonde sympathie.

Les mémoires de Mgr Breynat, parus en trois volumes (1) sous le titre de **Cinquante ans au pays des neiges,** sont parmi les plus intéressants que l'on puisse lire. Mgr Breynat est en effet un causeur charmant, spirituel, qui sait voir en tout l'aspect amusant des choses et des faits. Il est aussi extrêmement varié, parfait anecdotier. Sous sa plume, les événements rapportés ont toute la fraîcheur et la vie de l'incident en cours; les détails abondent, pittoresques et précis; les descriptions sont tout à fait remarquables de concision et de coloris.

Mais l'intérêt le plus grand que l'on trouve à la lecture de ces pages, est le récit du développement des immenses régions des Territoires du Nord-Ouest Canadien. La solitude morne du temps des portages et des marches épuisantes, des courses en traîne à chiens, a fait place à l'ère des routes carrossables, du bateau à vapeur, et surtout de l'avion. Mais la transformation s'est faite lente, graduelle, marquée d'incidents les plus divers dont la lecture éveille un monde de souvenirs d'une époque aujourd'hui révolue.

Mais les mémoires d'un évêque missionnaire, on le conçoit, nous entretiennent davantage de la conquête des âmes que de la conquête du sol et des richesses minières qui s'y trouvent déposées. Dans le premier tome, intitulé **Chez les Mangeurs de Caribou,** Mgr Breynat nous reporte au temps lointain, où tout jeune prêtre oblat, il s'enfonçait dans les forêts du Nord en quête d'âmes indiennes à convertir au Christ. L'auteur évoque le souvenir des neuf années passées chez les Mangeurs de caribou, tribu d'origine asiatique, il nous parle de leurs traditions, de leur, caractère et de leur langue. Il consacre un long chapitre à l'étude du caribou qui fournit la nourriture, l'habillement, les outils et même la "loge" des Indiens. Il nous révèle enfin la situation triste et pénible dans laquelle vivaient et vivent encore Indiens et Métis. Ce dernier chapitre restera un document sur les relations entre les Indiens et le Gouvernement canadien.

Dans **Voyageur du Christ,** deuxième volume de la série, on ne sait trop qu'admirer le plus: de la simplicité voulue du style ou de l'art consommé du narrateur qui réussit à se faire oublier tout en se racontant. Ce livre est captivant, rempli de faits vivants et d'anecdotes, et, ce qui n'est pas pour déplaire, il fourmille d'un grand nombre de traits humoristiques finement rapportés et disséminés avec bonheur par tout le volume. Le récit s'échelonne de 1902 jusqu'aux environs de 1920: c'est l'époque particulièrement héroïque non pas de la fondation, mais de la consolidation et de l'établissement stable. L'auteur ne manque jamais une occasion de féliciter et louanger ceux qui ont payé de leurs fatigues — on ne saurait parler de sueurs aux Glaces Polaires! — le développement de ces missions; toutefois il oublie de nous dire que toutes ces initiatives étaient généreusement secondées par le dynamique évêque qu'il est. L'ensemble est abondamment illustré de photos en hors-texte si favorables à l'intérêt.

En somme, un ouvrage qui entre sans conteste dans la série des documents magnifiques sur notre "épopée missionnaire".

Mgr Breynat raconte dans le troisième volume, **L'évêque volant,** son activité apostolique et celle de ses confrères parmi les Esquimaux, depuis 1921 jusqu'à sa démission en 1943. Toutes les oeuvres missionnaires s'y trouvent représentées: catéchismes et prédication, oeuvres d'éducation et d'instruction, recrutement des missionnaires, voyages dans la mission même, en Amérique, en Europe et en Palestine, construction d'églises et de maisons religieuses. Mgr Breynat, malgré des crises d'angine de poitrine, a dû employer dans son vaste diocèse l'avion pour visiter les diverses dessertes de ses missions jusque dans l'Arctique, aux avant-postes du Christ et a mérité le nom "d'Evêque volant". Ces mémoires d'un habitué du véritable grand Nord, d'un ami des indigènes, d'un Dauphinois qui, narquois et bonhomme, n'a jamais cessé de défendre les traits éternels de la France, sont par la couleur, le pittoresque, les anecdotes, les allusions, les choses vues qu'on y trouve, plus passionnants que bien des tomes d'histoire ou de romans d'aventures.

Edités chez **Fides,** en vente partout au prix de $1.50 chacun.

Aux Editions Fides

A quand notre tour?

A quand notre tour? est l'adaptation canadienne de "Is This Tomorrow?", brochure illustrée sur le communisme dont on a distribué plus de 4,000,000 de copies aux Etats-Unis.

Il ne s'agit pas d'une étude sur la doctrine communiste; c'est l'histoire, illustrée en couleurs, de la révolution communiste. . . au Canada. Alors, c'est de la fiction, du roman? Pas tout à fait. Le récit n'est pas inventé de toutes pièces; au contraire, on ne saurait nier l'authenticité des faits dont il est constitué. Expliquons-nous. Les tactiques et les méthodes communistes pour fomenter une révolte et s'emparer du pouvoir sont consignées maintenant dans l'histoire de plusieurs pays. On en a fait l'application éventuelle au Canada, et constitué ainsi les différentes phases d'une révolution communiste au pays, tel que les événements survenus ailleurs nous permettent de l'imaginer ici.

Le récit, à la fois simple et vigoureux, met bien en évidence la duplicité, la fourberie, les procédés criminels et inhumains auxquels ont recours les chefs communistes. Il offre aussi un tableau saisissant de la misère — physique et morale, — et des ruines matérielles qui accompagnent l'instauration de cet ordre (?) nouveau. Enfin, il donne quelques exemples entre mille de l'esclavage odieux dans lequel sont tenues des populations terrorisées.

Aucune publication ne saurait mieux faire comprendre aux classes populaires les ruses du communisme et ses résultats néfastes pour l'individu, la famille et la société. Chefs d'entreprises, directeurs de syndicats ouvriers, présidents de clubs sociaux et de sociétés devraient se faire un devoir de diffuser largement cette brochure.

A quand notre tour?, brochure de 52 pages contenant 250 illustrations en 4 couleurs, se vend aux Editions **Fides** au prix de: $0.15 l'unité, $0.13 l'unité à la douz., $12.00 le cent, (frais de port en plus).

Les chefs religieux du Manitoba et le R. P. Peyton



Cette photo, prise à St-Boniface lors de l'ouverture officielle de la Croisade du Rosaire, nous fait voir 4 des chefs ecclésiastiques du Manitoba. Ce sont, de gauche à droite: **S. Exc. Mgr G. Murray, C.Ss.R.**, archevêque coadjuteur de Winnipeg; **S. Exc. Mgr G. Cabana**, archevêque coadjuteur de St-Boniface; **S. Exc. Mgr B. Ladyka, O.S.B.M.**, ordinaire de l'exarchat apostolique pour le Canada central; le **R. P. P. Peyton, C.S.C.**, et **S. Exc. Mgr A. Roborecky**, auxiliaire de S. Exc. Mgr Ladyka.
(Photo par Lane)

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CHAMBRES CHAUDES A LOUER — Pour personnes âgées, avec eau et lumière électrique, et chauffées à l'huile. Dans la ville de Gravelbourg, Sask. **S'adresser à Albert Lagassé, père, Gravelbourg, Sask.**

ON DEMANDE — Homme pour travaux ordinaires: chauffage, soin des animaux et poules à la Mission Hôpital de Berens River, Man. **S'adresser au R. P. Provincial des Oblats, 340, avenue Provencher, St-Boniface.**

A VENDRE — Lot de 50' x 75'. Un cottage de 3 chambres. **S'adresser à Frs. Mondor, Lorette, Man.** 493-T.F.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

Maladies de peau les plus opiniâtres enrayées avec notre onguent MERVEILLEUX
Eczéma, dartres, démangeaisons, urticaire, plaies aux jambes, impétigo, rifle. Essayez-en ce soir même. Garanti. Grosse boîte, $1.00.
BETTEZ' AGENCIES
GRAVELBOURG
Sask.
410-19P.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Mesdames!
Ne tardez pas!



Faites-vous donner une ondulation permanente "Golden" dès aujourd'hui, à des prix remarquablement bas:
Ondulation De Luxe à froid, Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50.
Cheveux gris teints et décolorés.
Massages facials et shampoos.
Pas de rendez-vous nécessaire.
Nous parlons français.
Coiffeuse professionnelle experte au
GOLDEN BEAUTY SALON
Angle St. Mary's et Hargrave
Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

MAISON DE RAPPORT A VENDRE — Isolée (insulated), revenu de 15 chambres. Logis de 3 chambres pour l'acheteur. 2 bonnes salles de bain, bon soubassement avec grande citerne d'eau douce, chauffage à la vapeur avec foyer automatique (stoker). Bon garage. Bonne place pour jardin. Possession immédiate. Prix raisonnable. **S'adresser à 562, rue Hochelaga, ouest, Moose-Jaw Sask.** 553-17P.

A VENDRE — Magasin général avec maison attenante. Prix pour bâtisse, $10,000.00. Aménagement, $2,000.00. Provisions: $3,000.00. Bon district dans le sud du Manitoba. Bon chiffre d'affaires. **Boîte 522, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 522-18P.

JEUNE HOMME BELGE âgé de 22 ans, blond, yeux bleus, taille au-dessus de la moyenne, désire correspondre avec jeune demoiselle canadienne-française. **M. Maurice Colossin, 177, rue Cornélis Debryn, Lodelinsart Ouest, Hainaut, Belgique.**

PENSION DANS UNE MAISON PRIVEE pour étudiants qui partageront une chambre. **S'adresser à 521, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 558-17C.

VENDEURS DEMANDES — "Aimeriez-vous gagner de $50.00 à $60.00 par semaine en distribuant de porte en porte 20 produits garantis? Bons territoires vacants. Léger capital requis. 1 mois d'essai SANS RISQUE. Détails et catalogue GRATIS: **JITO, 5130, St-Hubert, Montréal.** 560-20C.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

Maigrissez! Suivez le "Golden Model Fat Reducing Plan". Perdez le disgracieux surplus de poids (non glandulaire). Amincissez votre taille. Ayez une silhouette "Golden Model." Paraissez et sentez-vous nombre d'années plus jeune. Vous pouvez prendre "Golden Model" comme supplément diététique, si vous en sentez le besoin. Lorsque le surplus de poids disparaît, la romance vient. Les hommes désirent des femmes et des amies qui maintiennent leur allure jeune, leur beauté, qui portent des vêtements attrayants. Si vous êtes trop grasse, si vous avez honte de votre corpulence, ne retardez pas— commencez à suivre le "Golden Model Fat Reducing Plan" aujourd'hui. Approvisionnement d'une semaine, $1.50; approvisionnement de 5 semaines, $5.00. **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes.
Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

A LOUER — 3 chambres meublées, pour couple sans enfants, de préférence; près de l'autobus. **S'adresser à 138, rue Bertrand, St-Boniface, Man.**

A VENDRE — A St-Boniface, près de l'hôpital, de l'autobus et de la cathédrale: maison de 4 chambres, haut non fini, grande cuisine avec plancher "Kentile", autres planchers de bois dur, nouvellement décorée, soubassement à la grandeur avec chambre noire pour photographie et conserves, chauffage à air chaud. Lot 40' x 120'. Prix, $8,200.00. **S'adresser à 436, rue Louis Riel, St-Boniface, Man.** 554-17C.

A VENDRE — Une section de terre, avec bon puits, ruisseau, pâturage. Située à un mille et demi de la mission de St-Hubert, Sask. **S'adresser au propriétaire, Ernest Gatin, 2146, rue Smith, Régina, Sask.** 524-18P.

A VENDRE — A l'est du village de St-Pierre: Lot 80' x 220'; maison 16' x 20', 5 chambres, cuisine 12' x 20' avec armoires et renvoi d'eau; cave cimentée à la grandeur; deux citernes; chauffage à air chaud. Prix raisonnable. **S'adresser à M. Eugène Fréchette, St-Pierre, Man. Téléphone 31, sonnez 21.** 559-17C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
D. MARION et J. CHATELAIN
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
19C.

COMMIS GRADE I, Départements du Gouvernement, Winnipeg, Manitoba. Offert seulement aux résidents qualifiés du centre et de la localité susmentionnée. $1080-$1500. Tous les détails sont affichés au Bureau de Poste, au Bureau du Service National de Placement, ou à la Commission du Service Civil du Canada, Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la COMMISSION DU SERVICE CIVIL DU CANADA, 436, rue Main, Winnipeg, **pas plus tard que le 29 août 1949.**
W106

A VENDRE — Projecteur cinématographique. Marque: Bell and Howell, 16mm. En très bonne condition. **Téléphonez à 208 452 ou 206 092.**

A VENDRE — Magasin général à la campagne, dans un très bon district canadien-français, église catholique et école jusqu'au grade 12 tenue par des religieuses. Les bâtisses peuvent être achetées ou louées. **Boîte 442, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 442-17P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

Tissot Photo
162, rue Dumoulin St-Boniface
Expédiez-nous vos rouleaux de films par la poste
30c le rouleau

A VENDRE
Springfield Road — Maison 6 chambres, ¾ acre, l'eau à un bloc. 2 chambres louées à $15.00 par mois. 4 chambres pour propriétaire. Prix, $2,700.00. Comptant, $1,500.00; balance, $20.00 par mois.
St-Vital — Maison neuve, 5 chambres, moderne, plein soubassement. Prix, $6,900.00; hypothèque, $3,500.00, payable $35.00 par mois.
Norwood — Maison 5 chambres, semi moderne, garage. Prix, $3,000.00, ou meilleure offre.
Norwood — Maison 7 chambres, moderne, garage, isolée (insulated). Prix, $6,000.00, avec $2,300.00 comptant, ou $5,700.00 tout comptant.
Aussi plusieurs maisons, blocs à revenus, places d'affaires, à bonnes conditions.
S'adresser à
MARION et CHATELAIN REALTY
668, avenue Taché
St-Boniface
Tél. 208-621 — résidence

A VENDRE
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $5,000.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, moderne, bâti il y a 2 ans. Prix, $7,400.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, chauffage à eau chaude, planchers de bois dur. Prix, $7,000.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, 2 suites, 2 salles de bain, chauffage à eau chaude. Prix, $12,400.00, à termes.
Norwood — Maison de 10 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $2,700.00.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $6,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, 4 chambres en bas et 2 en haut. Prix, $3,800.00.
St-Vital — Magasin d'épiceries avec logis de 4 chambres pour le propriétaire. Prix demandé pour l'ameublement et les marchandises, $3,500.00.
Près de Winnipeg, dans village français, magasin d'épiceries et salle de billard, avec logis de 5 chambres. Chiffre d'affaires, $40,000.00 par année. Prix, $13,000.00. Comptant requis, $5,000.00.
Près de Winnipeg, dans un bon district français, 240 acres de terre toutes en culture. Prix, $54.00 de l'acre, à termes.
Près de Winnipeg, 78 acres de terre avec bonnes bâtisses et électricité. Prix, $58.00 de l'acre.
S'adresser à A. Sylvestre
282, ave Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398

ON DEMANDE — Femme pour ouvrage de maison facile et pour tenir compagnie à dame âgée. Deux adultes. **Téléphoner le soir à 89 107.** 537-TF.

A VENDRE — Maison de 20 par 22, un étage et demi, neuve, bien finie, peinturée. 6 appartements. Peut facilement se déménager. Prix, $2,200.00. **S'adresser à M. Alphonse Lord, La Broquerie, Man.** 549-17P.

A VENDRE—Tracteurs neufs, W6, WD6, Int. M.M.L. D.C.4, Case, L.A. Case, 30 Cockshutt, A.R. John Deere, combine neuve, et camion neuf. **S'adresser à X. Paillé, 257, ave Hamel, St-Boniface.** 551-19C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE
St-Boniface—Magasin épiceries et viandes, et logis moderne de 5 chambres. Chiffre d'affaires $30,000.00 par année. Prix, $15,000.00 pour bâtisses et aménagement. Marchandises en plus environ $1,700.00.
St-Boniface — Magasin et logis moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Chiffre d'affaires $28,000.00 par année. Prix, $10,500.00 pour bâtisses et aménagement. Marchandises en plus environ $1,800.00.
Centre canadien-français, environ 35 milles de Winnipeg; magasin général, salle de billards 4 tables, chaise de barbier, logis de 6 chambres. Prix, $16,500.00 y compris bâtisse, aménagement et marchandises. Comptant requis, $5,000.00.
Centre canadien-français, environ 75 milles de Winnipeg, garage moderne, agence d'automobiles, agences de machineries, équipement neuf a coûté $7,200.00. Marchandises, $2,500.00. Chiffre d'affaires, $8,000.00 par mois. Prix, $31,000.00 pour bâtisses, marchandises et équipements. Comptant requis, $15,000.00.
A VENDRE — Hôtel de 10 chambres, environ 100 milles de Winnipeg, centre canadien-français. Revenu net, $10,000.00 par année. Prix, $28,000.00. Comptant requis, $15,000.00.
A VENDRE — A St-Boniface, bloc moderne de 5 logis. Revenu, $280.00 par mois. Prix, $20,000.00.
Autre bloc de 6 logis et commerce. Revenu, $350.00 par mois. Prix, $23,000.00. Comptant requis, $15,500.00 ou prendra ferme de 240 ou ½ section en échange.
Pour autres blocs ou commerces,
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher
Tél. 208 178 Rés. 206 952

A VENDRE
A St-Boniface, bungalow moderne de 7 chambres, terminé en 1944. Possession immédiate. Prix, $8,500.00, comptant requis, $4,600.00.
A St-Boniface, près de la cathédrale, maison moderne de 4 chambres. Possession le 1er septembre. Prix, $7,500.00. Comptant requis, $3,000.00.
A St-Boniface, près de la cathédrale, maison moderne de 6 chambres, possession immédiate. Prix, $8,500.00. Comptant requis, $2,900.00.

A VENDRE
A St-Boniface, près de l'école, rue de la Morénie, maison moderne de 6 chambres, bâtie en 1930. Chauffage eau chaude. Garage. Prix, $7,500.00. Comptant requis $3,800.00.
Rue Des Meurons — Maison moderne de 6 chambres, cuisine moderne, garage. Prix, $5,600.00. Comptant requis, $3,000.00.
A St-Boniface — Cottage de 4 chambres. Prix, $3,400.00.
A Norwood — 2 cottages modernes sur ¾ acre de terre en gazon et bois, le long de la rivière, 1 bloc de l'autobus. Site idéal et bien tranquille. Prix, $10,500.00.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00, comptant requis, $2,000.00.
St-Pierre, Man. — Maison de 8 chambres, soubassement à la grandeur, chauffage air chaud, 2 citernes, électricité, cuisine moderne, garage attenant de 12 x 18. Prix, $3,800.00 ou meilleure offre.
A LOUER — Sur chemin Ste-Anne, près de Grande-Pointe, 5 acres de terre, maison et étable. Prix, $35.00 par mois.
A LOUER — **A St-Boniface** — Bâtisse neuve de 26 x 26, deux étages, plancher de ciment isolé, peut servir d'entrepôt ou de boutique. Prix sur demande. Ou vendra: $4,000.00.
A VENDRE — Deux garages neufs de 12 x 20. Prix, $220.00 chacun.
A VENDRE — **ou échanger** — A Maillardville, C.-B., près de l'église, maison de 7 chambres. Revenu, $95.00 par mois. Prix, $7,200.00 ou échangera pour maison à St-Boniface, ou ferme dans centre canadien-français.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 Rés. 206 952

Au Sacré-Coeur

Mariage
GENDREAU—LE GAL

Le samedi 23 juillet, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, bénit le mariage de Mlle Thérèse Le Gal, fille de M. et Mme Joachim Le Gal, avec M. Paul Gendreau, fils de M. et Mme Arthur Gendreau.

La mariée était revêtue d'une longue robe de tulle blanc et coiffée du voile de noces de sa mère, lequel était long et retenu par un diadème de tulle de forme "sweetheart". Son bouquet était de roses rouges et de pois de senteur.

Les filles d'honneur, Mlles Yvette Le Gal, soeur de la mariée, et Florence Gendreau, soeur du marié, portaient respectivement des toilettes en tulle vert pâle et en taffetas jaune avec voiles courts de mêmes nuances. Leurs bouquets se composaient de fleurs mélangées.

MM. Henri Gendreau et Denis Le Gal, frères respectifs des mariés, étaient garçons d'honneur.

Au cours de la cérémonie religieuse, Mlle Georgette Pilon chanta l'"Ave Maria".

Le dîner fut servi au restaurant Moore's, après lequel les nouveaux époux partirent en voyage.

M. et Mme Gendreau résideront à Winnipeg.

* * *

Petites notes

Mme Jeanne Hannay, de Vancouver, et Mme Forget, de Ponteix, Sask., assistèrent au mariage de leur cousine et nièce, Mlle Thérèse Le Gal.

WINNIPEG

Mariage
DENISET—WILLIAMS

Le samedi 6 août dernier, à 11 h., à la Cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, eut lieu le mariage de Mlle Vera Margaret Williams, fille de M. Graham Williams et de feu Mme Williams, avec M. Jean-Marie Deniset, fils de M. et Mme François Deniset, de St-Boniface. M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier officiait. M. Frank Matthews était à l'orgue, et Mme Thérèse Deniset fut la soliste.

La soeur de la mariée, Mme Robert Smith, était dame d'honneur, et Mlles Jeanne et Monique Deniset, soeurs du marié, étaient demoiselles d'honneur. M. Louis Deniset, était le témoin de son frère et MM. Claude Tremblay et Roland Fortin plaçaient les invités.

La mariée portait une longue robe blanche de satin et de dentelle française, avec corsage à encolure ronde et manches longues. La jupe ample formait une courte traîne et un petit diadème de perles retenait son voile. Elle portait un bouquet cascade de roses "American Beauty" et de glaïeuls blancs.

Il y eut une réception à la demeure des parents du marié à 259, avenue Provencher, St-Boniface. Les mariés partirent ensuite pour un voyage à Minneapolis et Chicago. A leur retour ils habiteront à 23, rue Arlington, Winnipeg.

Rire de tout ce qui se fait ou se dit est d'un sot; ne rire de rien est d'un stupide. — ERASME.

* * *

Seules les forces intellectuelles et morales d'une nation fécondent sa prospérité. — ALBERT 1er.

Mlle Grandpierre de retour d'Europe

Mireille Grandpierre, première danseuse de l'opéra, est de retour à Winnipeg après avoir passé une année à Paris avec sa famille.

Mireille Grandpierre (maintenant Mme Kantor) est rentrée à l'opéra de Paris à l'âge de 8 ans. A l'âge de 12 ans, elle participait au concours international où danseuses et danseurs du monde entier étaient en compétition et gagnait le 1er prix et la médaille d'or. A l'âge de 15 ans, elle devenait la plus jeune danseuse étoile de France et continuait sous ce titre jusqu'à son départ pour le Canada.

Mireille Grandpierre

Durant sa carrière, Mlle Grandpierre fut danseuse étoile au ballet Russe, et aux opéras de Bordeaux, Marseille et Vichy. Elle tourna aussi quelques films et était monitrice de Léo Staas, maître de ballet de l'Opéra de Paris.

Mlle Grandpierre pouvait aussi figurer dans les opéras, tel Carmen, la vie brève — vu sa connaissance en danses à castagnettes et expressives.

Parmi ses partenaires, nous remarquons Boris Kuraseff et Serge Lifar, actuellement maître de ballet à l'opéra.

Mlle Grandpierre habite maintenant Winnipeg et espère occuper son temps à donner des leçons, spécialement dans la partie française de la ville.

Moscou réclame la tête de Tito

TRIESTE — Une émission de Radio-Moscou, captée ici, disait que le premier ministre yougoslave, le maréchal Tito, devrait être "liquidé".

Un appel censé venir de Yougoslaves établis en Russie, demande à l'univers entier de coopérer à la liquidation de Tito "au nom des principes humains".

A VENDRE
Sedanette Buick 1947, 2 couleurs; avec accessoires suivants: chaufferette air climatisé, "Spotlight", radio, etc. En parfait état.
Ecrire à Boîte 485, La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot, Winnipeg
ou s'adresser au
Major Maurice Long,
U.S. Air Force,
Rivers, Man.

Un soulèvement des paysans catholiques en Slovaquie

PRAGUE — La police a maîtrisé une "révolte" dans un village slovaque où les catholiques, défendant leur prêtre menacé d'arrestation, avaient établi leur propre administration, déclare **Svet Prace**, un hebdomadaire communiste.

Des villageois exaspérés conduits par une bande de paysannes insurgées ont battu le président du comité exécutif local dominé par les communistes.

Deux personnes furent blessées et "plusieurs" ont été arrêtées dans cet incident survenu à Strecno, dans le nord-ouest de la Slovaquie.

L'hebdomadaire rouge n'indique pas la date précise du soulèvement, mais il rapporte que le village en question a été privé d'électricité pendant plusieurs semaines, apparemment comme châtiment.

Strecno se trouve dans le district slovaque de Zilina, où il y a eu des batailles entre les villageois catholiques et la police procommuniste, il y a 6 semaines environ. On n'a pu déterminer s'il s'agit d'un nouvel incident ou de nouveaux détails sur des rencontres passées.

Les troubles continuent en Slovaquie

(Il a été annoncé au Vatican, la semaine dernière, que de nouveaux incidents s'étaient produits en Slovaquie, une contrée fortement catholique).

Svet Prace qualifie le soulèvement de Strecno de "révolution", et révèle qu'on a fait intervenir la police de sécurité soutenue par des détachements de milice ouvrière. Les cultivateurs qui s'étaient armés de faucilles et de fléaux ont été désarmés.

L'organe communiste prétend que les citoyens de Strecno avaient formé un conseil illégal pour remplacer le précédent "une fois que la situation eut changé".

Le même journal raconte ainsi l'incident: "Les gens de Strecno ont battu le président de l'administration communiste d'un autre village, "qui ne faisait que passer chez eux". L'attaque eut lieu parce que les paysans prétendaient avoir appris que ce personnage s'en venait arrêter leur curé. Sur quoi, les femmes de Strecno se massèrent devant le prêtre pour le défendre. Quelques hommes armés de fléaux et de faucilles les secondèrent.

Le prêtre n'a pas été arrêté

"Les villageois irrités attaquèrent ensuite tous les automobilistes qui passaient. Lorsque la police de sécurité, accompagnée de miliciens ouvriers, arriva, les femmes étaient prêtes à livrer bataille."

Le prêtre ne fut cependant pas arrêté.

Les lignes électriques furent coupées en premier lieu, d'après la version communiste, par un jeune homme qui voulait faire de Strecno un centre de résistance. Comme punition, l'interruption du service électrique fut maintenue pendant plusieurs semaines.

Les villageois auraient fait depuis leur soumission. L'organe communiste dit que les prêtres continuent de célébrer les offices dans cette région et que des milliers de personnes y passent leurs vacances.